DESCRIPTION
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ROYALE
ET
DU CABINET
DE SANS - SOUCI.



SECONDE EDITION.
augmentée & perfectionnée

A POTSDAM,
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.
MDCCLXXI.



Avant-propos.

Comme la premiere Edition de la Description des tableaux de la Galerie de Sans-Souci, qui a paru en 1764. eſt entierement épuiſée: ç'a été une néceſſité d'en faire une ſeconde; & les amateurs la verront d'autant plus volontiers, que la premiere ne peut plus être d'uſage; le Roi, dès 1763. temps où la Deſcription fut faite, ayant donné un nouvel ordre à presque la moitié de cette précieuſe collection, qu'il a d'ailleurs conſidérablement enrichie; en même temps, que pour faire place aux nouvelles acquiſitions, S. M. a retiré de ſa Galerie quelques tableaux & autres

morceaux curieux, dont Elle a orné des chambres de ſon nouveau Palais; de quoi le Public a été inſtruit par des feuilles volantes qui contenoient le nouvel arrangement. Dans cette édition-ci, pour la plus grande commodité des amateurs, on a ſuivi l'arrangement actuel, & completé la deſcription par l'addition des tableaux nouvellement acquis. Les curieux les trouveront rangés ici comme ils le ſont dans la galerie, & non plus comme dans la précédente édition, par Ecoles, & ſuivant l'ordre des temps où les Peintres ont vécu, & ſe ſont ſuccedé. Afin pourtant qu'on ne ſoit pas privé pour cela de l'hiſtoire des peintres dont on aura vu les ouvrages, nous l'avons miſe à la fin, où l'on trouvera de courtes notices de chacun rangées par ordre alphabétique

A Sans-Souci,
le 20 Janvier, 1771.

Matthias Oeſterreich.



Deſcription de la Galerie de tableaux de Sancs-Souci.

Premier pan de mur.

PIERRE PAUL RUBENS.

No. I.

La chaſte Suſanne. *)

Figures entieres ſur toile, 6 piés 7 pouces de haut, & 6 piés 11 pouces de large.

On ne ſauroit méconnoître dans ce tableau, la main de maître de Rubens. La peinture en eſt franche & belle à tous egards; le coloris chaud & fort; le deſſein grand & ſublime; la compoſi-

(*) Daniel, Ch. XIII.

tion pleine de verité, & l'expression du caractere forte & vive. Car autant le feu d'un amour ardent & lascif étincelle dans les yeux des deux vieillards, autant paroissent distinctement sur le visage de Susanne, l'agitation, la pudeur allarmée, le trouble, l'indignation & le mépris. Paul Ponce a gravé ce tableau sur cuivre: mais les estampes en sont rares.

RUBENS.

No. 2.

L'Enlevement de Dejanire. (*)

Figures entieres sur toile, 8 piés un pouce de haut, & 7 piés 1 pouce de large.

Tandis que le Centaure Nessus en possésion de sa belle proie, la ravissante Déjanire, s'imagine n'avoir rien à craindre, il est atteint par Hercule, son puissant rival, d'une fleche victorieuse & mortelle. Jamais Rubens n'a exprimé la passion ni plus parfaitement ni plus vivement que dans ce Centaure, qui l'instant d'auparavant enivré de joie & de contentement, en trouve la mort deux fois plus affreuse. Mais pour Déjanire, fatale conquête, qui a coûté si cher au Centaure, la sérénité qui brille sur son visage, marque la douce satisfaction qu'elle éprouve; elle reçoit encore avant qu'il expire,

(*) Lib. Metamorph. Lib. IX. v. 101 & suiv.

pire, le voile dont il lui fait préſent. On voit dans le lointain, Hercule qui regarde attentivement, immobile en deça du fleuve. Le coloris eſt beau. Le fond eſt un payſage. Ce tableau appartenoit ci devant au chevalier de Cruvay; & tout ce qu'il y avoit d'artiſtes & de connoiſſeurs à Paris en faiſoient un fort grand cas.

RUBENS.

No. 3.

Le Sacrifice d'Abraham.

Figures entieres ſur toile, 7 piés 9 pouces de haut, & 5 piés de large.

Rubens a manié en grand artiſte la compoſition & le coloris de ce tableau. Le ſentiment eſt rendu au naturel dans la tête d'Abraham, & dans celle de l'Ange. L'expreſſion eſt vive. Le clair-obſcur fait un très-bel effet. Le coloris eſt fort, & les touches ſont de main de maître. On trouve dans ce tableau quelque reſſemblance avec la belle maniere de Jacques Jordans. Rubens, par le brun des ombres, a donné au clair un éclat qui fait un plaiſir ſingulier à l'œuil, & doit être eſtimé d'autant plus précieux & plus admirable qu'il eſt presque inimitable.

VAN DYK.

No. 4.

Renaud ſur le ſein d'Armide. (*)

Figures entieres ſur toile, 6 piés de haut, & 4 piés 8 pouces de large.

Van Dyk ne pouvoit manquer de repréſenter cette ſcene charmante d'une maniere qui fit un plaiſir ſenſible au ſpectateur. Entre autres objets gracieux, une Syrene attire ſurtout les regards. Elle chante, & elle a un papier de muſique dans la main. Cette figure eſt d'un beau deſſein & d'un coloris tendre. Le fond eſt un payſage qui fait un effet merveilleux. Ce morceau a fait partie de la collection du duc de Tallard, & eſt décrit dans un Catalogne fait par les Sieurs Remy & Glomy. (**)

RUBENS.

No. 5.

La Vierge.

Sur bois, 4 piés 9 pouces de haut, & 3 piés 6 pouces de large.

Marie eſt toute environnée d'anges, qui forment autour d'elle une eſpece de couronne, quoique repréſentés chacun dans des attitudes différentes. Quelques

(*) Voyez le Taſſe, chant XVI. ſtances 17 & 18.

(**) Catal. raiſonné des Tabl. & ſculp. qui ont compoſé le Cabinet du Feu Duc de Tallard, à Paris 1756. p. 77. No. 152.

ques uns ſont deſſinés en raccourci. On reproche à ce morceau que la lumiere y eſt trop éparpillée, ce qui fait qu'elle n'a point de centre. Deux grands peintres, Holſtein & Schut, ont formé de pareilles couronnes avec des petits enfans. On a encore d'eux quelques ſujets dans ce genre, très-bien deſſinés, & quelques-uns gravés en taille douce.

RUBENS.

No. 6.

Autrê tableau de la Vierge.

Demi-corps, ſur toile, 4 piés de haut, & 3 piés 5 pouces de large.

Celle-ci a l'enfant Jeſus de bout ſur ſes genoux, & eſt entourée d'une gloire. C'eſt dommage que Rubens n'ait pas donné aſſez de nobleſſe & de graces au viſage ; & que le coloris de tout le morceau ſoit ſimple & ſec.

RUBENS.

No.. 7.

Une femme de bout.

Figure entiere ſur toile, 6 piés 2 pouces de haut ſur 4 piés de large.

Sans une écharpe négligemment jetée, qui étourdit les charmes de cette belle, elle ſeroit tout à fait nue. A ſes piés eſt un petit Chien. Le Viſage eſt plein de

 vie

vie & de verité ; & il n'y a pas moyen de douter que ce tableau n'ait été peint d'après nature. Il a été gravé.

VAN DYK.

No. 8.

Les quatre Evangéliſtes.

Figures entieres, ſur toile, 7 piés un pouce de haut, ſur 8 piés 7 pouces de large.

La figure de l'Evangéliſte St. Jean, ſurtout, eſt pleine de vie; & dans tout le tableau, le clair-obſcur eſt d'un accord agréable. Le coloris & la compoſition des 4 figures ne le cedent pas à la beauté de l'enſemble.

VAN DYK.

No. 9.

La Bénédiction d'Iſaac.

Figures entieres peintes ſur toile, 4 piés dix pouces de haut, ſur 7 pouces de large.

Ce tableau eſt compoſé ſupérieurement ; & la proportion du coloris produit un grand effet. Les paſſions ſont exprimées ſur les viſages avec force & vérité, particulierement dans la vieille femme, qui par un ſoûris & un air de gaîté ſingulierement bien exprimé, marque la ſatisfaction intérieure de ſon ame. Cette piece, auſſi bien que pluſieurs autres, fait voir que Van-Dyk étoit non-ſeulement un grand peintre d'Hiſtoire, mais

mais qu'il auroit même peut-être ſurpaſſé tous les autres maîtres dans ce genre, s'il s'y étoit tenu. Auſſi Rubens craignit-il avec quelque fondement, que ſi Van Dyk continuoit à s'y exercer, il ne lui diſputât un jour à lui même la préférence; d'autant mieux que ce peintre le ſurpaſſoit déjà dans le deſſein; & ce fut cette crainte qui lui fit chercher les moyens de détourner Van Dyk, de l'Hiſtoire.

Il y a longtemps qu'on a remarqué qu'un génie vraiement grand conſerve, même dans ſes écarts, une certaine élévation & nobleſſe d'ame, qui l'eloigne des procedés bas, vils & populaires: c'eſt de quoi Rubens a lui-même fourni une nouvelle preuve. Bien loin de traiter Van Dyk avec dédain, mépris, ou hauteur, ou de le rabaiſſer dans l'eſprit du public, & de nuire à ſa fortune par des artifices honteux, il lui témoigna au contraire beaucoup d'amitié & de bontés; il chercha à le produire, & lui fournit des occaſions avantageuſes. Mais il ne put pas ſupporter l'idée de la ſupériorité qu'il pourroit acquérir un jour ſur lui dans le genre hiſtorique. Ce fut pourquoi il conſeilla à Van Dyk, par des raiſons captieuſes, de paſſer en Angleterre, pour l'éloigner de lui ſous un prétexte honnête. Dès-que celui-ci fut réſolu de ſuivre ſon conſeil, il lui donna les meilleures lettres de recommandation pour les premieres

mierès maiſons d'Angleterre. Van Dyk y étant arrivé, ſe mit à faire des portraits: & y gagna, outre l'applaudiſſement général, beaucoup d'honneur & de bien. Quelques années après il quitta l'Angleterre, & paſſa en Italie, où il fit, ſurtout à Genes, beaucoup de tableaux d'après nature. De là il repaſſa aux Pays-bas, où il ſéjourna, ſpecialement à Bruxelles, puis à Anvers. Mais ſa patrie ne lui parut pas un endroit propre à fixer ſa fortune: c'eſt pourquoi il s'en retourna à Londres, où il ſe livra ſi entierement au portrait, qu'il ne lui reſta plus de temps pour les ſujets hiſtoriques; & il finit par abandonner tout à fait ce genre; moyennant quoi Rubens ſe vit parvenu à ſon but.

Cependant, ces deux grands artiſtes vécurent toujours fort amis, & faiſoient grand cas des ouvrages l'un de l'autre.

RUBENS.

No. 10.

L'adoration des trois Rois ou Mages. (*)

Figures entieres peintes ſur toile, 9 piés 6 pouces de haut, & 7 piés de large.

A la compoſition nombreuſe, & au deſſein de ce tableau, on reconnoît qu'il eſt de Rubens: mais on eſt fâché de n'y pas trouver ce charme victorieux qui carac-

(*) Evang. S. Matth. Ch. II. v. 11.

caractérise les traits inimitables de son industrieux pinceau; ni dans la couleur cette mollesse, ce clair & cet éclat, qu'on voit avec tant de plaisir dans ses autres ouvrages.

RUBENS.

No. 11.

J. C. sortant de Enfers.

Figures entieres sur toile, 6 piés de haut, sur 4 piés 6 pouces de large.

Rubens a dessiné le Christ dans un grand gout: le bras gauche surtout est d'une grande beauté. Le coloris est fort, & produit un bel effet. Il a donné exprès aux deux anges qui sont à droite, un coloris plus tendre & plus adouci, pour faire valoir d'autant plus la figure principale. Il y a en général, une belle distribution de lumiere & d'ombre, qui répond parfaitement au mérite que ce tableau a d'ailleurs.

RUBENS.

No. 12.

La sainte Famille.

Figures entieres sur bois, 5 piés 5 pouces de haut, sur 4 piés 1 pouce de large.

La Vierge tient de bout sur ses genoux l'enfant Jesus, qui a au cou un collier de corail rouge. Elle a devant elle le petit Saint-Jean, & à côté d'elle St. Joseph. Au dessus d'elle est un St. Esprit sous la forme

de

de pigeon, avec la quelle on a coutume de le repréſenter. A ſa gauche eſt un Berceau, & à droite une maniere de Tapis de Turquie. En convenant que ce tableau eſt plein de verité, & bien ſoigné, ſurtout par rapport au deſſein; il faut avouer auſſi, qu'on n'y trouve pas ce pinceau libre, & ce charme du coloris qui diſtingue les tableaux de Rubens dans ſa plus grande force.

RUBENS.

No. 13.

Sainte Cecile.

Figures entieres ſur bois, 5 piés 10 pouces de haut, ſur 4 piés 6 pouces de large.

Autant le coloris eſt foible dans le tableau précédent, autant il eſt bon dans celui-ci; c'eſt la partie qui y brille éminemment. Le Pinceau facile & léger de ce grand maître excelle ici. Il y a exprimé magnifiquement dans le viſage, le ſaint raviſſement de Cecile. L'accord & l'harmonie des couleurs y ſont bien obſervés; & ce tableau peut paſſer avec raiſon pour un des meilleurs de Rubens. C'étoit une des pieces qui ornoient la collection du Duc de Tallard. (*) Jean Wit-

(*) Voyez le Catalogue raiſonné des Tableaux & ſculpt. qui ont compoſé le Cabinet du feu Duc de Tallard. On y trouve la Deſcription de ce tableau à la p. 72. No. 139.



Witdock entreprit de le graver en cuivre, & ne put pas le finir: c'eſt Bolswert qui l'a achevé, & en a fait une très-belle eſtampe.

VAN DIEPENBECK.

No. 14.

V e n u s.

Figures entieres ſur toile, 8 piés 8 pouces de haut ſur 9 piés 8 pouces de large.

Il ſeroit difficile de trouver un plus beau morceau dans tout ce qu'a fait Diepenbeck. La compoſition en eſt riche, agréable & charmante: on voit par le ſoin avec lequel le Peintre a caracteriſé chacune des figures, qu'il avoit medité ſur ce qu'elles devoient repréſenter; ce qu'il faudroit que fiſſent tous les Peintres, quoique tous, même avec de l'application, ne ſoient pas capables d'y réuſſir. Mais on eſt fâché de n'y pas trouver le coloris inimitable de Rubens: avec ce mérite de plus il pourroit paſſer pour un des plus beaux tableaux. Ce n'eſt pas que le coloris même n'en vaille rien: il eſt encore bon, en comparaiſon de celui de bien d'autres: mais il ſeroit meilleur ſi ce peintre avoit évité de donner aux viſages un teint pâle qu'on n'aime point. On voit dans le monde de ces femmes pâles, qui quoique bien d'ailleurs & d'une phyſionomie revenante, perdent pourtant beaucoup, faute d'avoir une couleur piquante,

fraîche

fraîche & vermeille; & c'eſt par ce défaut que le coloris peche dans ce tableau. Le Correge, le Titien, Rubens, Carl Cigliani, le chevalier Liberi, voila des artiſtes qui ont poſſedé ſupérieurement le Coloris, qui leur ſervoit à deguiſer & à cacher ce qu'il pouvoit y avoir d'ailleurs d'imperfections dans leurs ouvrages; car poſſedant à fond le mêlange des couleurs, & l'effet qui en réſulte, ils avoient l'art d'enchanter les yeux par une eſpece de magie, ils engageoient & attachoient les ſpectateurs par un charme irréſiſtible.

RUBENS.

No. 15.

Un cercle, ou une compagnie.

Figures entieres ſur toile, 5 piés 11 pouces de haut, huit piés 9 pouces de large.

La compoſition de ce ſujet eſt inconteſtablement de Rubens, qui l'a traité pluſieurs fois: la premiere fois a été en Eſpagne. Les figures étoient de grandeur naturelle. Et comme il avoit réuſſi, il en fit d'autres, mais dont les figures étoient moins grandes qu'à celui d'Eſpagne. La plûpart de ſes Eleves en ont fait auſſi quantité, ce qui fait qu'il y a peu de collections où il ne ſe trouve.

RU-

RUBENS.

No. 16.

Sainte Barbe.

Figures entieres fur toile, 6 piés 6 pouces de haut, fur 3 piés 10 pouces de large.

Quand on confidere bien attentivement ce tableau on eft tenté de croire que c'eft un portrait; & je ne voudrois pas dire que non. Rubens a repréfenté la Sainte debout, tenant une palme de la main droite. On voit près d'elle une tour, à quoi on reconnoît que c'eft Ste. Barbe. Le coloris eft un peu monotone: mais la draperie eft belle, & extrêmement naturelle. Dans toutes les parties de ce tableau on voit un pinceau facile & léger.

RUBENS.

No. 17.

L'Afcenfion de la Vierge.

Figures entieres fur toile, 8 piés 5 pouces de haut, fur 5 piés 10 pouces de large.

Rubens a beaucoup travaillé ce morceau, qui devoit être un tableau d'autel, furtout par rapport au deffein. Il l'a auffi traité fupérieurement pour la partie des couleurs, qui y font claires & transparentes. Les draperies font auffi très-belles; & la tête de Dieu



le Pere eſt d'un grand caractere. Le Chriſt eſt bien deſſiné: mais il n'a pas aſſez de nobleſſe; & il ſeroit à ſouhaiter que Rubens eût eu préſente à l'eſprit la belle ſtatue du ſauveur repréſenté debout dans une égliſe de Rome qu'on appelle la Minerve, la quelle eſt faite avec autant de ſoin qu'il ſoit poſſible. C'eſt un ouvrage de Michel Ange Buonaroti, ſi beau & ſi parfait, qu'on croiroit presque qu'il eſt au deſſus de la portée d'un mortel. On ne peut rien voir de plus noble & de plus majeſtueux en fait de corps humain; & Michel Ange a presque donné une ame à ce marbre. Parmi les morceaux de ſculpture des anciens il y en a bien peu qui paſſent celui-la en beauté. On trouve au reſte réunies dans le morceau de Rubens, l'imitation de la vraie nature, & celle de la belle nature. Le contentement de la Vierge, & la tendance de ſes deſirs vers le ciel, ſont exprimés avec force & verité. Les Anges ſont très-beaux; & il y a dans le coloris une harmonie également correcte & agréable. On peut mettre ce tableau parmi les plus beaux ouvrages de Rubens.

RU-

RUBENS.

No. 18.

La ſainte Famille.

Figures entieres ſur bois, 5 piés trois pouces de haut, & 4 piés 9 pouces de large.

La table ſur la quelle ce ſujet eſt peint, a été d'abord imprimée en couleur blanche, la quelle perce encore de place en place, & dont Rubens a ſu tirer bon parti. Ce morceau eſt un de ceux où il a fait briller particulierement ſon habileté & ſon expérience dans l'art. Le coloris eſt, pour en faire comprendre la mérite par un ſeul mot, le coloris inimitable de Rubens, joint au plus bel accord. La compoſition eſt pleine de vivacité, & le deſſein eſt facile & libre. La Vierge eſt aſſiſe, & tient l'enfant Jeſus, qui veut careſſer le petit Saint Jean. A peu de diſtance eſt le vieux Joſeph appuyé ſur ſes deux bras.

RUBENS.

No. 19.

Les morſures des ſerpents de feu.

Figures entieres ſur toile, 14 piés 9 pouces de haut, ſur 7 piés de large.

La compoſition de ce tableau eſt riche, & décele un génie plein de feu. Rubens a mis dans la figure de Moyſe un grand air de nobleſſe & de dignité; & a ſû marquer avec beaucoup de vivacité, la douleur, les an-

 goiſ-

goiſſes & le déſeſpoir des malheureux qui ont été mordus. Le deſſein eſt auſſi fort bon, & le morceau eſt peint avec précaution. Rubens a traité pluſieurs fois ce même ſujet, apparemment à la réquiſition d'amateurs à qui le premier morceau avoit plu. Pluſieurs de ſes Eleves en ont fait des copies, dans lesquelles il a jeté lui-même par-ci par-là quelques coups de pinceau. On en a auſſi pluſieurs eſtampes de differentes grandeurs.

VAN DYK.

No. 20.

Un tableau allégorique du Prince de Naſſau.

Figures entieres ſur toile, 3 piés 8 pouces de haut, ſur 8 piés 11 pouces de large.

Van Dyk a repréſenté ce Prince debout, & à ſa droite une femme aſſiſe, qui eſt en devoir de l'armer. Ce morceau eſt plein de vie & de ſentiment. Il eſt d'ailleurs bien deſſiné, ſpecialement la femme; qui dans l'idée du Peintre eſt une Venus. Le coloris en eſt doux & agréable. Il eſt tout à fait peint dans le goût de Willebordt.

RU-



RUBENS.

No. 21.

Sujet allégorique.

Figures entieres fur toile, 5 piés un pouce de haut, fur 6 piés 8 pouces de large.

Dans ce tableau Rubens fait indubitablement allufion à la Reine, qui étoit de la maifon de Medicis; & il l'a vraiffemblablement fait lorsqu'il travailloit à la Galerie du Luxembourg. La compofition en eft riche & belle, le deffein correct; & l'exécution entiere annonce que le maître y a mis beaucoup de foin. La figure affife, qui tient la corne d'abondance, eft là fans doute pour défigner un gouvernement tranquille & heureux. Au deffus de Minerve eft repréfenté le Temps avec fes attributs ordinaires. Un heros, qui a près de lui un lion, s'approche d'une femme qui eft debout & nue, n'ayant d'autre voile que de longs cheveux pendans, d'un blond qui reffemble à l'or. Ce Tableau eft un des plus beaux de Rubens.

RUBENS.

No. 22.

Trois Femmes.

Figures entieres fur toile, 7 piés de haut, fur 4 piés 5 pouces de large.

Ces trois femmes font presque nues, leur vifage eft riant & gracieux; elles tiennent la corne d'abondance. Le deffein de ce morceau eft beau & noble, le coloris eft doux; & les ombres n'y font pas fortes.

RUBENS.

No. 23.

La Naiffance de Venus. (*)

Figures entieres fur toile, 8 piés 10 pouces de haut, fur 9 piés 8 pouces de large.

Rubens a étalé la plus riche compofition dans cette naiffance de Venus. La Déeffe au fortir de la mer eft étonnée; & cet étonnement il l'a exprimé merveilleufement bien. Elle eft entourée de Tritons & de Naïades, qui offrent à fon choix les divers thréfors de la mer, des perles & du corail. Dans l'éloignement on voit un Dieu marin qui embraffe tendrement une nymphe, & le raviffement du plaifir eft peint fur fon vifage; & dans les yeux de la nymphe la curiofité, &

(*) Ovid. Metamorph. Lib. IV.

& l'admiration dont elle est transportée par l'éclat de Venus. Rubens a mis dans le fond, de petits Amours qui annoncent la naissance de la Déesse. Il faut pour voir ce tableau à son avantage, se placer à quelque distance; parce que les teintes brunes & le cinnabre que le Peintre a employé seul & sans mêlange en plusieurs endroits, ne font pas de près un effet agréable: mais l'effet n'en est que plus beau lorsqu'on s'éloigne, parce que cela rehaussé le coloris. Il séioit à Rubens de prendre de ces libertés, dont il savoit tirer grand parti: mais elles n'auroient pas réussi de même à d'autres. Ce tableau a été gravé du vivant même de Rubens, mais médiocrement.

RUBENS.

No. 24.

Mariage de Ste Catherine.

Figures entieres fur toile, 7 piés un pouce de haut, & 8 pies 3 pouces de large.

Sûrement Rubens avoit fait ce tableau pour une église ou pour un couvent. Le coloris en est vigoureux, & le clair-obscur y produit un grand effet. Il est de plus composé magnifiquement, & dessiné d'un grand goût. Les têtes de Marie & de Sainte Catherine ont un peu souffert; surtout, les ombres.

RUBENS.

No. 25.

Un homme & un femme.

Figures à demi-corps, fur toile, 4 piés 4 pouces de haut, & 3 piés 8 pouces de large.

La femme, qui eft jolie, eft repréfentée affife; & l'on voit briller fur fon vifage, la joie, la férénité & le contentement. Le coloris eft frais, vif, & dans la belle nature. Elle a près d'elle un grand chien, dont la tête repofe fur fes genoux, & à fa droite un homme, qu'on juge être fon mari. Quiconque connoît la maniere de Rubens ne peut pas douter que ce morceau ne foit bien de lui.

REMBRANDT.

No. 26.

Aventure arrivée à un Prince de Gueldres.

Figures à demi-corps, fur toile, 5 piés 1 pouce de haut, & 4 piés 2 pouces de large.

Ce tableau a été fait avec plus de foin que celui dont nous allons rendre compte au N°. 28. Dans l'enfoncement eft une prifon, d'où par une petite fenêtre un vieillard fâché & refrogné regarde dans une tour placée un peu plus fur le devant. Dans cette tour eft un prifonnier, qui avec le poing levé, & un vifage qui expri-

exprime la rage & le défespoir, menace le vieillard. Le fentiment eft rendu vivement & naturellement. Outre que Rembrandt a donné au prifonnier des habits riches, il a placé derriere lui deux Mores; ce qui donne lieu de conjecturer que c'eft un Prince. Tout ce tableau eft plein de verité & de vie. Le coloris & la diftribution de la lumiere & des ombres ont l'approbation de tous les connoiffeurs. Le célebre graveur Mr. Schmidt a rendu ce morceau en taille douce, dans le gout de Rembrandt; & a fi bien réuffi, qu'on doute que Rembrandt eût pu faire mieux. Il ne faut qu'avoir vû un petit nombre des ouvrages de cet habile graveur pour lui rendre la juftice, que c'eft un des plus grands maîtres de notre fiecle, finguliérement pour les portraits. Il eft à préfent domicilié à Berlin.

VAN DYK.

No. 27.

Une jeune Dame.

Figure terminée aux genoux, fur toile, 4 piés 5 pouces de haut, fur 3 piés 7 pouces de large.

Cette Dame eft habillée de noir: il y a apparence que c'eft une chanoineffe de quelque grand chapître. L'air affable, gracieux, ouvert & affectueux que le pein-

tre a eu l'art de mettre dans ſon viſage, lui donne un charme victorieux qui ſaiſit, malgré qu'on en ait. Les mains ſurtout ſont ſupérieurement deſſinées; & l'on peut dire en général de ce tableau, que c'eſt un des meilleurs de Van Dyk.

REMBRANDT.

No. 28.

Moyſe, tenant les tables de la loi. (*)

Figure à demi-corps ſur toile, 5 piés 4 pouces de haut, & 4 piés 4 pouces de large.

Rembrandt a exprimé avec une beauté ſinguliere, le coloris vif & éclatant qui illumine le viſage & les épaules de Moyſe: tout le reſte eſt dans l'ombre. Quand on veut bien ſentir tout l'effet de ce magnifique tableau, il n'en faut pas être trop près: mais à une certaine diſtance on voit avec admiration la grande liberté de pinceau dont l'artiſte a uſé dans cet ouvrage.

(*) Exod. Ch. XIX. v. 20.



Second



Second pan de mur.

VAN DYK.

No. 29.

St. Jean Baptiste & St. Jean l'Evangéliste.

Figures entieres sur toile, 8 piés 6 pouces de haut, & 6 piés 10 pouces de large.

Van Dyk a représenté ces deux figures debout, & les a peintes avec tant de noblesse & de liberté, que c'est sans contredit un de ses plus beaux ouvrages.

VAN DYK.

No. 30.

Le Christ honni. (*)

Figures entieres sur toile, 8 piés 6 pouces de haut, & 6 piés 7 pouces de large.

On peut dire de ce morceau, sans craindre d'être contredit, que c'est le chef-d'œuvre de Van Dyk. Il y a tant de beauté & de perfection, que, quelque grand que

(*) Matth. Ch. XXVII. v. 28. & suiv.

que soit le talent de l'artiste dans ses autres ouvrages, il paroît s'être surpassé lui-même dans celui-ci. Loin qu'on puisse rien trouver à redire dans la composition, dans le clair-obscur, dans le coloris, dans la fierté & la liberté du pinceau; en tout cela on ne voit que de quoi louer & admirer. Ceux-mêmes qui n'ont aucune connoissance des vraies beautés de l'art, ne peuvent s'empêcher, en le considérant attentivement, d'y trouver, au moins dans l'expression, quelque chose de charmant & d'enchanteur: au moyen de quoi c'est un tableau fait pour être goûté de tout le monde. Peut-être la plus-part de mes lecteurs attendent que j'entre dans le détail des perfections par où il fera l'admiration de la posterité, comme il fait la nôtre. Mais quand je les voudrois décrire l'une après l'autre, outre que je m'écarterois de la simplicité de mon plan, qui est d'exposer seulement le sujet de chaque tableau, sans entrer dans les secrets de l'art: je me donnerois bien de la peine inutile pour exciter dans mes lecteurs une impression que la seule inspection du tableau fera sur eux immanquablement. Ce morceau a été gravé plusieurs fois en cuivre: mais il ne l'a été qu'une fois avec succès; & il n'est pas aisé de s'en procurer des Estampes.

VAN

VAN DYK.

No. 31.

La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Figures entieres sur toile, 8 piés 6 pouces de haut, & 7 piés 1 pouce de large.

Le goût dans le quel ce tableau-ci est exécuté n'a pas la moindre analogie avec celui qui a fait la matiere du paragraphe précédent. Van Dyk y a porté spécialement son attention sur la composition, & l'accord de la lumiere & des ombres. A cet egard c'est un tableau soigné, & il lui a sans doute coûté plus de peine que le précédent, quoiqu'il ne le vaille pas. Dans ce tableau il n'y a guere de lumiere que celle que répand sur les Apôtres l'illumination du Saint-Esprit. Tout le reste est sombre: mais les couleurs sont d'un si beau clair & d'une si grande netteté, qu'il n'y a rien pourtant qu'on n'y voye fort distinctement. On a aussi plusieurs gravures d'après ce beau tableau.

RUBENS.

No. 32.

La Résurrection du Lazare. (*)

Figures entieres sur toile, 8 piés 6 pouces de haut, 6 piés 6 pouces de large.

Quand je dis que Rubens dans ce magnifique tableau s'est montré par son plus beau côté, & que c'est par ce morceau surtout qu'il faut juger de l'excellence de son

(*) Evang. S. Jean. Ch. XI. v. 41 - 45.

ſon talent: je dis une choſe que le premier coup d'œuil découvre. Son génie divin, ſa grande maniere de voir & ſon habileté à rendre, ſont ſi frappantes, que l'Envie même ſeroit déconcertée ſi l'idée lui venoit d'attaquer ce chef-d'œuvre, & de vouloir fruſtrer l'auteur de l'honneur qu'il lui fera chez la poſtérité la plus reculée. Je doute qu'il y ait pluſieurs collections de tableaux où l'on en trouve un de ce mérite & de cette perfection. La compoſition eſt pleine de verité, le deſſein noble, ſurtout dans la figure du Chriſt, le coloris agréable, riant & net. Ce tableau eſt peint avec l'aiſance & la liberté d'un grand maître; il y regne une harmonie dans la diſtribution de la lumiere & des ombres, & dans l'accord des couleurs, qui fait plaiſir à voir, & qui donne à un amateur intelligent matiere à réflection. Il n'y a presque pas une tête ſur le viſage de la quelle il n'y ait quelque paſſion exprimée au naturel, & avec la plus grande verité. La tête du ſauveur ſurtout eſt d'une grande perfection. Son maintien, qui répond aux ſentimens & aux opérations divines de ſon ame, eſt d'une nobleſſe & d'une chaleur admirable. Je conſeille aux amateurs de Rubens qui ont du goût & du génie, de conſidérer longtemps & en detail, s'ils peuvent s'en procurer l'occaſion, toutes les parties de ce rare tableau, & de s'en imprimer profondément toutes les beautés, afin

afin de connoître assez bien Rubens pour ne se point laisser tromper par ceux qui abusent de son nom, & vantent, comme sorti de sa main, tel ouvrage où il n'a jamais mis le bout du doigt.

JEAN LIVENS.

No. 33.

Bénédiction des 12 Patriarches par Jacob.

Figures entieres sur toile, 5 piés 2 pouces de haut, & 7 piés 3 pouces de large.

Dans ce tableau l'effet du clair-obscur est d'une beauté admirable, surtout dans le coussin sur lequel le Patriarche est appuyé. Tout y est de la plus grande vérité. Le coloris y est fort, & bien dans le goût de Rembrandt. La belle nature & le repos qui regnent dans ce beau morceau, ne contribuent pas peu à sa perfection.

RUBENS.

No. 34.

L'apothéose de Psyché. (*)

Figures entieres sur toile, 4 piés 4 pouces de haut, & 5 piés 7 pouces de large.

La composition est riche & belle. Rubens a emprunté de Raphael d'Urbin le groupe de Psyché, & de Mercure planant en l'air pour se rendre à l'assemblée des Dieux

(*) Apulée, dans ses Metamorphoses, Liv. IV. V. & VI. décrit fort au long l'aventure de Psyché, & Raphael d'Urbin l'a peinte à Rome dans le Palais Chigi. On l'a gravée aussi en 32 planches, avec des vers au bas de chacune, qui en expliquent le sujet. Ces mêmes planches ont été contrefaites en Hollande.

Dieux. On voit auſſi ces deux mêmes figures peintes depuis, dans le palais appelé *il Piccolo Farneſe alla Lungara*, où il y a dans une Sale un Plafond en deux parties ornées de très-beaux ſujets de Peinture, entre autres de celui-ci traité d'après celui du Palais Chigi: mais les figures ſont plus grandes que celles de Raphael, dont ce morceau éterniſera la mémoire dans Rome. Quant à Rubens, qui pour ce tableau n'a emprunté la compoſition de perſonne, il a ſû y mettre un ſi bel accord, que les connoiſſeurs, par cet endroit-là en font un cas infini.

RUBENS.

No. 35.

Monime.

Demi-figures ſur bois, 3 piés de haut, & 3 piés de 3 pouces de large.

Quand on regarde un morceau comme compoſé par Rubens, il plaît, même dans la ſuppoſition qu'il ne l'ait pas executé lui-même; & c'eſt le cas de celui-ci. Ses Eleves avoient à leur diſpoſition une quantité des deſſeins de ce grand maître; car ſon génie fécond & inépuiſable les diſtribuoit avec profuſion. C'eſt auſſi lui qui a fourni l'idée de celui-ci, qui attire à ſoi les regards de l'amateur par ſon air de vérité, & par l'expreſſion forte de la paſſion.

RU-

RUBENS.

No. 36.

L'assomption de la Vierge.

Figures entieres sur bois, 2 piés 5 pouces de haut, 1 pié 10 pouces de large.

Ce petit tableau n'est qu'une ébauche d'un plus grand destiné pour un maître-autel. La composition en est riche & pleine d'effet, tant par rapport au coloris, que par son bel accord. On y trouve le génie de Rubens empreint.

RUBENS.

No. 37.

Persée & Andromede. (*)

Figures entieres peintes sur bois, 3 piés 11 pouces de haut, 4 piés 11 pouces de large.

Ce tableau est à la tête des meilleurs ouvrages de Rubens: c'est en faire le plus grand éloge. Tout amateur qui a du gout ne pourra manquer de le trouver beau, & prendra grand plaisir à le voir: mais le connoisseur & l'artiste seront en admiration; parce qu'avec des yeux plus pénétrants, ils auront l'avantage d'y contempler les grandes beautés qui y sont répandues à foison

(*) Ovid. Metamorph. Lib. IV.

foiſon, & d'y reconnoître le grand génie de Rubens, qui y eſt marqué à chaque trait.

FERDINAND BOL.

No. 38.

La generoſité de Scipion.

Figures entières ſur toile, 5 piés 11 pouces de haut, 8 piés 6 pouces de large.

Le coloris de ce tableau eſt ſimple, la principale lumiere ne s'y fait pas beaucoup remarquer, & l'accord des couleurs eſt ſeulement au point de faire reconnoître l'auteur. Sa maniere eſt à peu près celle de Van-Théiſte. Pour ce qui eſt du deſſein & de la compoſition, il n'y a rien à y reprendre; & les deux femmes habillées de blanc ſont rendues avec beaucoup de verité & d'agrément.



Troi-



Troisieme pan de mur.

JULE ROMAIN.

No. 39.

Un jeune homme & une jeune fille.

Figures entieres sur toile, 5 piés de haut, & 9 piés de large.

Le Pauvre Jule Romain, s'il vivoit, auroit bien de la peine à se défendre de la censure & des reproches que lui feroient tous les honnêtes-gens qui aiment l'honneur & la décence, qu'il a blessés plus d'une fois, & spécialement dans le morceau qui fait l'objet de cet article. Je ne parle pas de ces moralistes scrupuleux & grondeurs qui s'elevent également contre toute production qui n'a pas pour but immédiat l'honnêteté, quelque belle qu'elle soit; & qui en cela se font gloire de suivre les traces du Pere l'Ami, sous prétexte de sa haute pieté, qu' au reste on n'a point interêt de lui contester. Je parle des gens du monde, qui sans avoir des idées aussi austeres de la vertu & de la bienséance, ne feroient pas grace à Jule Romain, au sujet de

ce tableau, des reproches amers qu'il mérite. Et en effet on ne ſauroit le juſtifier, quelque choſe qu'on diſe en ſa faveur. Quand quelqu'un heurte avec ſi peu de ſageſſe & de ménagement, la dignité ſoit des belles Lettres ou des arts, il eſt viſible que c'eſt qu'il a l'ame vicieuſe, & que c'eſt pour cela que les idées malhonnêtes lui plaiſent. En vain les gens de ce goût voudroient ſe défendre par les licences que ſe ſont permis Horace, Catulle, Properce & Ovide: il y a longtemps qu'on a réfuté ſolidement cette vaine & frivole apologie. Quelque illuſtres, quelque ſupérieurs que puiſſent être, par le talent, ceux qui donnent dans ce genre obſcene, on ne leur accorde aucune conſidération; les pretendues beautés de leurs ouvrages ne ſont qu'apparentes, & on les a d'autant plus en horreur, qu'ils ont mieux ſû rendre le vice gracieux & attrayant. Encore vaudroit-il mieux qu'ils euſſent repreſenté cruement le matériel du vice, comme ont fait quelques-uns; car ce n'eſt pas dans le matériel du vice qu'eſt le crime. Mais Jule Romain a repréſenté une femme charmante, voluptueuſe & nue, qui ſur un lit ſerre dans ſes bras un jeune homme ardent & paſſionné. Tandis que le couple amoureux s'abandonne à l'ivreſſe du plaiſir, une vieille pour les vertir de mettre fin à leurs tendres emportemens, ouvre la porte, & tient deux clés à la main. Près de la jeune fille

fille eſt un chien; & ſur un tabouret où poſe le pié du jeune homme, eſt un chat. On pourroit croire que le Peintre a voulu repréſenter dans ce tableau l'aventure de Danaé, lorsqu'elle eſt viſitée par Jupiter, s'il n'étoit pas peint d'une maniere obſcure & peu caractériſée. Le deſſein au reſte eſt fort beau. Comment ſuppoſer, après avoir vû ce tableau, que l'imagination de Jules Romain ne fût pas corrompue? Cependant, comme les ouvrages de ce Peintre ſont fort rares, il ne faut pas, ſi l'on veut en avoir, mettre trop de circonſpection dans le choix.

LE DOMINICAIN.

No. 40.

Trois Femmes.

Figures entieres ſur bois, 6 piés 6 pouces de haut. & 4 piés 6 pouces de large.

Les trois Femmes ſont repréſentées nues, les bras levés, & portant une corbeille remplie de différentes fleurs. Leurs attitudes ſont belles & nobles, & elles ſont bien deſſinées. Si le temps & le ſoleil, qui a donné ſur ce tableau, ne l'avoit pas gâté, en en mangeant les couleurs, il ſeroit d'un prix ineſtimable.

JULE ROMAIN.

No. 41.

La naissance de Bacchus.

Figures entieres sur bois, 1 pié 7 pouces de haut, 2 piés 2 pouces de large.

Quoique ce petit tableau ne soit qu'un croquis, ou une esquisse, il est pourtant fort beau, parce qu'il est bien conservé, & que le temps n'y a fait aucune altération. Il faut qu'il ait été dans de bonnes mains. La figure de femme qui est représentée assise, est la meilleure. Cependant le coloris de tout ce morceau est monotone, & il tombe un peu trop dans le rouge.

ANNIBAL CARACHE.

No. 42.

Galatée.

Figures entieres sur cuivre, 1 pié 3 pouces de haut, & 1 pié 9 de large.

Hors la tête de Galatée, dont les ombres ont souffert, & qui a eu le malheur d'être retouchée par une main maladroite; ce tableau a plusieurs beautés; & vaut sur-tout par le dessein & la composition.



RAPHAEL D'URBIN.

No. 43.

Marie avec l'Enfant Jesus, & le petit Saint Jean.

Figures entieres sur bois, 4 piés 4 pouces de haut, & 3 piés de large.

La Vierge est assise, & a l'enfant Jesus sur son giron, & le petit St. Jean à genoux devant elle. Le fond est un paysage qui représente un pays montueux. Dans un très-grand éloignement, on voit St. Joseph assis, ayant un âne à sa droite. La figure de la Vierge est presque de grandeur naturelle. Son visage exprime un grand caractere. Surement Raphael a fait ce tableau dans le temps où il se piquoit de faire ses desseins dans le gout de Michel-Ange. Quant à ce qu'on remarque, que dans le dernier champ où il a placé Joseph, il l'a dessiné trop petit, de maniere qu'en proportion des autres pieces du tableau, il semble être à un demi-mille de la Vierge; ce qui est contre l'intention du peintre, & contre la regle de l'unité: on ne sauroit l'excuser entierement, quelque habile qu'il ait été d'ailleurs dans le dessein. On a encore d'autres tableaux du même maître dans lesquels il paroît ne s'être pas mis fort en peine d'éviter cette même faute.

LEONARD DE VINCI.

No. 44.

Pomone.

Figures entiere fur bois, 6 piés un pouce de haut, & 4 piés 4 pouces de large.

Ce tableau eft fingulierement beau, tant par rapport au deffein, que pour le grand caractere qui y regne généralement. Il eft peint avec foin, & eft bien confervé pour fon ancienneté. Seulement l'arriere-champ, qui repréfente un payfage, eft un peu dur & roide: mais c'étoit le défaut ordinaire des payfages dans ces temps-la; & malgré cela, c'eft toujours un tableau de prix.

CARL MARATTE.

No. 45.

L'affomption de la Vierge.

Figure entiere de grandeur naturelle, fur toile, 5 piés 8 pouces de haut, & 4 piés 3 pouces de large.

Marie eft affife fur les nuées, & a les yeux élevés vers le ciel. Le Peintre a mis dans le vifage l'expreffion du fentiment, avec un air de grandeur & de nobleffe. Il a deffiné la tête vraiffemblablement d'après la belle antique qui repréfente Niobé. Et qu' y auroit-il d'étonnant qu'il eût puifé dans l'antiquité, y trouvant des chofes excellentes à prendre? Un Peintre doit chercher par-

tout

tout le vrai beau, & se l'approprier, comme a fait souvent Raphael. Carle Maratte a répandu quelques anges parmi les nuages: mais la maniere dont ils sont peints n'est pas ce qui lui fait le plus d'honneur. Cependant, comme dans ce tableau, ce ne sont que des accessoires de pure imagination, il ne faut les regarder non plus que sur ce pié là; & on lui doit des égards & de l'indulgence à cet egard, lorsqu'on remarque, que non-seulement il n'y a rien à redire dans les parties principales, mais qu'il les a même traitées supérieurement. Ce tableau faisoit partie de la belle collection qu'avoit dans son hôtel à Rome, le Cardinal Valenti Gonzague, Secretaire d'Etat; & il est toujours très-estimé des artistes, des connoisseurs & des amateurs.

LE CORREGE.

No. 46.

L e d a.

Figures entieres sur toile, 4 piés 11 pouces de haut, & 6 piés 1 pouce de large.

Le Correge a très-bien rendu ce beau Cigne sous la forme du quel Jupiter excite par des manieres caressantes les desirs de Leda. Il y a beaucoup de génie & d'expression dans la composition de ce tableau; & l'un & l'autre ont passé sans altération dans l'Estampe qui en a été faite à Paris, d'après cet original, qui y étoit alors.

LUCAS JORDANS.

No. 47.

Alphée & Arethuſe. (*)

Figures entieres ſur toile, 5 piés 9 pouces de haut, & 6 piés 8 pouces de large.

Aretuſe voit avec un effroi, que le Peintre a bien exprimé, Alphée s'avancer ſur elle à grands pas; & tout en continuant de fuir le dieu qui la pourſuit ſi vivement, elle commence à être changée en fleuve: déjà l'eau coule de ſes deux mamelles. La Compoſition & le deſſein de ce tableau ſont de la premiere beauté. Le coloris eſt fort, & pourtant agréable. Il eſt peint dans la premiere maniere de ce maître. C'étoit d'abord l'aventure d'Apollon & Daphné qu'il avoit voulu repréſenter. Enſuite il effaça ce ſujet, dont on entrevoit encore quelques traces, & y ſubſtitua celui-ci. Ce morceau a fait partie d'une grande & belle collection.

CARL

(*) Ovid. Metamorph. Lib. V.



CARL CIGNIANI.

No. 48.

Les cinq Sens.

Ovale allongé, demi-Figures fur toile, 3 piés un pouce de haut, & 4 piés 10 pouces de large.

Ce tableau excelle particulierement par le deffein & le coloris. Les têtes qui expriment les cinq fens font d'une bonne étude, bien artiftement groupées, & faites d'après nature. Cigniani a donné des pofitions différentes à chaque tête, à raifon des fenfations diverfes qu'elles expriment. Le tableau, fur lequel les Figures font repréfentées tout entieres, eft à Rome, dans le Palais du Prince Rofspigliofi, tout près du château Papal appellé *à monte Cavallo.* Ce même Prince poffede auffi la belle Aurore du Guide, en forme de Plafond, que Jacob Frey a exécutée en taille douce avec un grand fuccès. Les Enfans font deffinés abfolument dans la maniere & le gout du Correge. L'affection & la tendreffe maternelle, que le peintre a fû marquer par les traits du vifage, méritent l'approbation & les éloges des Amateurs. En un mot, pour apprécier ce tableau au jufte, on peut dire avec verité, qu'il fera toujours l'ornement de la plus belle collection; d'autant plus que les ouvrages de Cigniani étant rares, on ne peut pas toujours s'en procurer.

LE

LE GUERCHIN
OU
GUERCINO DA CENTO.

No. 49.

Marie avec l'Enfant Jeſus.

Demi-figures ſur toile, 4 piés 6 pouces de haut, & trois piés un pouce de large.

On pourroit dire, que ce tableau n'eſt pas un des plus beaux du Guerchin. Il n'a pas la moindre ombre. Malgré cela l'enfant Jeſus repoſant mollement & doucement ſur le ſein de ſa mere, la tendreſſe maternelle dont l'ame de celle-ci eſt pénétrée, ſa joie, ſon contentement, tout cela eſt repréſenté d'une maniere naturelle & charmante, exprimé fortement, & deſſiné avec nobleſſe. Ce morceau étoit un des plus exquis du cabinet de Mr. Peilhon. (*)

LE

(*) Catalogue raiſonné des Tableaux du Cabinet de feu Monſ. Peilhon, Secretaire du Roi, Tréſorier des Bâtimens, par P. Remy, à Paris 1763 p. 9. No. 8.

ANDRÉ CELLESTI.

No. 50.

Gedéon.

Demi-Figures fur toile, 3 piés 3 pouces de haut, & 5 piés 1 pouce de large.

Cellefti a cherché à mettre par préference le plus grand effet dans la figure de l'ange, & a travaillé ce tableau avec un peu plus de foin qu'il n'avoit coutume; car pour le peu d'efpacé qu'il avoit, il n'a pas laiffé de s'y donner beaucoup de peine.

LE CORREGE.

No. 51.

Io.

Figure entiere fur toile, 4 piés 5 pouces de haut, & 2 piés 7 pouces de large.

Jupiter prit un jour la forme d'une nue pour jouir de la belle Io: voila ce que le Peintre s'eft propofé de repréfenter. On ne voit Io que par derriere. Le fond du tableau a beaucoup fouffert, il eft devenu fi noir, qu'on n'y peut plus rien connoître. Cette piece a été gravée à Paris; & eft, ainfi que tous les autres ouvrages de ce maître, très-eftimée des connoiffeurs & des amateurs, au jugement des quels on ne risque rien de fe conformer.

JULE

JULE CÉSAR PROCACCINI.

No. 52.

La Femme adultere. (*)

Demi-figures fur toile, 4 piés 1 pouce de haut, & 3 piés 5 pouces de large.

Le deffein de ce tableau eft dans un grand caractere, & fingulierement beau. L'expreffion eft grande dans la figure du Sauveur. On ne trouve que difficilement de petits tableaux de ce Procaccini, ou de l'autre, parce que les deux freres n'en ont guere fait que de grands. Ni l'un ni l'autre n'a réuffi pour le coloris: mais ils font tous deux fort bons pour la compofition, & pour le deffein. Ce tableau-ci a été gravé à Augsbourg par Saiter.

LE TITIEN.

No. 53.

P f y c h é.

Demi figure fur toile, 6 piés 9 pouces de haut, 4 piés 6 pouces de large.

Le deffein de ce tableau eft bon: le coloris & la compofition le font auffi. Il eft des dernieres années de ce maître: cependant il ne laiffe pas d'y avoir bien des beautés.

LE

(*) Evang. St. Jean, Ch. VIII. v. 1. 2.

LE TITIEN.

No. 54.

Venus.

Figure entiere fur toile, 3 piés 4 pouces de haut, & 5 piés 6 pouces de large.

Cette deeſſe de la volupté eſt repreſentée couchée & vûe par le dos. C'eſt dommage que ce morceau ait ſouffert, & ſoit un peu gâté. Il paroît que cette figure faiſoît partie d'un tableau plus étendu: car on voit clairement des traces des réparations qu'on y a faites.

ANDRÉ DEL SARTE.

No. 55.

Marie avec l'Enfant Jeſus & Joſeph.

Demi-figures fur toile, 2 piés de haut, fur 3 de large.

André del Sarte a bien exprimé ſur le viſage de Marie, ſa tendreſſe maternelle, & ſa joie. Elle tient l'enfant Jeſus de bout ſur ſes genoux: & cet enfant eſt ſuperbement colorié. Le vieillard Joſeph lui baiſe la main. En général c'eſt un très-beau tableau, tant parce qu'il eſt bien conſervé, que parce qu'il eſt d'un coloris tres-vif.

ANDRÉ CELLESTI.

No. 56.

Jesus - Christ à table. (*)

Figures entieres sur toile, 6 piés 6 pouces de haut, & 9 piés 8 pouces de large.

La Madeleine embaume les piés de Jesus. Cellesti fait bien voir dans ce tableau, la richesse & le feu de son génie. Ce morceau est d'un coloris agréable & exquis. L'effet du clair-obscur y est admirable; & il figure bien dans la magnifique galerie où il est placé.

LUCAS JORDANS.

No. 57.

Le Jugement de Paris.

Figures entieres sur toile, 8 piés de haut, & 10 piés 6 pouces de large.

Un chef-d'œuvre de nature à plaire à tous les connoisseurs n'a pas besoin d'éloges pour produire l'admiration qu'il mérite: il la gagne par lui-même, & chacun se porte naturellement à l'estimer ce qu'il vaut. Aussi ne m'arrêterai-je pas à exalter le morceau qui fait la matiere de cet article. Le pinceau enchanteur de Lucas Jordans y a repandu avec profusion tant de beautés éclatantes, qu'on ne peut se lasser de le voir.

Pour

(*) Evang. St. Jean, Ch. XII. v. 3.

Pour deſſiner & peindre le Berger Paris comme il a fait, il faut qu'il ait choiſi le plus bel original qu'il y eût dans la nature. Il n'a pas repréſenté Pallas avec moins d'attraits & de beauté. C'eſt quelque choſe de charmant ſurtout, que la courbure de ſon dos nu, lorsqu'elle ſe baiſſe pour reprendre ſa robe. Junon eſt occupée à ſa toilette; & Venus, cette déeſſe enchantereſſe, ayant une main ſur ſon beau ſein nu, qui palpite, jette ſur Paris un de ces regards victorieux dont l'effet eſt ſi puiſſant, que cédant d'abord à ce charme irréſiſtible, il lui renvoye un autre regard, qui exprime tout ce que ſent ſon cœur ſubjugué. Pour lui il a la tête appuyée, d'un air mélancolique, ſur ſon bras gauche, & tient la pomme de la droite. Le coloris de ce tableau eſt doux & agréable: on n'y trouve rien de dur, ni de rude qui déplaiſe à la vue, ſi ce n'eſt que ſon ciel eſt devenu un peu noir par l'humidité. Le clair-obſcur y eſt ménagé dans la plus grande perfection. Entre autres détails gracieux que Paul Jordans a mis dans ce morceau, il s'eſt ſpécialement appliqué à deſſiner auſſi naturellement qu'il ſoit poſſible, les moutons du Berger Phrygien, & à bien rendre la laine, en quoi il a ſi prodigieuſement réuſſi, que les fameux moutons de Roſe de Tiroli, quoiqu'en effet bien deſſinés & bien peints, ne valent pas ceux de Jordans, parce que, quoi qu'on ne puiſſe trouver aux

autres aucun defaut effentiel & notable, au moins le coloris en eft dur. Toutes ces beautés de détail prifes feparément, fans combiner le tout, font chacune admirer l'artifte: que le lecteur juge par là du grand effet que doit produire l'enfemble, où tout eft d'accord, compaffé, parfaitement beau & accompli. C'eft dommage que ce tableau n'ait pas fon pendant, que poffede le Sieur Jean Erneft Gotzkowsky, négociant à Berlin. Il repréfente un troupeau de moutons, qu'une bergere ramene à la bergerie, portant fous le bras un agneau. Ces deux incomparables tableaux ont appartenu à la Comteffe Labia de St. Geremie à Venife. Lucas Jordans a travaillé quelques années dans l'hôtel qu'occupe cette famille, qui eft encore à préfent une des premieres & des plus diftinguées de la République. Il y a dans le même hôtel beaucoup d'autres excellents morceaux de cet artifte. Chaque chambre en a deux: les autres places font ornées d'autres tableaux des meilleurs maîtres. C'eft aux foins & à l'entremife du comte Antoine Marie Zanetti, ci-devant Girolamo, que l'Allemagne a l'obligation de pofféder les deux chef-d'œuvres dont je viens de parler. Cet honorable vieillard, en qui fon grand âge n'a pas éteint le fentiment du beau, à 85 ans, eft encore paffionné pour les belles productions de l'art. On lui doit la juftice de le reconnoître pour un des meil-

leurs

leurs connoiſſeurs qu'il y ait. Il poſſede lui-même de très-beaux tableaux, & une infinité de beaux deſſeins & de belles eſtampes, des médailles rares, & de belles pierres gravées.

ANNIBAL CARRACHE.

No. 58.

Les morſures des Serpens.

Figures entieres & de grandeur naturelle ſur toile, 7 piés de haut, ſur 8 piés 7 pouces de large.

Le deſſein eſt extraordinairement beau, tout y eſt bien caracteriſé & plein de vie. Le ſentiment y eſt fortement exprimé, & ſpécialement l'angoiſſe & la douleur aiguë de ceux qui ont été mordus. Le clair-obſcur eſt bien ménagé, & fait un très-bel effet. Le coloris en paroît un peu trop brun. Cependant ce ſera toujours un très-beau tableau, parce qu'il eſt très-bien conſervé. Il a fait ci-devant l'ornement d'une des plus belles & des plus précieuſes galeries de l'Allemagne.

LE TITIEN.

No. 59.

Danaé.

Figures entieres fur bois, 5 piés 2 pouces de haut, fur 7 piés 2 pouce de large.

Le Titien fut quelque temps à Rome, & ce fut là qu'il fit ce tableau. Il avoit pour but principal d'exceller dans le deffein; & les efforts qu'il fit pour cela ne furent pas infructueux. Auffi a-t-il donné au corps de Danaé étendue & couchée, toutes les graces d'attitude que puiffe prendre la femme la mieux faite. La compofition & le clair-obfcur font exécutés avec tout l'art poffible. Le regard que Danaé jette fur l'or eft d'après nature, & plein de feu; les bras qu'elle tend vers cet or font deffinés avec gout, jufteffe & régularité. La vieille qui veut ramaffer de la pluie d'or dans un pan de fa robe, eft fupérieurement coloriée. Cependant le plus grand effet eft dans la principale figure, & dans le malin petit dieu d'Amour, qui veut ouvrir le rideau. De plus ce tableau eft encore bien frais, & n'eft nullement gâté, ce qui en augmente beaucoup le mérite & la valeur. Mr. le Sueur, Directeur de l'academie Royale, a fait un magnifique deffein de ce tableau, d'après le quel il a été gravé en Hollande. Cet habile deffinateur avoue qu'il n'a jamais pu fe laffer de l'admirer. Le

doux

doux & agréable repos qui y regne fixe les regards du ſpectateur, & fournit à la réflexion. En un mot, c'eſt un des plus beaux ouvrages du Titien.

LEONARD DE VINCI.

No. 60.

Jeſus - Chriſt avec Marthe & Marie.

Figures coupées aux genoux, ſur bois, 4 piés un pouce de haut, & 3 piés 4 pouces de large.

Dans ce tableau Vinci ſe montre par ſon plus bel endroit. On voit qu'il a fait ſes efforts pour approcher de la nature autant qu'il lui étoit poſſible. Quoique ce tableau ne plaiſe pas infiniment à la premiere vûe, parce que ſes beautés ſont cachées, & pour ainſi dire couvertes d'un voile, ſous le quel on ne les découvre qu'à force d'attention & de réflexion; elles n'échapent pourtant pas aux vrais connoiſſeurs. Il regne dans ce tableau beaucoup de vérité & de vivacité, ſurtout dans le profil de Marie qui eſt aſſiſe. Les mains ſont bien deſſinées; la compoſition du tableau eſt ſimple, mais belle. Le coloris eſt tendre & lumineux. Les couleurs ſont encore fraiches & bien conſervées, ſi ce n'eſt ſur la robe du ſauveur, à la quelle le ſoleil a fait un peu de tort. Comme ou ne rencontre pas aiſément, dans les autres Galeries, des tableaux hiſtoriques de Leonard

de

de Vinci, mais ſeulement pour l'ordinaire de ſimples portraits: ce tableau-ci eſt une piece précieuſe pour celle où elle eſt placée. Ce qu'il y a de particulier à ce tableau, c'eſt qu'il n'eſt pas auſſi fini que le ſont la plûpart des portraits du même artiſte, & qu'on y reconnoît la maniere de peindre de ces temps-là. Les plus beaux ouvrages de Leonard de Vinci ſe trouvent à Florence. Cependant il y en a onze à Paris, parmi les tableaux du Louvre. Il y en a un beau dans la galerie du Palais Barbarini, à Rome, qui repréſente Herodias. Il y en a un auſſi dans la galerie de Dresde: mais c'eſt un portrait, celui de François Premier, qui auparavant étoit dans la galerie de Modene. Celui qui fait le ſujet du préſent article a été exécuté, en taille douce, par le graveur Sayter, à Augsbourg, en 1766.

ANDRE DEL SARTE.

No. 61.

La ſainte Famille.

Demi-Figures ſur bois, 2 piés 10 pouces de haut, & 2 piés 3 pouces de large.

Marie a l'enfant Jeſus devant elle; & à côté, le petit St. Jean. Ce tableau en totalité eſt beau. On voit bien que le deſſein eſt fait dans la grande maniere de Michel-Ange. Il y a beaucoup de vivacité dans les viſa-

visages, les passions y sont bien rendues, & exprimées au naturel. Il plaît en général plus qu'un tableau de Leonard de Vinci, quoiqu'il soit un peu monotone, & tombe dans le gris, défaut de presque tous les Peintres de ce temps, si l'on en excepte Raphael, seulement pour quelques-uns de ses ouvrages. Le Correge est le premier des anciens peintres qui ait introduit un coloris gracieux. Ce morceau a été exécuté en taille douce par Sayter en 1766.

LE CORREGE.

No. 62.

Marie avec l'Enfant Jesus.

Figures peintes sur bois, 2 piés 6 pouces de haut, & 1 pié 7 pouces de large.

Le Correge a representé Marie de bout avec l'Enfant Jesus sur ses genoux; lequel tient de la main gauche une sonnette, & fait comme s'il vouloit parler à St. Antoine du desert, surnommé en Italie del Porco. Celuici est à la gauche, habillé en Evêque, & a sa main gauche posée sur une tête de Porc. Ce morceau est peint de main de maître, & paroît avoir servi de tableau à un petit autel. Le fond est un paysage; & le haut un cintre dont le voussoir forme par-devant une tête d'ange. Des feuilles & des fruits viennent garnir les deux côtés. Ce tableau a été gravé par le sieur Daniel Berger à

 Berlin

Berlin, ſous les yeux & d'après les avis de Mr. le Sueur Directeur de l'Academie de Peinture. Ce jeune artiſte donne lieu de préſager qu'il ſera un jour un graveur du premier ordre. C'eſt dans cette idée que Monſieur le Sueur ſe fait un plaiſir de le mettre ſur la vraie voie de l'art, par ſes conſeils ſavans & lumineux. Cet habile homme eſt ſans contredit le plus grand deſſinateur qu'il y ait à préſent. Perſonne n'eſt plus en état de diriger une academie de peinture, ni plus capable de faire de ſes élèves de grands artiſtes.

RAPHAEL D'URBIN.

No. 63.

Une ſainte Famille.

Figures entieres ſur bois, 4 piés 5 pouces de haut, 3 piés 6 pouces de large.

George Vaſari a donné une deſcription raiſonnée de ce tableau (*). Il eſt en effet très-beau; & c'eſt un des premiers grands morceaux dans lesquels Raphael

(*) Delle Vite de piu eccellenti Pittori, Scultori ed Architetti, di Giorgio Vaſari. Editione dell Giunti in Fiorenza 1568. in 4to. Tomo primo, libro terzo, pag, 76. Lavorù un quadro al Signor Leonello da Carpi, Signor di Medoia, il quale ancor vive d'Età piu che 90. anni, il quale fu miracoloſiſſimo di Colorito, è di Bellezza ſingolare, atteſo che egli è condotto di Forza, é d'una vaghezza tanto lagiadra, che io non penſo, che ſi poſſa far meglio. Vedendoſi nell Viſo della noſtra Don-

phael s'eſt adonné a imiter la grande maniere de deſſein de Michel-Ange. Car d'abord Raphael ne deſſina que de petites figures, jusques au moment ou il vit le *Jugement dernier* de Michel-Ange, dans la chapelle ſixtine au Vatican: car ce fut de ce moment même qu'il réſolut de changer ſa maniere de deſſiner; & comme c'étoit un homme d'un génie ſingulierement facile, ce changement ne lui donna presque point de peine. Bientôt après il fut chargé de peindre des ſujets pour pluſieurs grandes pieces du Vatican. Tout ce qu'il y fit fut autant de chef-d'œuvres; & c'eſt là qu'il faut aller, ſi l'on veut voir quelque choſe de parfait en peinture. Pour venger le morceau excellent qui fait l'objet du préſent article, des cenſures indiſcretes qu'en ont fait quelques critiques, j'aurai recours au témoignage de deux hommes illuſtres, dont la poſterité reſpectera les ſuffrages; le Chevalier Ghezzi, & le Chevalier de Troy, (*) qui

D 5 n'au-

na, una Divinità; e nelle attitudine, una modeſtia, che non è poſſibile megliorarla. Finſè che ella à mani giunte adori il Figliolo, che il ſiede in ſu le gambe facendo carezze à Sant Giovanni piccolo fanciulo, il quale lo adora inſieme con Sant Eliſabettà, è S. Giuſeppe. Queſto Quadro era già appreſſo il Reverendiſſimo Cardinale di Carpi; figliolo dell Signore Leonello, delle noſtri arti amatore grandiſſimo, ed oggi deve eſſere appreſſo gli Eredi Suoi.

(*) Jo Sottoſcritto avendo conſiderato ed oſſervato un Quadro che rappreſenta la ſantiſſima Vergine con il Bambino, che ſiede ſopra

n'auroient pas sans doute voulu par interêt personnel ou autres vues basses, sacrifier leur honneur, leur réputation

le ginochie della medema in atto di fare carezze à Sant Giovanni, che stà in ginocchioni con le mani piegate, è dietro alla Santissima Vergine vi sta Sant Elisabeta, ed in Distanza Sant Giuseppe, di Altezza palmi 5 è mezzo, è di largezza Palmi 4. è mezzo, dipinto in Tavola con Cornice di Noce intagliata, filettata d'Oro, posseduta in Casa della Illustrissima Signora, Vittoria Luciani Cassola, è secondo il mio parere lo stimo dell celebre Raffaele da Urbino, quando muto la sua maniera, avendo vedute le opere di Michel-Angelo Bonarotti, quando operava nell Vaticano, è subito lascio affatto la sua maniera secca che aveva; è secondo il mio giudizio lo stimo Originale dell detto autore, ed è intatto senza esser mai statto ritoccatto nelle scrostature, mà è tutto intatto. Se si vuole piu essatta notizia di questo Quadro, leggasi il Vasari nelle Vite de Pittori, al Tomo Primo, Libro Terzo, pag. 76. nell fine della Vita di Raffaele d'Urbino. Rimettendomi in tutto, e per tutto, à persone più intelligenti di mè. Ma ritorno à replicare il mio sentimento, che il detto Quadro è di Raffaele, è molto bello, grazioso, ed anche ben conservato, alla riserva di qualche picciola scrostatura, la quale si è lasciata per non alterarla dà qualche persona che non potrà avere il merito, né il dono, che ebbe Raffaele dal Signor Iddio, &c. È questo mio sentimento. L'attesto con il mio Sigillo, è con la mia sottoscritzione, questo di 18 7bre 1746. in Roma.

(L. S.) *Cavalliere Pietro Leone Ghezzi, m. p. Professore è Secretario perpetuo della Academia dei Pittori di Sant Luca in Roma.*

Io Sottoscritto Consigliere Segretario del Rè Christianissimo, dell Regio Ordine di Sant Michele, Direttore Della Reale Academia di Pittura, Scultura ed Architettura in Roma; avendo essaminato, ed osservato unitamente col Signor Cavalliere Ghezzi

tation, & leur gloire; mais qui au contraire, par un effet de leur connoiſſance & de leur bon gout, ont aſſigné à ce tableau des beautés qui y ſont effectivement. C'eſt auſſi pourquoi je me range à leur avis, quelque choſe qu' y puiſſent oppoſer la partialité & la manie de contredire, qui ne ſont pas les diſpoſitions de l'ame propres à produire dans une queſtion qui demande à être diſcutée de ſang froid, une déciſion judicieuſe. Pour ceux qui n'entendent rien aux belles productions de l'art, & qui veulent pourtant ſe donner des airs de connoiſſeurs & de juges; je leur conſeille de garder plutôt un profond ſilence, de peur de s'attirer la mortification ſenſible de ſarcaſmes à la Juvenal, qu'ils couroient risque d'eſſuyer de la part des Chevaliers Ghezzi & de Troy. Il y a dans des collections de tableaux, des morceaux de Raphael, qui ne peuvent pas être mis à côté de celui-ci; encore bien moins ces morceaux ſuppoſés, dont on trouve un grand nombre de copies en taille douce dans le cabinet de Mr. de Crozat.

LE

il Sopracennato Quadro, l'hò giudicato eſſer vero ed intatto Originale di Raffaele d'Urbino; è molto degno di quel celebre Autore. E queſto mio ſentimento, l'atteſto con il mio Sigillo, è la mia Sottoſcritzione. Dato in Roma, nel Palazzo della ſudetta Academia, queſto di 21 Settembre 1746.

(L. S.) *De Troy.*

LE TITIEN.

No. 64.

Une Venus couchée.

Figures entieres sur bois, 5 piés 2 pouces de haut, sur 7 piés 2 pouces de large.

Le temps, & peut-être aussi le peu de soin & la négligence de ceux qui ont eu ce tableau, ont alteré une partie de ses beautés. On sait que les peintres employent souvent de la toile trop nouvellement faite; & quand outre cela les tableaux fraîchement peints sont exposés dans des lieux humides, leurs fonds deviennent noirs, & on n'y connoît plus rien; & c'est ce qui est malheureusement arrivé au morceau dont il est question. Cependant cette Venus étendue est encore belle à voir. Le dessein est noble & régulier; & il y a beaucoup de vivacité dans le visage. L'amour, que ses victoires ont fatigué, couché près de la Déesse, y goute un doux repos. Il est indubitable que ce tableau a été singulierement beau, au sortir des mains du maître: les parties qui n'ont pas été endommagées en font foi; & d'ailleurs on devroit même le supposer par la composition, dans la quelle on voit que le Titien a mis tout le soin possible, pour représenter la mere de l'Amour dans son plus brillant triomphe, en quoi il a parfaitement réussi.

LE TITIEN.

No. 65.

Venus, & adonis endormi.

Figures entieres fur toile, 5 piés 5 pouces de haut, & 4 piés 6 pouces de large.

Adonis dort fur un lit, au pié du quel eſt Venus, qui ordonne à deux Amours qui ſe diſputent pour des fleches, de ſe tenir tranquilles, de peur que leurs débats ne troublent le ſommeil d'Adonis. Pendant ce temps-là deux autres Amours un peu plus loin, rompent des fleches en morceaux, & en font du feu, fur quoi ils font brûler un cœur. Le Titien a pris cette idée d'un Poëme (*) du Chevalier Marini. Le tableau eſt plein d'eſprit & de feu, bien compoſé & bien peint. Pour former ſes ombres moyennes, le Peintre n'a fait autre choſe que laiſſer ſon fond nu. Il faut voir ce tableau dans un certain éloignement, ſi l'on veut en bien ſentir tout l'effet: car de trop près on n'y voit que des traits qui ne diſent rien.

LE

(*) L'Adone del Cavalliere Marini; poema Eroico; in Amſterdam ed in Parigi. Anno 1678. 4 Tometti in duodecime.

LE GUIDE.

No. 66.

L'Enlevement d'Europe.

Figures entieres sur toile, 6 piés 11 pouces de haut, sur 8 piés 4 pouces de large.

Ce tableau est recommendable par la beauté du dessein & la composition. Il est peint suivant la derniere maniere du Guide, & tout-à-fait dans celle d'Hercolino da Guido. Il regne dans les visages beaucoup de graces & d'agrément. Comme apparemment la toile sur la quelle ce sujet a été peint, étoit trop fraîche, & qu' ensuite le tableau aura été mis dans un endroit humide, il s'est gâté; & les plus belles teintes ont tourné au gris, ou au verdâtre; ce qui produit un effet toujours fort désagréable. Presque tous les tableaux de François Solimene ont eu ce malheur. Une cause encore qui peut avoir contribué à la disgrace de ce morceau du Guide, c'est qu'il lui arrivoit quelquefois, par inattention, de mettre trop de terre verte dans ses couleurs.

LE GUIDE.

No. 67.

Venus à ſa Toilette.

Figures entieres ſur toile, 9 piés 4 pouces de haut, ſur 6 piés 8 pouces de large.

La Compoſition de ce tableau eſt parfaite; le deſſein en eſt beau & noble, & le coloris agréable. On a à Londres le même ſujet, traité auſſi par le Guide, & le Graveur Streenge l'a executé en taille-douce avec beaucoup de ſuccès. Il y a apparence que le tableau de Londres a été fait le premier; & que celui qui fait l'objet de cet article n'a été peint qu'après. Les Peintres Italiens étoient dans l'habitude de faire de ces contrefactions.

LE GUIDE.

No. 68.

Une Femme avec trois Enfans.

Demi-figures ſur toile, 4 piés 7 pouces de haut, & 2 piés 6 pouces de large.

Le Guide s'eſt montré dans ce tableau-ci avec avantage, tant pour l'agrément du coloris que pour l'excellence du deſſein. La tête de la femme eſt pleine de vie & de ſentiment; & l'on voit ſurtout avec plaiſir & admiration l'enfant endormi qui repoſe ſur ſon giron. Il y a un accord tout-à-fait gracieux dans le tableau, quoi-

quoique les ombres mitoyennes tombent un peu dans le verdâtre. Ce qu'il y a d'heureux au moins, c'eſt qu'il n'a pas été tout à fait gâté par-là, & qu'aucune main étrangere n'en a alteré le mérite, ſous prétexte de le réparer; ce qui ſeroit d'autant plus malheureux, que c'eſt un des plus beaux morceaux qui ſoient ſortis de la main du Guide. Il vaut bien au moins ce qu'a valu un autre de la même main, qui eſt à la galerie de Dresde, & dont le ſujet eſt Semiramis recevant de Minos les rênes du gouvernement. Ce dernier a été exécuté en taille douce, par le Sieur Preisler, graveur habile à Coppenhague. Il avoit appartenu aux Tanara de Bologne. Le Roi Frederic Auguſte donna commiſſion à un chanoine nommé Crespi, d'en faire l'emplette, & de le faire parvenir à Dresde. Le Chanoine s'embarqua pour Trieſte avec le tableau. Pendant la route, il entra dans le navire, beaucoup d'eau de mer, qui pénetra dans la caiſſe où étoit ce précieux morceau. Que devoit faire alors l'homme d'Egliſe? Chacun de mes lecteurs répondra, qu'il n'avoit qu'à ouvrir la caiſſe, en tirer le tableau, & le ſecher au plus vîte. Effectivement c'étoit le moyen unique de le conſerver. Mais le bon Crespi, ſoit faute de jugement, ou par négligence, laiſſa les choſes comme elles étoient; & quand il fut arrivé à Dresde, & qu'on eut ouvert la caiſſe, au lieu d'un

d'un excellent morceau de peinture qu'on s'attendoit à voir, on ne trouva qu'un chiffon trempé, dont les couleurs, à peine encore reconnoissables, avoient été mangées par l'eau salée. Après qu'il fut séché, quelqu'un le repeignit, de maniere qu'il ne resta plus du travail du Guide, que l'invention, & un fond de dessein. Dans la suite ce qui avoit été repeint fut effacé par quelqu'un qui étoit curieux de voir le peu qui pouvoit être resté de la main du Guide. Voilà quel fut le sort de ce tableau, qui avoit été une piece exquise; sort que déplorent amerement les connoisseurs & les amateurs de l'art, avec d'autant plus de regret que le mal est irréparable.

LE TITIEN.

No. 69.

Les deux Portraits.

Bustes sur toile, 3 piés de haut, & 9 de large.

Dans les bras de l'homme est une femme, dont les regards vifs & ardents annoncent qu'elle est passionnée pour lui. Aussi l'amant, sur le visage du quel la nature est exprimée admirablement, en devient-il entreprenant; sa main droite se glisse furtivement sur le beau sein qui le tente, avec une liberté que la belle ne souffriroit pas sans doute, si elle n'étoit pas elle-

 même

même éprife, & qui eft d'une témérité & d'une indécence inexcufable, non - feulement à en juger par les principes de la faine morale, mais même à ne confulter que les ufages du monde, qu'on fubftitue trop fouvent aux maximes fondamentales des mœurs. En général ce tableau a beaucoup d'ame; il n'y a rien à redire au deffein; & le clair - obfcur y eft ménagé de maniere qu'il fait le plus grand effet qu'on puiffe attendre d'un tableau. C'eft à cette haute perfection que tout Peintre vife: & quand il a eu le bonheur d'y arriver, on ne fauroit trop le louer & l'admirer.

LE TITIEN.

No. 70.

Le Portrait de Pierre Aretin.

Bufte fur toile, 2 piés 10 pouces de haut, & 2 piés 2 pouces de large.

Le Titien a peint bien des fois ce favant, qui étoit fon ami particulier, & qui tandis qu'il le peignoit ne manquoit pas de lui faire de bonnes lectures, dont le Titien a fu tirer grand profit: pratique très-belle à des hommes de génie, de fe communiquer leurs lumieres, de mettre fous les piés les rivalités & l'envie, & de concourir amicalement à l'avantage réciproque, en réuniffant enfemble tout ce qu'ils ont de talens pour at-

teindre

teindre chacun dans leur genre au beau & à la perfection. Le Tableau dont il est ici question a beaucoup souffert du soleil: neammoins il y reste encore d'assez belles choses pour qu'il mérite qu'on en fasse un grand cas. Daniel Berger en a fait une fort belle estampe à Berlin en 1766.

LE CARAVAGE.

No. 71.

Diogene.

Buste peint sur toile, 1 pié 2 pouces de haut, & 2 piés 8 pouces de large.

Le Peintre a représenté dans ce tableau Diogene cherchant un homme en plein jour, la lanterne à la main. Quoique ce tableau soit bien dessiné, & que l'accord de la lumiere & des ombres y fasse un grand effet: ce n'est pourtant pas le morceau qui fait le plus d'honneur à Michel-Ange de Caravage; non pas qu'il soit mauvais, mais parce qu'il en a fait beaucoup d'autres qui sont bien supérieurs à celui-là.

LE CORREGE.

No. 72.

Cupidon se taillant un arc.

Figures entieres sur toile, 5 piés 2 pouces de haut, & 3 piés 1 pouce de large.

Cette belle piece est extrèmement bien conservée, & n'a rien souffert du temps. Les contours sont traités avec tout l'art & la beauté possible; la finesse & la malice sont singulierement bien exprimées sur le visage du Dieu d'Amour. Les deux autres enfants qui l'accompagnent sont aussi pleins d'expression. Le Correge a peint lui même ce tableau trois fois; & l'on appelle ces trois morceaux les *Répétitions*. Il y en a un à la Chambre des Finances à Vienne; un autre est dans la collection du Duc d'Orleans à Paris. Ce tableau a été gravé: mais les Estampes en sont très-rares.

LE CORREGE.

No. 73.

L'Education de l'Amour.

Figures entieres sur toile, 5 piés 6 pouces de haut, & 2 piés 9 pouces de large.

Le Correge a fait Venus belle & charmante. Mercure assis s'amuse avec le malin petit Dieu. En général ce tableau est d'un beau caractere & d'un grand effet, & est très-bien conservé.

L'AL-

L'ALBANE.

No. 74.

Venus & Adonis.

Figures entieres sur toile, 4 piés 2 pouces de haut, & 5 piés 1 pouce de large.

La composition de ce tableau est charmante, & le coloris gracieux. Le fond représente un paysage; & le Peintre y a observé admirablement l'accord & l'harmonie dans les couleurs.

CIRO FERRY.

No. 75.

Coriolan, au moment où sa Mere vient lui demander grace pour la ville de Rome.

Figures entieres, de grandeur naturelle, sur du coutil, 19 piés de haut, & 13 piés 9 pouces de large.

Excellent tableau où l'invention & la composition sont de la plus grande perfection. Le Peintre a choisi pour son sujet l'instant où Veturie adresse à son fils Cneius Martius Coriolan, un discours touchant pour détourner de dessus la ville, le malheur dont il la menace. La figure de Coriolan assis est magnifiquement exprimée. On admire l'air pensif avec le quel il écoute les représentations pathétiques de sa mere. On y demêle le combat intérieur qui se passe en lui entre l'impression

des prieres de Veturie, & l'impulſion qui le porte à aller cueuillir de nouveaux lauriers; & l'indéciſion où ces deux puiſſans mobiles le retiennent. Ce ſont là des beautés de l'art qui ſautent aux yeux, & qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. L'attitude de Veturie n'eſt pas moins belle, ni deſſinée avec moins de graces. Le viſage eſt presque vû tout en profil. Elle a la main droite appuyée ſur la poitrine, & elle préſente la gauche à Coriolan, avec un expreſſion vive d'amour maternel propre à gagner un fils, & même à dompter la roideur inflexible d'un guerrier farouche. Il ſemble qu'on lui entende dire à l'irréſolu Coriolan: Mon fils, tu ne me réponds pas. A la droite de la mere de Coriolan, ſont Volumnie ſon Epouſe, & ſes deux enfans. Ciro Ferry a mis auſſi dans ces trois figures de grandes beautés. L'attitude de Volumnie eſt noble, belle & charmante; & ſes mouvemens n'ont rien de contraint. La ligne de beauté inventée par Hogarth, y eſt parfaitement bien marquée. Le regard que Volumnie laiſſe tomber ſur ſon époux, eſt tendre, mais pourtant reſpectueux. Le deſir d'être réunie à ſon pere eſt bien exprimé dans la jeune fille de Coriolan, qui eſt à la droite de ſa mere; & l'étonnement n'eſt pas moins bien rendu dans le jeune fils qui eſt à la gauche. Il regarde ſa mere, & montre ſon pere de la main, comme s'il demandoit,

Eſt-

Eſt-ce-là mon pere? Les officiers des Volſques, qui ſont autour de Coriolan, attendent ſa réponſe avec impatience. Les habillemens, les étendarts & les armes ſont exactement deſſinés, tels qu'ils étoient dans ces temps-là. Le peintre n'a rien negligé des plus petits détails, qui quoique moins importans que les parties principales, contribuent pourtant à la perfection totale d'un tableau. En un mot Ciro-Ferry a peint cet evenement de point en point, comme nous le racontent Tite-Live & Plutarque. (*) Le fond eſt un payſage riant, d'où l'on voit Rome dans le lointain. Toutes les figures ſont proportionnées ſuivant leurs divers degrés d'éloignement. L'œuil du connoiſſeur & de l'artiſte verra toujours ce chef-d'œuvre de l'art avec plaiſir; & quoique peut-être il ne ſoit pas à la verité, de la beauté des tableaux du Titien, de Cigniani, de Celleſti & de Rubens, il ne laiſſe pas d'être infiniment eſtimable à cauſe de la beauté des figures. Les plus beaux morceaux de Ciro-Ferry ſont dans les Egliſes de Rome, & dans la galerie du Palais Barbarini. On ne trouvera

(*) Plutarque, dans ſes vies des hommes illuſtres de Grece, pp 563-566, appelle la mere de Coriolan Volumnie; mais Denys d'Halycarnaſſe donne le nom de Veturie à la mere, & appelle l'épouſe Volumnie. Cet évenement eſt bien détaillé dans Tite-Live.

guere de collections dans le monde, où il y ait un tableau de Ciro-Ferry aussi superbe. Il y en a deux de ce maître dans la galerie de Dresde: l'un est une Didon mourante; & l'autre une Magdeleine, au moment où elle embaume les piés de Jesus Christ.

LE TITIEN.

No. 76.

Leda.

Figures entieres sur toile, 3 piés de haut, sur 3 piés 11 pouces de large.

On ne voit Leda que par le dos, Jupiter métamorphosé en cigne, tache d'exciter en elle des desirs amoureux, pour satisfaire les siens propres. Ce tableau est tout à fait dans le gout de Padovanino, dont il y a des morceaux dignes d'être mis à côté de ceux du Titien.

PAUL VERONESE.

No. 77.

Marie avec l'Enfant Jesus.

Demi-figures sur toile, 2 piés 2 pouces de haut, & 2 piés de large.

Marie est assise avec un air satisfait & content: elle est entre deux saints, placés l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Ce qui rend ce tableau préférable à beaucoup d'autres du même maitre, c'est la beauté de son colo-

coloris, qui n'a pas souffert la moindre altération; ce qu'on ne peut pas dire également de ses autres morceaux, dont la plûpart sont devenus presque tout noirs. Cette particularité fait que ce tableau est digne d'avoir place dans les plus belles galeries.

LE DOMINICAIN.

No. 78.

St. Pierre ès liens. (*)

Figures entieres sur toile, 3 piés 11 pouce de haut, & 4 pies 8 pouces de large.

On voit St. Pierre dormant dans sa prison, & un ange qui vient l'éveiller, & lui montrer le chemin par où il peut sortir. St. Pierre ouvre les yeux, & voit avec surprise & étonnement l'ange qui est devant lui. Tous les gardes dorment d'un profond sommeil. L'un d'eux est représenté dormant debout, un autre couché à terre; ce dernier est dessiné en raccourci. Le clair-obscur, la composition & le dessein de ce tableau sont autant de preuves du talent & de l'habileté du maître. Ce tableau a été executé en taille douce par Jean Mariette, comme le dit l'historien de la vie du Guerchin. Il a fait partie de la collection des tableaux du Duc de Tallard. (**)

E 5 Dans

(*) Act. des Apôtres, Ch. XII. v. 6 & suiv.

(**) Catalogue raisonné des tableaux & sculptures qui ont composé le cabinet du feu Duc de Tallard, par les Sieurs Remy & Glomy, à Paris 1756, p. 41. No. 69.



Dans le Cabinet.

PIERRE PAUL RUBENS.

No. 79.

Un Portrait d'homme.

Buſte ſur bois, 2 piés 8 pouces de haut, 2 piés de large.

Cet homme a le chapeau ſur la tête. Il eſt peint avec beaucoup de legereté & d'aiſance; & pourroit bien être le portrait de Rubens même.

RUBENS,

No. 80.

L'Enfant Jeſus & Saint Jean.

Tableau ſur toile, 3 piés 7 pouces de haut, & 5 piés de large.

Ces deux enfans ſont dans un payſage avec un agneau. On y reconnoît comme dans les autres ouvrages de Rubens, la douceur & les graces de ſon pinceau toujours admirable.

VAN

VAN DYK.

No. 81.

Portrait d'un homme.

Buste sur toile, 2 piés 6 pouces de haut, & 1 pié 11 pouces de large.

Cet homme a dans la main une tête de plâtre, qui paroît repréſenter celle d'Homere. On ne ſauroit dire avec certitude ſi Van Dyk a voulu repréſenter par ce buſte un ſculpteur, ou quelque ſavant. Je ne ſache point que ce portrait ait été gravé. On voit bien que ce morceau n'eſt pas achevé: d'ailleurs il eſt peint avec aiſance.

BOULONGNE.

No. 82.

Venus.

La Déeſſe, au ſortir du bain, ſe fait rajuſter par ſes femmes d'atour. La compoſition y eſt plus riche que dans le tableau ſuivant, qui devoit être d'autant plus facile à traiter, qu'il étoit ſuſceptible d'un plus grand nombre de figures. Au reſte on ne peut pas dire de ce tableau ni du ſuivant, qu'ils puiſſent tenir un rang diſtingué dans une collection bien choiſie d'ailleurs.

BOULONGNE.

No. 83.

Pan & Syrinx.

Figures entieres fur toile, 3 piés de haut, & 4 piés 1 pouce de large.

Le deffein de ce tableau eft bon: mais le coloris n'en eft pas merveilleux. Les teintes font trop monotones; & il n'y a rien de faillant dans tout le morceau. On voit bien que ce maître avoit pris le *Guide* pour modele: mais malheureufement les morceaux qu'il a imités font ceux que le temps ou la negligence des poffeffeurs avoit gâtés.

VAN DYK.

No. 84.

Marie Magdeleine.

Bufte fur bois, 2 piés de haut, & 1 pié 7 pouces de large.

Le Peintre, dans ce morceau, s'eft écarté de fa maniere ordinaire, pour imiter celles de Gerard Dov & de Rembrandt. Il eft arrivé fouvent que de grands maîtres ont fait de ces écarts, par plaifir, pour voir comment ils réuffiroient à imiter; & Van Dyk pouvoit mieux qu'un autre efpérer de le faire avec facilité & avec fuccès.

POMPÉE BATTONI.

No. 85.

Le mariage de Psyché.

Figures entieres sur toile, 2 piés 9 pouces de haut, & 3 piés 10 pouces de large.

Il regne par tout ce tableau une très-bonne composition; tout y est peint avec soin, & il n'y a rien à redire au dessein. Le Roi a encore un autre tableau de Battoni, qu'on peut appeler beau par excellence. Il représente la Princesse fille de Pharaon, au moment où elle tire de l'eau le petit Moyse. Ce ne sont que des demi-figures: mais elles sont presque de grandeur naturelle, & peintes aussi d'après la nature même, suivant l'usage de ce grand maître, qui la prenoit toujours pour modele, jusques dans ses draperies. Pour moi il me semble qu'il a toujours été plus parfait dans ses figures de grandeur naturelle, que dans les sujets qu'il a traités en petit. Le Roi a encore en vue trois tableaux de la même main, dont un représente Alexandre arrivant dans la tente où est la famille de Darius; (*) le second est Coriolan donnant audience à sa mere; le troisieme est Venus & Adonis. Sa Majesté a donné commission pour ces trois tableaux, qui sont destinés pour le nouveau château.

REM-

(*) Ce tableau a 16 figures.

REMBRANDT.

No. 86.

Le Portrait de Rembrandt.

Buste sur bois; 1 piés 9 pouces de haut, & 1 piés 5 pouces de large.

Ce maître s'est peint ici lui-même avec un pinceau facile & léger. Le clair-obscur y fait une impression forte, & pourtant agréable. Le coloris est frais & net. Le connoisseur y remarquera à chaque trait, la vivacité du genie de Rembrandt.

RUBENS.

No. 87.

Romulus & Remus.

Demi-Figures sur bois, 2 piés 3 pouces de haut, & 3 piés 1 pouce de large.

La composition de ce tableau est riche, & Rubens l'a peint avec beaucoup d'aisance. Il n'y a pas à douter que ce ne soit une esquisse pour un plus grand morceau: cependant le Peintre s'y est donné beaucoup de peine; & tel qu'il est, c'est une très-belle piece de cabinet.

GUIDO

GUIDO RENI.

No. 88.

Un Ange.

Buste fur toile, 1 pié 10 pouces de haut, & 1 pié 6 pouces de large.

Le Guide a mis dans le visage de l'Ange un caractere noble, où regnent en même temps la candeur & l'aménité. Ce morceau est dessiné & colorié magnifiquement. Le Peintre a employé la même tête d'ange dans un tableau d'Annonciation.

LE POUSSIN.

No. 89.

Une Bacchanale.

Figures entieres fur toile, 2 piés 4 pouces de haut, & 3 piés de large.

Cette Bacchanale représente le triomphe de Bacchus. On ne voit guere de tableau où il y ait tant de figures, ou au moins tant de varieté dans les attitudes. Le Poussin en a emprunté l'idée de Jules Romain; & celui-ci l'avoit puisée dans les monumens antiques. Il y a beaucoup de très-belles choses dans ce tableau; & il est visible que le Poussin l'a travaillé avec beaucoup de patience, de reflexion & de soin. Un ancien graveur appelé Theodore de Bray l'a exécuté en taille douce, hors le Paysage, qui est de Claude Gille Lorenese, & qui n'ajoute pas peu de valeur à l'estampe.

LE CORREGE.

No. 90.

Le Jugement de Midas.

Figures entières fur toile, 1 pié 2 pouces de haut, fur 1 pié 7 pouces de large.

La compoſition conſiſte en quatre figures aſſiſes. Pallas eſt à la droite de Midas. Le Satyre ſe préſente par devant, & a la tête levée: mais elle eſt un peu trop raccourcie. Apollon au contraire eſt vu par le dos. Le coloris de ce tableau eſt un peu ſimple, ſi ce n'eſt le dos d'Apollon, qui eſt colorié ſupérieurement & avec beaucoup de vérité. Le maître, dans la peinture & dans le deſſein, a imité la maniere d'Alexandre Turco, autrement appelé Lorbetto, dont les tableaux ſont fort eſtimés. La plûpart ſont peints ſur du baſalte noir, ce qui fait un effet tout particulier. Celui du Correge, qui fait le ſujet du préſent article, paroît avoir été une eſquiſſe pour un tableau qui devoit être executé plus en grand.

RU-



RUBENS.

No. 91.

Quatre enfants.

Sur bois, 4 piés 4 pouces de haut, & 4 piés 2 pouces de large.

Toutes les beautés & les perfections de l'art que Rubens étoit capable de mettre dans ses ouvrages, sont si frappantes dans celui-ci, qu'il est assurément un des plus beaux qu'on puisse voir de la main de ce maître.

LE TITIEN.

No. 92.

Marie avec l'Enfant Jesus.

Demi-figures sur toile, 3 piés 5 pouces de haut, & 3 piés 9 pouces de large.

Ce tableau est d'un caractere grand & élevé. Le coloris en est agréable & d'un bel accord. Quoique le Titien soit un artiste d'un grand talent, & d'un mérite éminent, tous ses ouvrages ne sont pourtant pas de la même beauté. Souvent on y voit des différences si considérables & si frappantes, entre un morceau & un autre, qu'on est tenté de douter si c'est le même maître qui a fait les deux. Il faut imputer cette inégalité à son grand âge. Car il avoit une quantité de tableaux commencés, qu'il se proposoit d'achever dans l'âge où, à ce qu'il croyoit, il auroit acquis le plus haut

degré de capacité, & pourroit les porter à la plus grande perfection possible. Mais il faut croire, ou que cet instant précieux lui échapa, ou qu'au moins il n'eut pas soin d'en profiter; ou, ce qui est plus vraissemblable, qu'il s'amusa à l'attendre jusqu'au temps où la force de son génie & le feu de son imagination, au lieu de croître & d'ajouter à son talent, vinrent à s'éteindre; ou enfin, comme la suite le fait conjecturer, qu'il crut bonnement sur ses dernieres années être en effet dans cet heureux période. Voila ce qui a fait que les morceaux qu'il avoit commencés longtemps d'avance n'ont pas été terminés comme on le souhaiteroit, & que ce qu'il a peint dans son bon temps a des inégalités qui déplaisent. Ses Eleves qui s'en apperçurent aisément, userent d'une finesse, soit pour son profit ou pour le leur. Ils détrempoient ses couleurs avec une huile qui ne sechoit pas; & quand le Titien venoit à livrer ses ouvrages, ils essuyoient ce qu'il avoit fait, & le repeignoient eux-mêmes. On trouve beaucoup de ces tableaux, surtout des portraits qu'il avoit faits d'après nature, & qu'il a même refaits trois ou quatre fois, s'etant souvent copié lui-même.

LEO-

LEONARD DE VINCI.

No. 93.

Marie avec l'Enfant Jesus.

Demi-figures sur bois, 1 pie 9 pouces de haut, & 1 pié 5 pouces de large.

Vinci étoit sans doute encore un Ecolier lorsqu'il fit ce morceau; car il y a mis un soin & un travail extraordinaire, ce que font assez volontiers les commençans; au lieu qu'ils devroient tout d'abord chercher à deviner les secrets de l'art, puis par une longue & constante pratique travailler à acquérir la belle exécution, sans la quelle leur talent ne sauroit être complet. En attendant, un coloris & un dessein agréables avec du soin & de l'application, pourvû qu'il n'y ait pourtant rien de dur dans le trait, font autant d'honneur au maître qu'au morceau même.

RÜBENS.

No. 94.

Un jeune garçon.

Buste sur bois, 2 piés 8 pouces de haut, & 2 piés de large.

Rubens a peint ce jeune garçon habillé à l'Espagnole, avec un chapeau sur sa tête, jouant avec un oiseau.

RUBENS.

No. 95.

Une jeune fille.

De même grandeur que le precedent.

Il n'eſt pas douteux que ces deux enfans, à ſavoir le garçon du numero précédent, & la fille dont il eſt queſtion dans celui-ci, n'ayent été peints d'après nature. Le coloris de ce ſecond morceau eſt très-beau; Rubens y a mis plus d'eſprit & d'aiſance que dans l'autre: auſſi eſt-il d'un plus grand prix.

ESPAGNOLET.

No. 96.

St. Pierre.

Buſte ſur toile, 1 pié 10 pouces de haut, & 1 pié 4 pouces de large.

Eſpagnolet a repréſenté la tête de l'apôtre levée vers le ciel. Elle eſt bien deſſinée & d'un beau coloris. Le ſentiment y eſt auſſi très-bien exprimé. Au reſte, ou ne doit pas juger du mérite d'Eſpagnolet par une ſimple tête. Il ſavoit exécuter des ſujets beaucoup plus grands & plus compliqués. On a de lui à Rome, à Naples & à Milan, des tableaux d'Hiſtoire, d'après les quels on ſera plus en état de mettre à ſon vrai taux, l'excellence de ſon mérite.

AN-

ANDRÉ DEL SARTE.

No. 97.

Saint Jean.

Demi-figure fur bois, 2 piés 2 pouces de haut, 1 pié 9 pouces de large.

Ce tableau peut à juste titre être appelé beau: car le dessin, l'expression du sentiment, le coloris & l'accord de toutes les parties, y sont portés à la plus haute perfection. Il est d'ailleurs parfaitement bien conservé; de sorte qu'à tout prendre, c'est le plus tableau qu'on puisse voir d'André del Sarte.

RUBENS.

No. 98.

Plusieurs Anges.

Figures entieres fur bois, 2 piés 3 pouces de haut, fur 2 piés 8 pouces de large.

La composition, le dessein & le coloris de ce morceau, annoncent le grand artiste. Le Prince y a représenté le chœur des Anges jouant de différens instruments, & faisant des concerts à la louange du Créateur. Ce précieux tableau a été ci-devant à la Haye, dans le cabinet de Mr. Guillaume Lormier; & il y a fait l'admiration des connoisseurs, des artistes & des amateurs.

ANNIBAL CARRACHE.

No. 99.

Adam & Eve. (*)

Figures entieres sur cuivre, 1 piè 9 pouces de haut, sur 2 piès 4 pouces de large.

Le dessein & la composition l'emportent sans difficulté dans ce tableau, sur les autres perfections qu'il a d'ailleurs. Adam revenu de son sommeil est frappé d'un étonnement mêlé de plaisir, à la vue d'Eve, qui se trouve présente devant lui. Dieu le Pere, la main posée sur la tête de sa nouvelle créature, la presente à Adam pour sa compagne. Le coloris de ce tableau n'est pas brillant; mais au surplus il y regne un bel accord.

PIERRE van der WERFF.

No. 100.

L'Ensevelissement de Jesus Christ.

Figures entieres sur toile, 2 piès 1 pouce de haut, 1 piè 9 pouces de large.

Les deux Van der Werff ont travaillé à ce tableau: mais le chevalier n'y a pas tant mis du sien que dans le morceau qui sera le sujet du N°. 103. A le bien juger pourtant en général, c'est un fort beau morceau. L'accord & le clair-obscur y font un effet agréable. Les passions sont exprimées bien naturellement sur les visages

(*) Genese, Ch. 1, 27. 28.

visages. Le grand soin peut-être que le Peintre a mis pour finir ce tableau, y a occasionné un peu de dureté. Ce morceau, comme le precedent, a appartenu à Mr. Lormier. Cet homme de gout, également connoisseur & amateur des bons ouvrages en fait de peinture, avoit beaucoup d'autres beaux tableaux très-bien choisis, que les connoisseurs voyoient avec admiration: aussi avoit-il employé les trente dernieres années de sa vie à former sa belle collection.

RUBENS.

No. 101.

Une femme au bain.

Figures entieres sur bois, 3 piés 1 pouce de haut, & 2 piés de large.

Quoique ce beau morceau ne soit qu'une esquisse, son grand éclat décele le genie sublime de Rubens. Les Enfans & le fond du tableau sont d'une autre main: on aura voulu apparemment mettre plus de richesse dans la composition: mais il ne faut pas se donner beaucoup de peine pour deviner ce qui a été ajouté après coup, & le discerner d'avec ce qu'a fait Rubens.

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 102.

Marie Magdeleine.

Figures entieres sur bois, 1 pié 2 pouces de haut, & 10 pouces de large.

Dès qu'il est question d'une figure du Chevalier van der Werff au dessous de 18 pouces, on peut compter à coup sûr qu'elle est belle: mais si elle est plus grande, elle est sujette à mériter des critiques fondées, surtout par rapport au dessein. Le Peintre dans ce tableau a donné une belle attitude à sa penitente solitaire. Dans le paysage, qui représente une solitude, on admire avec raison le bel accord, qui non-seulement est avantageux à la principale figure, mais qui répand sur tout le sujet une harmonie douce & agréable. Ce tableau a aussi fait partie de la collection de Mr. Lormier à la Haye.

PIERRE van der WERFF.

No. 103.

La sainte Famille.

Figures en pierre sur bois, 1 pié 5 pouces de haut, 1 pié 1 pouce de large.

Pour la composition Pierre van der Werff a suivi dans ce tableau-ci, à peu près la maniere & le gout de son frere dans l'Ensevelissement de Jesus Christ (ci-dessus

ſus N°. 100.) & cela lui a réuſſi. Cependant, quand on compare les deux tableaux, on y trouve des differences ſenſibles, quoique le Chevalier y ait travaillé & mis la derniere main. Souvent Adrien, en bon ami, bon frere & artiſte déſintereſſé, a rendu ce même ſervice à Pierre, & a beaucoup embelli par-là ſes ouvrages, comme on le voit notamment dans celui-ci. Ce tableau vient, comme le precedent & pluſieurs autres dont j'ai rendu compte, de la belle collection de Mr. Lormier à la Haye.

LE CORREGE.

No. 104.

Marie avec l' Enfant Jeſus.

Sur bois 1 pié 7 pouces de haut, ſur 1 pié 2 pouces de large.

Le Correge a voulu ſans doute dans ce tableau, repréſenter un repos de la ſainte famille lors de la fuite en Egypte. Marie eſt aſſiſe à terre; l'Enfant Jeſus eſt endormi ſur ſon giron; & elle a le viſage penché ſur lui. Au deſſus eſt un ange qui cueuille une branche de palmier. Le Correge en avoit peint trois autres, qu'il a effacés, & qui forment à preſent un nuage. Peut-être la lumiere étoit-elle trop vive dans l'Angle d'en haut, & qu'elle ôtoit de l'effet à la figure principale.

Le bras droit, qui eſt enveloppé d'une draperie toute blanche, fait la plus grande partie de la lumiere principale. Le peintre a mis à ce petit tableau, un ſoin tout particulier. A la droite de Marie eſt un lapin. Le fond eſt un payſage ſombre. Gérôme Roſſi a executé ce ſujet en taille douce, dans une forme & une grandeur différente de celle du tableau. Daniel Berger vient de le graver auſſi dans une autre grandeur.

ROTHENHAMMER.

No. 105.

Le jugement de Midas:

Figures entieres ſur cuivre, 10 pouces de haut, ſur 1 pié 1 pouce de large.

Rothenhammer s'eſt étudié à mettre à ce tableau tout ce que ſon art a pû lui fournir de beautés & de perfections. Les figures ſont petites; & il eſt à remarquer, qu'il y réuſſiſſoit mieux que dans les grandes. C'etoit la plûpart du temps Breugle qui faiſoit les fonds de ces petits tableaux de Rothenhammer: & en revenche ſi celui-là faiſoit un joli morceau de cabinet, dont le ſujet fût un payſage, celui-ci y aſſortiſſoit ſi artiſtement les figures & autres ornemens, que le tout enſemble faiſoit le plus bel effet, & l'accord le plus gracieux. Il n'y a rien à ajouter à la perfection du deſſein de ce morceau.

ceau. Si l'on vouloit pourtant abſolument y reprendre quelque choſe, on pourroit dire que le coloris eſt un peu froid. Ce tableau a auſſi fait partie de la collection de Mr. Lormier à la Haye.

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 106.

Samſon & Dalila.

Demi-figure ſur bois, 1 pié 1 pouce de haut, ſur 11 pouces de large.

Dans ce tableau van der Werff a dirigé principalement ſon attention ſur l'effet réſultant du clair-obſcur: il s'eſt auſſi appliqué à donner à ce morceau un coloris plus chaud qu'il n'avoit coutume de mettre dans ſes ouvrages: car c'étoit le point qu'il négligeoit le plus dans ſes tableaux. Celui-ci a été un des principaux ornemens de la belle collection de Mr. Lormier à la Haye.

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 107.

Saint Jerôme.

Demi-Figures ſur toile, 1 pié 6 pouces de haut, & 1 pié 3 pouces de large.

Ce précieux tableau de cabinet eſt peint avec un ſoin tout particulier, & abſolument dans le gout & la maniere de Godefroy Schalken. Il a orné autrefois le cabinet

cabinet de Mr. de Julienne à Paris, où il passoit avec raison, au jugement des connoisseurs & des amateurs, qui ne manquent pas dans cette ville, pour un des plus beaux ouvrages de van der Werff.

RUBENS.

No. 108.

La Vierge avec plusieurs Saints.

Figures entieres sur bois, 3 piés 1 pouce de haut, sur 2 pouces de large.

Je ne crois pas qu'on puisse voir une esquisse de la beauté de celle-là. La composition consiste en 22 figures. Rubens l'a exécutée en grand, dans un tableau d'autel, où toutes les figures sont de grandeur naturelle. On a une très-belle estampe d'après ce magnifique morceau.

VAN DYK.

No. 109.

Un jeune garçon.

Figures entieres sur toile, 3 piés 4 pouces de haut, sur 2 piés 10 pouces de large.

Ce jeune garçon est peint presque nù, allant en patins sur la glace. Le coloris est le plus naturel du monde, le dessein excellent; & le tout peint avec un pinceau de maître. Le fond est un paysage, dont le peintre

peintre a fait exprès le ciel sombre, pour donner plus d'effet & plus de saillie au jeune garçon, qui est la figure principale.

LA FOSSE.

No. 110.

Diane avec ses nymphes.

Figures entieres sur toile, 2 piés 5 pouces de haut, & 2 piés 2 pouces de large.

Quoique Charles de la Fosse en général, ait déployé son art avec plus d'avantage dans ses grands tableaux que dans ses petits: celui-ci néammoins peut passer pour un très-bon tableau de cabinet, parce que la composition en est agréable, le dessein fort bon, & le coloris bien fondu.

DAVID TENIERS.

No. 111.

Un Alchimiste.

Sur toile, 1 pié 5 pouces de haut, & 2 piés 2 pouces de large.

Toutes les fois que Teniers a peint des Alchimistes, des Apoticaires & autres sujets analogues, il y a toujours mis tout le soin & toute la peine possible, pour en faire des morceaux surprenans: mais celui-ci est à la tête des plus forts qu'il ait faits. Le coloris est de beau-

beaucoup plus vigoureux & plus beau que dans la plus part de ses autres tableaux; & la peinture, quoique travaillée avec beaucoup d'art, y est pourtant légere & aisée. Depuis Teniers, Thomas Weich s'est plu aussi à représenter des Apoticaires & des Alchymistes, & a aussi très-bien réussi dans ce genre. On pourroit encore citer Junker: mais le coloris de ce dernier est un peu froid.

L' ALBANE.

No. 112.

Venus avec sa cour.

C'est le pendant du No. 117.

Venus se fait parer & ajuster par plusieurs jeunes filles charmantes, qui toutes s'empressent à lui marquer l'envie qu'elles ont de la contenter. Le pinceau gracieux de l'Albane à su mettre dans ce précieux morceau de cabinet une infinité de beautés; toutes les finesses de l'art & la capacité du Peintre y sont consignées & rassemblées. Il est bien dessiné, colorié agréablement, & peint avec grand soin. La plûpart des sujets qu'a traité ce grand maître, qui avoit une grande lecture, sont empruntés de Marini, qui a chanté fort au long Adonis & ses aventures.

LE

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 113.

Jacob benit les deux fils de Joseph, Ephraïm & Manaſſé. (*)

Figures entieres ſur bois, 2 piés 1 pouce de haut, & 1 pié 7 pouces de large.

Ce tableau eſt peint avec un grand ſoin, & eſt d'une belle compoſition; l'accord des couleurs, & l'effet du clair-obſcur, y ſont merveilleuſement bien ménagés, & il eſt peint dans la derniere maniere de ce maître, car il regne dans tout ce morceau un repos agréable.

RUBENS.

No. 114.

La fille d'Herodias. (**)

Demi-Figures ſur toile, 3 piés 10 pouces de haut, & 3 piés 4 pouces de large.

Ce tableau a été gravé par pluſieurs artiſtes differens, ce qui prouve aſſez qu'il a été gouté: auſſi tout connoiſſeur ſaura bien l'eſtimer ce qu'il vaut. Le Peintre a ſu exprimer merveilleuſement bien, la joie & le contentement de la fille d'Herodias, lorsqu'elle ſe préſente à ſa mere la tête de St. Jean à la main.

RU-

(*) Geneſe Ch. XLVIII. v. 15.

(**) Evang. S. Marc. Ch. VI. v. 28.

RUBENS.

No. 115.

Un homme avec un femme.

Figures entieres sur bois, 2 piés 6 pouces de haut, sur 3 piés 8 pouces de large.

Rubens les a représentés assis dans un beau lieu, & paroissant être dans la disposition de s'embrasser amoureusement. Il y a dans ce tableau un bel effet, & un accord qui fait plaisir à voir, quoiqu'il soit d'ailleurs peint avec aisance & légereté.

TENIERS.

No. 116.

Une troupe de paysans.

Sur toile, 1 pié 8 pouces de haut, & 2 piés 7 pouces de large.

Il y a beaucoup de naturel & de verité dans les visages de ces villageois. Teniers a bien rendu dans ce morceau, la simplicité ordinaire à ces sortes de gens. Ses tableaux, quoi qu'on en puisse dire, sont l'ornement des plus fameux cabinets de l'Europe. Je dois dire ici que Teniers a eu les plus belles occasions de représenter au vrai & au naturel des coteries de paysans: car non-seulement il étoit Seigneur de plusieurs villages: mais il prenoit un singulier plaisir à la vie champêtre; aussi a-t-il passé une partie de sa vie à la campagne.

La

Là il avoit tout le loifir d'obferver les ufages & les manieres des payfans; & il les exprimoit avec toute la verité poffible. Le plus fouvent il deffinoit même les vifages d'après nature; & par la pratique fréquente de cette méthode, il fe rendit ce genre fi familier, que même fans être à la campagne, & fans pouvoir peindre d'après nature, il ne laiffoit pas de faire encore des tableaux très-naturels.

L'ALBANE.

No. 117.

Venus & Adonis.

Figures entieres fur toile, 2 piés 1 pouce de haut, fur 2 piés 7 pouces de large.

Si ce n'eft que dans ce tableau, les figures font plus petites & plus belles, que dans celui du N°. 74. c'eft exactement la même chofe pour le fond du fujet & pour la compofition. Au refte c'eft quelque chofe de bien précieux & de bien rare que des tableaux de cette mefure & de ce gout.

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 118.

Le congé donné à Agar par Abraham.

Figures entieres fur bois, 2 piés 1 pouce de haut, fur 1 pié 7 pouces de large.

La compofition de ce tableau eft bonne; il eft peint dans le même goût & avec le même foin que celui du même artifte (N°. 113.) qui repréfente Jacob bénisfant les deux fils de Jofeph, Ephraïm & Manaffé.

LE CHEVALIER CELLESTI.

No. 119.

L'expulfion d'Agar.

Il a les mêmes dimenfions que le fuivant, dont il eft le pendant.

Ce tableau eft fait avec autant d'art & autant de liberté de pinceau, que celui qui fait le fujet du N°. fuivant. L'effet du coloris eft extraordinairement beau dans tous les deux; & les couleurs font d'une netteté peu commune.

LE MEME CELLESTI

No. 120.

Loth avec ses filles. (*)

Demi-Figures sur toile, 3 piés 9 pouces de haut, sur 5 piés 3 pouces de large.

Le sujet de ce tableau est Loth en chemin avec ses deux filles, au sortir de Sodome. Cellesti a manié ici supérieurement son pinceau libre & facile. Il a su imiter la nature sans gêne, avec une grande intelligence; & il laisse abondamment à l'œuil du connoisseur de quoi s'exercer à connoître le vrai beau.

GUERCINO DA CENTO.

No. 121.

La Charité Romaine.

Demi-Figure sur toile, 4 piés de haut, & 6 piés de large.

C'est un des plus beaux tableaux qu'ait fait le Guerchin. Le clair-obscur y fait un effet superbe; le coloris en est vigoureux; le dessein noble, le sentiment merveilleusement bien exprimé. Ce morceau est aussi bien conservé qu'il soit possible; ce qui n'est pas une circonstance indifferente pour la valeur d'un tableau.

(*) Genese Ch. XIX, v. 16. 17.

GOVART FLINK.

No. 122.

L'expulſion d'Agar.

Demi-Figures ſur toile, 3 piés 6 pouces de haut, ſur 4 piés 6 pouces de large.

Ce morceau eſt inconteſtablement un des plus beaux de ce maître: le coloris eſt vigoureux & beau, & il y regne un bel accord. Le deſſein eſt noble, & tout le tableau eſt plein de verité. Dans le viſage d'Agar, Flink a ſu exprimer la paſſion ſupérieurement. L'air & l'habillement juif ſont rendus de maniere à ne s'y pas méprendre. Le vieillard qu'on voit dans ce tableau, a ſans doute été peint d'après nature. Ce tableau eſt auſſi beau que puiſſe être aucun de ceux de Rembrandt. Il a appartenu à Mr. Leandre de Neuffrille à Amſterdam, où il a fait l'admiration de tous les artiſtes, les connoiſſeurs & les amateurs.

RAPHAEL.

No. 123.

La tête du Sauveur.

Sur cuivre, 1 pié 6 pouces de haut, 1 pié 2 pouces de large.

Dans cette tête, qui eſt couronnée d'épines, il y a une grande verité; & le ſentiment y eſt rendu avec force; l'expreſſion de la douleur, marquée entre autres

tres

tres par la pâleur des levres, jointe à l'air de douceur & de patience, forme un tableau extraordinairement beau & touchant. Le peintre dans ce tableau a beaucoup retenu de la maniere de Pierre Perugin son maître: il n'avoit tout au plus que 23 ans lorsqu'il a peint cette tête: mais elle ne lui en fait que plus d'honneur; & pour peu qu'on s'arrête à la considérer attentivement, on se sent l'ame pénétrée d'un attendrissement vif & touchant.

LE SUEUR.

No. 124.

Jesus-Christ guérissant un aveugle. (*)

Figures entieres sur toile, 1 pié 7 pouces de haut, 2 piés 1 pouce de large.

La composition est extraordinairement belle, pleine d'entente & de jugement; le dessein correct, noble & fait pour plaire. Les passions sont exprimées sur les visages avec force & verité. Parmi les petits tableaux de ce maître, je n'en ai vu aucun qui passât celui-ci en beauté & en perfection. Le Duc de Tallard, qui avoit tous tableaux d'un choix exquis, a possedé entre autres celui-ci. (**)

(*) Evang. St. Jean Ch. IX, v. 1-4.

(**) Catalogue raisonné des tableaux, sculptures, &c. qui composoient le cabinet du feu Duc de Tallard, par les sieurs Remy & Glomy, Paris 1756, p. 85. No. 170.

RUBENS.

No. 125.

Deux Enfans.

Sur bois, 1 pié 6 pouces de haut, & 1 pié 11 pouces de large.

Ce tableau reſſemble beaucoup à celui du N°. 80. Ce n'eſt vraiſſemblablement qu'une eſquiſſe, mais bien peinte, & auſſi parfaitement coloriée que l'autre morceau. Il en a été fait pluſieurs copies, & elle a été auſſi exécutée en taille douce par pluſieurs graveurs.

RUBENS.

No. 126.

Les Amours.

Sur cuivre, 2 piés 3 pouces de haut, 1 pié 8 pouces de large.

Ce tableau repréſente une femme avec trois enfants qui ſe trémouſſent autour d'elle, comme font de petits enfants autour de leur mere. Van der Werff a traité ce ſujet d'après un morceau de Van Dyk, très-connu par l'eſtampe qui en a été faite, & qui eſt un morceau très-agréable & très-gracieux.

LE

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 127.

Jesus Christ entre les mains des Juifs.

Figures entieres sur toile, 1 pié 7 pouces de haut, & 1 pié 7 pouces de large.

Van der Werff avoit peint ce morceau dans sa premiere jeunesse, d'après le fameux tableau de Rubens, qui sert de fond d'autel dans une Eglise d'Anvers. Dans cette imitation où van der Werff a mis le plus grand soin, les passions sont exprimées sur les visages, avec toute la force & la beauté possible; & l'on pouvoit dejà voir dans ce petit tableau, que Van der Werff deviendroit un grand artiste, comme il l'est devenu en effet, au point qu'il n'y a pas eu de peintre depuis, qu'on puisse dire être son égal. Les tableaux surtout qu'il a faits d'après Rubens sont tous singulierement flateurs à l'œuil; parce qu'il a su imiter, & la belle composition de Rubens, & son superbe coloris, auxquels personne depuis ce dernier n'a encore pu atteindre.

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 128.

L'Enfant prodigue.

Figures entieres sur bois, 2 piés 1 pouce de haut, & 1 pié 6 pouces de large.

On fait que le Chevalier van der Werff avoit une maniere de peindre qui tomboit dans le blanc, ou le couleur d'ivoire: mais heureusement il ne s'y est pas tenu dans ce tableau. Le coloris en est vigoureux; l'accord de la lumiere & des ombres menagé avec intelligence; & la composition, chose rare dans les tableaux de ce maître, va à sept figures. En général il n'y a épargné ni soins ni peines. Les créatures qui obsedent ce jeune homme amolli par leurs feintes tendresses, & qui en se mocquant de lui, & avec une compassion insultante, le dépouillent, sont toutes très-jolies. Celle surtout qui est à moitié couchée sur un siége, un jeune homme sensible ne sauroit la voir sans danger. Une de ces jolies femmes, qui toutes le traitent si durement, lui renverse, avec un air de malice, un vase de nuit sur la tête. Une autre cruauté que lui fait une vieille, est de lui arracher violemment de dessus le corps, un méchant haillon rouge qui lui reste. Le précédent possesseur de cet incomparable tableau de cabinet, étoit Mr. de

Neuffrille

Neuffrille à Amſterdam, & il avoit appartenu auparavant au Marquis de Soyer, domicilié à Paris, où le Sieur J. B. de Camps en a donné une deſcription. (*)

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 129.

La Sainte Famille. (**)

Figures entieres, ſur toile, 2 piés 7 pouces de haut, & 1 pié 10 pouces de large.

Je crois ne pouvoir mieux faire, pour recommander cet excellent tableau, que de me borner à aſſurer que c'eſt un des plus beaux morceaux de ce maître. Il ſemble qu'il ait recueuilli & concentré tout ce qu'il avoit de talens & d'habileté pour faire de ce morceau un chef-d'œuvre. Le prix de ſes grands tableaux, au nombre deſquels il faut mettre celui-ci, eſt bien autre que celui des petits, parce que ceux-là lui coutoient bien plus de ſoins & de travail. Il eſt à remarquer, comme une choſe rare, que tous les tableaux du Chevalier van der Werff plaiſent univerſellement, non-ſeulement aux connoiſſeurs & aux artiſtes, ou aux perſonnes à qui la nature a donné, comme par infuſion, le ſentiment du beau, & un gout ſur & infaillible; mais

 même

(*) Dans ſa vie des Peintres Flamans, Paris 3 vol. in 8vo.

(**) Le même Sieur de Camps a donné auſſi la deſcription de ce tableau-ci, *ubi ſuprà*.

même au commun des amateurs, non pas de ces amateurs qui ne le font que par air, mais de ceux qui l'étant de bonne foi, n'ont pourtant que peu ou point de connoissance des beautés de l'art. Ceux-ci même pourtant, au premier coup d'œuil qu'ils jettent sur les tableaux de ce maître, éprouvent un charme si engageant & si victorieux, que d'abord ils ne peuvent se défendre de les gouter. Je doute au contraire que ces mêmes gens, à la vue d'une esquisse de Rubens, où il y aura pourtant plus de génie, d'entendement & d'art, y trouvent autant de plaisir, quand même on les convaincroit par des preuves historiques, que Rubens a souvent fait en une semaine, des morceaux plus beaux & plus accomplis, que n'auroit pû faire le Chevalier van der Werff en toute une année.

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 130.

Marie & Elisabeth.

Figures entieres sur bois, 1 pié 7 pouces de haut, sur 1 pié 3 pouces de large.

Il regne un bel accord dans ce tableau. Il est bien dessiné & bien composé. Le Chevalier van der Werff n'y a pas épargné ses soins: aussi peut-il passer pour un des plus beaux tableaux de ce maître.

LE

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 131.

Cimon & Pera.

Figures entieres sur bois, 1 pié 7 pouces de haut, & 1 pié 3 pouces de large.

L'aspect de ce tableau est touchant. La fille présente à son pere son sein decouvert, avec un visage si affectueux, si riant, si engageant, qu'un connoisseur, & même tout homme qui a le cœur sensible, ne sauroit manquer d'être attendri. L'accord du tout est si bien menagé, que pour l'effet, c'est toujours Pera qui est la principale figure. Il y a beaucoup de verité & de naturel dans la figure de l'enfant qui est près d'elle. Le dernier champ est une prison, de dedans la quelle un soldat regarde par une petite fenêtre grillée.

GERARD DOW.

No. 132.

Une tête.

Sur bois, 9 pouces de haut, & 7 de large.

A sa coiffure on peut juger que c'est celle d'un soldat. Elle est peinte avec soin; il y a de l'accord & de l'effet.

PIERRE

PIERRE van der WERFF.

No. 133.

Daphnis & Chloé.

Figures entieres fur bois, 1 pié 3 pouces de haut, & 1 pié 1 pouce de large.

Ils font repréfentés tous deux affis, Daphnis vû par derriere. Le maître a mis pour fonds un payfage éclairé par un crépufcule du foir fingulierement agréable; & la diftribution de la lumiere & des ombres, qu'il a menagée avec intelligence, donne à ce morceau un grand effet. Le coloris en eft chaud & vigoureux, & n'a pas ce dur, ou cette teinte d'ivoire, qui eft ordinaire aux ouvrages du frere, le Chevalier Adrien van der Werff. C'eft une raifon pour s'affurer que Pierre a travaillé ce morceau à lui feul, fans que fon frere y ait mis la main. Je dois remarquer par rapport à ces deux maîtres, que leur compofition a toujours l'air peiné: on voit dans leurs tableaux, qu'ils ont pris beaucoup de peine pour ranger leurs idées en ordre, & pour faire un enfemble bien proportionné; ce qui ne venoit pas d'un manque de foin ou de travail, mais d'une certaine fechereffe de génie, dont ils n'ont pas pu fe défaire ni l'un ni l'autre.

GERARD DOW.

No. 134.

Une Femme âgée.

Sur bois, 9 pouces de haut, 7 de large.

Dans cette vieille tête, il y a beaucoup de ſoin & de naturel; le coloris eſt plus chaud & plus vigoureux qu'il n'a coûtume d'être dans les ouvrages de ce peintre.

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 135.

Diane.

Figure entiere ſur bois, 1 pié de haut, 10 pouces de large.

La déeſſe eſt repréſentée aſſiſe à l'ombre ſous un arbre. Les ombres obſcurciſſent tout le viſage & une partie du ſein; mais non pas pourtant au point d'empêcher qu'on ne voye encore aſſez diſtinctement l'un & l'autre: c'eſt ſur les genoux & ſur les reins que tombe la principale lumiere.

FRAN-

FRANCOIS MAZZOLI DIT LE PARMEZAN.

No. 136.

Marie avec l'enfant Jesus.

Demi-Figure sur bois, 1 pié 2 pouces de haut, 10 pouces de large.

Ce tableau est un des plus petits, mais des plus excellens, des plus rares & des plus précieux de ce maître, dont il est presque impossible de se procurer quelque ouvrage. Ses tableaux, même en Italie, coûtent des sommes immenses, surtout les grands; on parvient mieux à s'en procurer des petits. Dans la nombreuse collection de la Galerie de Dresde, il y a deux tableaux du Parmesan; dont l'un est une composition consistant en plusieurs figures; l'autre est Marie avec l'Enfant Jesus, en demi-figure de grandeur naturelle, connu sous le nom de la *Madonna della Rosa*. L'un & l'autre ont été gravés en taille douce; & celui qui fait l'objet du présent article, l'a été par le Sieur *Sadler*.

GER-

GERARD DOW.

No. 137.

Une vieille Femme.

C'eſt le pendant du No. 139.

Cette vieille eſt peinte de profil: elle a la tête coiffée d'un bonnet fourré. Gerard Dow a mis à ce tableau, beaucoup de ſoin & d'art.

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 138.

L'Adoration des trois Rois.

Figures entieres ſur bois, 1 pié 1 pouce de haut, & autant de large.

Van der Werff s'eſt aidé pour ce tableau, de l'invention & de la compoſition de Rubens; parce que lorsqu'il l'a fait, il ne ſe croyoit pas encore en état d'entreprendre une compoſition d'un certain nombre de figures. On voit qu'il a mis beaucoup de ſoin à ce tableau; & il y a bien pris le caractere & le coloris de Rubens.

GERARD DOW.

No. 139.

Un Hermite.

Buste sur bois, 9 pouces de haut, & 7 pouces de large.

Le digne Gerard Dow a peint avec tout le soin possible, ce joli tableau, qui a fait ci-devant un des ornements du cabinet de Mr. Lormier à la Haye.

CARL MARATTE.

No. 140.

Marie avec l'enfant Jesus.

Demi-figures, 3 piés 3 pouces de haut, & 2 piés 5 pouces de large.

En 1758 Alexandre Cocchi a exécuté à Rome ce sujet, en Mosaïque, d'après un tableau de Carl Maratte, qu'il a imité avec beaucoup d'art. Je ne sache pas qu'il y ait dans ce genre ailleurs qu'à Rome un morceau de ce mérite & de cette beauté. Dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome, les fonds d'autels sont la plus part exécutés dans ce gout, & le plus magnifiquement qui se puisse; & ceux qui ne sont pas encore finis, on travaille sans cesse à les achever. Quelque habile que soit cet Alexandre Cocchi pour les ouvrages de mosaïque, il y a pourtant bien des morceaux à Rome dans cette même Eglise de St. Pierre, qui surpassent de beaucoup les siens.

LE

LE CORREGE.

No. 141.

Le portrait d'un Ecclésiastique.

Demi-figure sur bois, 5 piés 2 pouces de haut, & 3 piés 8 pouces de large.

Il est représenté habillé en noir, comme ils ont coutume d'être, & assis dans un fauteuil. Le dessein est saillant, & supérieurement beau, surtout pour ce qui regarde les mains. La liberté de pinceau avec la quelle ce tableau est peint, contribue encore à faire honneur au maître. Les couleurs en sont vives, & donnent à tout l'ensemble, un air naturel aisé & svelte. L'accord est bien entendu; & quoique le fond soit un tapis verd, cela ne fait point de tort au reste. En général il est fait dans le gout d'Holbeins, si ce n'est qu'il est plus beau, & peint avec plus d'aisance qu' Holbeins n'avoit coutume de faire. Ce morceau peut être mis au nombre des meilleurs tableaux; & il est incontestablement plus beau que le *Médecin* du même maître, qu'on voit dans la galerie de Dresde, & qui est un des cent qui sont venus de Modene. Car dans celui-ci, on n'apperçoit pas cette verité & ce grand effet, qui frappe au premier coup d'œuil dans le portrait de son *Ecclesiastique*. Je remarquerai ici, qu'on a de la peine à reconnoître de quelle main sont les portraits peints d'après na-

ture, qui ont été faits par de grands peintres d'hiſtoire. Pour ceux mêmes qu'a fait Rubens, quoique ce ſoient les plus reconnoiſſables, il faut pourtant beaucoup de connoiſſance & de diſcernement pour les diſtinguer d'avec ceux de Van Dyk. C'eſt pourquoi les mépriſes qui peuvent échaper à ce ſujet, même à des connoiſſeurs, méritent de l'indulgence, plutôt que des railleries ou des reproches.

RAPHAEL.

No. 142.

Pſyché.

Figure entiere de 3 piés 3 pouces de haut, ſur 2 piés 5 pouces de large.

Plus les figures ſont petites, plus il y a de difficulté & d'art à les exécuter en Moſaique; & plus auſſi, quand elles réuſſiſſent, elles méritent notre admiration. Ce morceau a été peint à Rome en 1757 d'après un tableau original de Raphael, & l'a été par Alexandre Cocchi. Pſyché eſt portée ſur une nue, ayant à ſa droite l'Amour, qui veut lancer une fleche. L'art & le ménagement avec lesquels on doit travailler ces ſortes d'ouvrages, paroiſſent ici de maniere à faire ſentir combien l'artiſte avoit d'adreſſe & d'habitude à manier le pinceau; & l'on peut compter ce morceau parmi les meilleurs qui ſoient venus de Rome en Allemagne.

CARL

CARL MARATTE.

No. 143.

La Vierge Marie.

Sur toile, 1 pié 11 pouces de haut, & 2 piés 5 pouces de large.

Carl Maratte a mis de grandes beautés, & beaucoup d'agrément dans le visage de la Vierge. Le coloris est fort & lumineux. Cependant il faut convenir qu'il a fait beaucoup de tableaux de Vierge bien plus beaux, & où il s'est montré lui-même avec beaucoup plus d'avantage.

LE CORREGE.

No. 144.

Marie avec l'Enfant Jesus.

Figures entieres sur toile, 4 piés 1 pouce de haut, & 3 piés 2 pouces de large.

Le Correge a représenté la Vierge assise, avec l'Enfant Jesus sur son giron. Un Ange lui apporte une Hupe: aussi le tableau est-il connu sous le nom de la Vierge de la Hupe. Il a un peu souffert: cependant l'effet en est encore très-beau.

JULES ROMAIN.

No. 145.

Le Mariage de Sainte Catherine.

Demi-Figures fur toile, 2 piés 6 pouces de haut, & 2 piés 2 pouces de large.

La compofition de ce tableau confifte en quatre figures; à favoir la Vierge qui preffe l'enfant Jefus contre fon fein; Sainte Catherine, qui eft debout devant la Vierge, & plus loin Saint Jofeph. Jules Romain a deffiné & compofé ce tableau tout à fait dans le gout d'André del Sarte, excepté la figure de Sainte Catherine, qu'il a deffinée dans la maniere du Parmezan.

RAPHAEL.

No. 146.

Loth avec fes deux Filles.

Figures entiéres fur bois, 2 piés 6 pouces de haut, & 3 piés 5 pouces de large.

Si le premier coup d'œuil du fpectateur jetté fur ce tableau fuffit pour le frapper d'admiration & d'étonnement, comme l'éprouvera quiconque fe pourra procurer le plaifir de le voir: combien l'impreffion doitelle être plus vive, plus forte & plus touchante, fi c'eft un connoiffeur ou un artifte qui confidere avec des yeux favans & pénétrans, les hautes perfections de ce

chef-

chef-d'œuvre unique dans son genre! C'est ainsi que l'a consideré Mr. L. N. le Sueur, Directeur de l'académie de Peinture à Berlin, le plus grand dessinateur de notre siecle; & qu'il a éprouvé toute la force de l'émotion que ce morceau est capable d'inspirer. Il en a fait un dessein, d'après lequel Mr. Preisler de Coppenhague a gravé une estampe, qui a si bien réussi, qu'elle réunit pour elle tous les suffrages. Mr. Preisler regretté souvent dans ses lettres de n'avoir pas eu le bonheur de contempler ce tableau de ses propres yeux, quoiqu'il convienne que le dessein lui a fait un grand plaisir, comme cela devoit être. Mr. le Sueur non-content d'avoir mis à ce dessein toute la peine & le soin possible, en a revu & corrigé, sur l'original même, plusieurs épreuves, qui lui ont été envoyées les unes après les autres. Cette planche fait un honneur infini à ces deux habiles artistes; & leur en fera tant que durera le gout du beau dirigé par les bonnes regles. Il seroit bien à souhaiter que tous les chef-d'œuvres de peinture trouvassent des artistes de cette force pour les multiplier & les éterniser par la gravure. On connoît en général cinq tableaux de ce maître, qui sont peints avec un soin & une délicatesse de pinceau, qui les rend supérieurs à tous les autres; à savoir celui qui fait le sujet de cet article, une sainte famille, qui fait partie de la collection du Roi de

France; la Sainte Cécile à Bologne; un tableau de Vierge avec l'Enfant Jesus, qui est à Florence, dans la belle collection du Grand-Duc, dont la forme est ronde, & qui a été gravé par Bloemaart; & enfin un cinquieme, qui est à Rome dans la collection de la maison Barbarini, représentant une jeune femme, le sein découvert, & les bras nus, qui a autrefois appartenu à la Reine Christine de Suede, & est peint avec un soin admirable, les couleurs parfaitement belles, & le coloris d'une telle magnificence, qu'il n'est pas possible que le Correge en ait jamais fait un plus beau. Raphael a employé ce même portrait dans plusieurs de ses tableaux. Il représente proprement une fille de Becker, dont il étoit fort amoureux. Comme ses occupations ne lui permettoient pas d'être toujours auprès d'Elle, & qu'il vouloit pourtant y être en quelque sorte sans cesse: il peignoit & repeignoit ce même portrait profondément gravé dans son cœur, & l'amour animant son pinceau, il y mettoit toute la chaleur & la beauté qu'on peut mettre dans un tableau.

Raphael a mis dans ces cinq tableaux, des beautés vraies & éclatantes. Ils donnent un plein démenti à ceux qui en parlant de ses ouvrages, l'ont accusé de n'avoir point de coloris. Dans celui, entre autres, dont nous venons de parler, il regne un accord si doux &

un

un coloris si agréable, qu'on le prendroit pour un ouvrage du Correge si le dessein en étoit moins beau, & que le Correge eût pû mettre dans ses tableaux, ces contours nobles & superbes qui distinguent Raphael, & l'immortalisent.

JULES ROMAIN.

No. 147.

Orion.

Figures entieres sur bois, 2 piés 9 pouces de haut, & 3 piés 9 pouces de large.

Le maître a mis dans le dessein de ce tableau, beaucoup de soin & de travail. Pour le coloris, il n'a, suivant le gout de ces temps-là, ni graces ni agrément. Les Peintres d'alors portoient surtout leur attention au dessein & aux contours: le Correge & le Titien ont été, comme on sait, les premiers qui ayent brillé par le coloris. Ce tableau mérite d'autant mieux d'avoir place dans une galerie, qu'il n'a pas souffert le moindre dommage, & n'a été retouché par aucune main étrangere. Les femmes y sont sveltes, & dessinées avec une certaine grace noble dans l'attitude, qui fait l'ornement de ce sexe, lorsqu'il ne donne pas dans l'affectation. Le Peintre a représenté les figures à peu près dans le gout des statues antiques. Orion n'est pas caracterisé bien

clairement; il faut de l'attention & de la réflexion pour ne s'y pas méprendre. Daniel Berger a exécuté ce tableau en taille-douce en 1766. Il y a peut-être cinq cents planches différentes faites d'après les tableaux de Jules Romain. Ceux de ses ouvrages que la négligence ou le temps n'ont point gâtés, sont infiniment difficiles à avoir, d'autant plus qu'il y en a grand nombre des plus excellents qui ont été peints sur des murs.

LIMBOURG.

No. 148.

La sainte Famille.

Demi-figures sur bois, 2 piés 8 pouces de haut, & 1 pié 9 pouces de large.

A moins d'être parfaitement connoisseur, il est difficile de s'assurer que ce morceau ne soit pas d'Adrien van der Werff. Limbourg s'y est montré par les plus beaux côtés: il y a fait tout ce qu'il étoit capable de faire. Si l'on n'y trouve pas tout à fait van der Werff pour la délicatesse du Pinceau, & pour le fini, en quoi pourtant Limbourg, & même Sperling, l'ont suivi de fort près; Limbourg au moins en dédommage par le bel accord & la chaleur du coloris, à quoi van der Werff ne pouvoit pas atteindre. Ses tableaux ayant presque toujours, comme nous l'avons dit plus haut,

une

une teinte tirant sur l'ivoire, & des contours un peu durs. Ce morceau-ci a été fait en 1750. pour satisfaire un amateur qui s'étoit proposé d'avoir un cabinet où il pût montrer au moins un tableau de chacun des peintres fameux qui avoient vécu, où qui vivoient encore dans ce siecle: mais cette collection est actuellement dispersée, & les morceaux en sont épars dans divers beaux cabinets.

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 149.

Loth avec ses deux filles.

Figures entieres sur bois, 1 pié 5 pouces de haut, sur 1 pié 2 pouces de large.

Dans ce tableau van der Werff, a pour ainsi dire, fait abstraction totale de son ton ordinaire de coloris; car il l'a ici vigoureux & chaud. Il a travaillé ce morceau avec un soin tout particulier, & y a mis un bel accord. Les figures sont dans un enfoncement qui fait le dernier champ du tableau; & cet ouvrage est aussi fort bien dessiné.

PIERRE van der WERFF.

No. 150.

Le même sujet que celui du tableau précédent.

Figures entieres sur bois, 1 pié 5 pouces de haut, & 1 pié un pouce de large.

La distribution bien ménagée de la lumiere & des ombres donne un accord très-beau à ce tableau. Il y a le clair qu'il faut pour faire valoir les parties sombres. Le coloris est chaud. En général le maître n'y a épargné ni peine ni soins; aussi ce tableau peut-il être compté parmi ses meilleurs. Il a appartenu au Landgrave de Hesse-Cassel: on le croit originairement, du Chevalier Adrien van der Werff, mais il y a été fait depuis, des changements: car comme souvent Pierre retouchoit les ouvrages d'Adrien; ou, que pour parler plus exactement, en respectant son invention & sa premiere idée, il ne laissoit pas de faire des changemens dans la maniere de la rendre: il peut très-bien se faire, qu'à celui-ci, qui passe sous le nom de Pierre, il soit arrivé la même chose.

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 151.

La sainte Famille.

Figures entieres sur bois, 1 pié 5 pouces de haut, & 1 pié 2 pouces de large.

Van der Werff a fait cette jolie piece de cabinet, dans sa premiere jeunesse, d'après un excellent tableau de Rubens. Il y a mis un soin étonnant; & s'est singuliorement appliqué à imiter le coloris de Rubens.

LE DOMINICAIN.

No. 152.

Saint Jerome.

Figures entieres sur toile, 1 pié 11 pouces de haut, 1 pié 4 pouces de large.

Le toutes les pieces de chevalet qu'a fait ce grand maître, c'est assurément là une des plus belles. Il y a dans le dessein beaucoup de naturel & de correction; dans le coloris un bel accord; & dans l'exécution tout le soin possible. Aussi ce morceau, gravé en cuivre par Theresa del Po, est-il sans contredit, un des plus grands ornemens d'un des plus beaux cabinets qu'il y ait.

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 153.

Samson & Dalila.

Sur bois, 1 pié 2 pouces de haut, 1 pié 11 pouces de large.

On a vu deja au N°. 106. ce sujet traité par van der Werff: mais ici la composition est toute differente; & les deux morceaux ne se ressemblent point du tout. Dans celui du present article, van der Werff a mis beaucoup plus de vivacité dans le visage de Dalila; & l'ensemble de tout le tableau est singulierement beau.

LE CHEVALIER van der WERFF.

No. 154.

Une femme tenant un livre à la main.

Demi-figûre sur bois, 1 pié 4 pouces de haut, & 1 pié 1 pouce de large.

Elle tient le livre de la main droite, & regarde en souriant, deux enfans qui jouent ensemble. Le clair-obscur fait bien son effet dans ce tableau. Il est à peu près dans le gout de *Samson & Dalila*, dont nous avons deja rendu compte, & est travaillé avec le même soin. Van der Werff y a évité cette teinte pâle dans la quelle il tombe le plus souvent: c'est un défaut qu'on lui connoît; on lui reproche surtout que ses carnations sont de couleur d'ivoire; & qu'à force de vouloir polir

lir & finir, il lui arrivoit de n'avoir le coloris ni chaud ni naturel. Malgré cela, ſes ouvrages, à d'autres égards, ſont pourtant encore d'une beauté inimitable. Car, quoique ſon Frere Pierre, Limbourg, Wygmann, Sperling, Philippe van Dyk, Beſchey & Colins, ſe ſoient donné toutes les peines imaginables pour le valoir, & qu'ils en ayent même beaucoup approché: il n'y aura pas de vrai connoiſſeur, qui à l'inſpection des ouvrages de tous ces peintres, comparés avec ceux d'Adrien van der Werff, ne les diſtingue les uns des autres, auſſi facilement qu'il diſcerneroit des originaux d'avec des copies. Ce beau morceau a fait partie de la collection de Mr. Lormier à la Haye.

LE CHEVALIER ADRIEN van der WERFF.

No. 155.

Loth à ſa ſortie de Sodome.

Figures entieres ſur bois, 1 pié 3 pouces de haut, & 1 pié 9 pouces de large.

Il y a pluſieurs tableaux du Chevalier van der Werff, dont l'invention & la compoſition ſont empruntées d'autres grands maîtres. La compoſition de celui-ci où il a repréſenté Loth emmené de Sodome par deux Anges, avec toute ſa famille, eſt de Rubens, dont le tableau

bleau, où cette même Hiſtoire eſt traitée, a été auſſi gravé en cuivre. Le peintre y a mis un ſoin étonnant. Le coloris, qu'il a auſſi imité de Rubens, ſe reſſent de cette imitation: il eſt charmant.

BIMMTER.

No. 156.

Découverte de la groſſeſſe de Caliſto.

Figures entieres ſur cuivre, 1 pié 8 pouces de haut, ſur 1 pié 4 pouces de large.

Bimmter n'eſt presque pas connu. Ses ouvrages ſont inſcrits, dans la plûpart des collections, ſous le nom de van der Werff. Et ce n'eſt pas faire tort à ce dernier; car ceux de Bimmter ſont tous beaux. Le coloris en eſt fort & vif, le deſſein correct; & les autres parties y ſont traitées avec tout le ſoin poſſible. Les fonds ſurtout ſont clairs & nets. Il y a eu ſur celui-ci le nom de Bimmter, avec la date *anno* 1718. qu'on y entrevoit encore, quoiqu'effacé. C'eſt la coutume des brocanteurs d'effacer ainſi les noms, pour tromper les demi-connoiſſeurs, qui ne ſavent pas diſtinguer l'auteur d'un tableau à ſa maniere.

GER-

GERARD DOW.

No. 157.

Marie Magdeleine.

Demi-Figure en bois, 1 pié de haut, & 9 pouces de large.

Les couleurs de ce morceau ſont ſi belles & ſi éclatantes, le peintre les a employées avec tant d'art, d'aiſance & de talent, que l'envie la plus acharnée ne pourroit y trouver à mordre. Je crois auſſi que ce tableau, ainſi que tous ceux qui ſont peints avec un pinceau facile & léger, s'attireront au moins autant l'attention & l'approbation des connoiſſeurs, que ceux qui ſont travaillés avec le plus grand ſoin, parce que les premiers annoncent plus de talent & d'habileté.

VAN DYK.

No. 158.

L'Organiſte Henri Libert.

Demi-Figure ſur toile, 3 piés 7 pouces de haut, & 2 piés 8 pouces de large.

Ce tableau eſt plein de verité & de vie. Van Dyk a exprimé dans le viſage de l'organiſte, tout l'enthouſiaſme d'un muſicien. Il lui a mis a la main une feuille de papier noté, & au cou une chaine d'or, dont apparemment quelque connoiſſeur l'aura decoré par conſidération pour ſon talent. Ce même portrait a auſſi été

été exécuté en taille douce (*); & fait nombre parmi les cent morceaux gravés d'apres le même van Dyk, lesquels représentent des Princes & des Princesses, & aussi fort souvent des artistes. Les meilleurs exemplaires de cet œuvre sont les derniers tirés. L'impression en est d'une beauté incomparable: mais il n'est guere plus possible de s'en procurer: & quiconque peut avoir le bonheur d'en trouver un complet, ne le sauroit trop payer.

VAN DYK.

No. 159.

Le Sauveur du monde.

Buste sur bois, 2 piés 6 pouces de haut, & 2 piés 2 pouces de large.

Le Peintre a mis un soin tout particulier à cette tête; & l'a peinte supérieurement avec un pinceau facile & léger.

BIAN-

(*) Avec cette inscription: *Henricus Liebert, Groningensis, Cathedralis Ecclesiæ Antwerp. Organista. Ant. Van Dyk pinxit, Petrus de Jode sculpsit.*



BIANCHI.

No. 160.

Venus.

Figures entieres fur toile, 1 piés 6 pouces de haut, & 2 piés de large.

La déesse dort couchée sur le dos. Le fond représente un paysage où l'on voit une cascade. Le coloris est agréable, & il y regne un bel accord. Bianchi, dans ce morceau, a voulu imiter Pierre de Cortone: en quoi il n'a pas mal réussi: mais il a eu de plus le bonheur de tirer de son pinceau, des traits fins & agréables, qui ont de la ressemblance avec ceux du Correge.

ANTOINE WATTEAU.

No. 161.

L'amour sur la scene francoise.

Sur toile, 1 pié 3 pouces de haut, & 1 pié 6 pouces de large.

La composition de ce tableau est fort agréable; & le clair-obscur y est menagé d'une maniere qui produit un grand effet. Il n'est pas possible à un connoisseur de rien trouver à reprendre dans ce morceau.

BREUGEL & van BAALEN.

No. 162.

Cerès & Flore.

Bufte fur toile, 1 pié 11 pouces de haut, & 2 piés 11 pouces de large.

Le fujet principal de ce tableau eft un payfage fitué près du bord de la mer. Sur le devant on voit une quantité de poiffons & de plantes marines diverfes; avec des arbres & des fruits de terre. Au milieu font Cerès & Flore, peintes par van Baalen. Les figures font belles & bien mariées avec le refte. Breugel a mis un foin extrème au payfage, aux poiffons, aux arbres & aux fruits; & il feroit bien difficile de copier avec fuccès des tableaux faits comme ceux-là: auffi ne le voudrois-je pas confeiller à un artifte capable de fe faire honneur par fon propre travail: car en copiant il ne fera pas de grands progrès dans fon art; & quelques foins, quelques peines qu'il fe donne pour faire une belle copie, il aura toujours la mortification de refter, en bien des points, au deffous de fon original.

CIGNIANI.

No. 163.

Une Bergere.

Demi-Figure fur toile, 3 piés 6 pouces de haut, & 4 piés 5 pouces de large.

La nature & la verité, ces deux points fondamentaux qui doivent être le but d'un bon peintre, brillent dans ce tableau avec éclat. Le vifage de la Bergere, qu'elle appuie fur fon bras droit, eft vû de côté. Les Enfans, qui fervent d'acceffoires, font fingulierement bien deffinés & coloriés. En général ce morceau eft un des plus beaux de Cigniani. Cet artifte mérite d'être rangé parmi ceux qui fe font diftingués par le coloris, & d'être mis fur la même ligne que le Correge, le Titien, Lucas Jordans & Pierre de Cortone. Quiconque fait combien il faut d'habileté pour exceller dans le coloris, & combien y ont excellé ceux que nous venons de nommer, ne pourrà leur refufer le tribut d'eftime & d'admiration à quoi ils ont droit de prétendre. Ce tableau a fait partie de la précieufe collection du Cardinal Valenti Gonzague, à Rome.

VAN DYK.

No. 164.

Venus dans l'attelier de Vulcain.

Figures entieres sur toile, 3 piés 3 pouces de haut, & 4 piés 7 pouces de large.

Venus dans l'attelier de Vulcain, manie les armes que ce Dieu a fabriquées. Ce beau morceau de chevalet est superbement colorié, dessiné correctement, & peint avec un grand soin. Le clair-obscur y est bien menagé, & l'accord en est très-beau.

DAVID TENIERS.

No. 165.

La Tentation de St. Antoine.

Sur toile, 2 piés 8 pouces de haut, & 3 piés 10 pouces de large.

Teniers a sans doute pris grand plaisir à traiter ce sujet; car il l'a peint plusieurs fois, quoique toujours avec quelques changemens. Je m'imagine, & quiconque aura bien examiné ce tableau, se l'imaginera, je crois, aussi, que quand il traitoit ce sujet il étoit de belle humeur. La femme qui est dans ce tableau étoit la sienne, & le vieux Saint Antoine étoit son pere. Comme il aimoit à représenter des monstres, il ne les a pas épargnés dans ce tableau. On peut dire de ce morceau, qu'il est peint lestement, & de main de maître; & que c'est

c'eſt une très-belle piece de cabinet, quoique le coloris en ſoit un peu froid. Les tableaux de Teniers étoient autrefois très-eſtimés à Paris: mais depuis que Louis XIV. en ayant vû pluſieurs dans une chambre, dont les ſujets étoient pour la plûpart, des monſtres, des mendians, des arracheurs de dents & des payſans, les fit tous détacher, & emporter hors de la chambre; il n'a plus été du bon ton de goûter Teniers à Paris. Mais d'autres amateurs ont profité de ce dégout pour acquérir ſes ouvrages à meilleur compte, & en orner leurs collections.

REMBRANDT.

No. 166.

Un Homme.

Demi-figure ſur bois, 3 piés de haut, & 2 piés 6 pouces de large.

Le vieillard que Rembrandt a repréſenté dans ce tableau eſt habillé à l'orientale, & a les mains jointes. C'eſt ſans doute un portrait fait d'après nature, mais dans le quel, au moins pour la peinture, le maître a mis plus de travail qu'il n'en mettoit d'ordinaire dans ſes ouvrages: auſſi cette piece l'emporte-t-elle ſur tout ce qu'il a fait.

VAN DYK.

No. 167.

La mere du sauveur.

C'est le pendant du No. 157.

Van Dyk a mis dans ce tableau beaucoup d'art & de liberté. On ne sauroit nier pourtant qu'il n'y ait pris moins de peine qu'au pendant, surtout à la tête, qui n'est pas dans le caractere le plus noble & le plus élevé. Cependant c'est encore un morceau admirable par rapport à la maniere dont il est peint.

RUBENS.

No. 168.

Orphée & Euridice. (*)

Figures entieres sur bois, 1 pié 10 pouces de haut, sur 2 piés 6 pouces de large.

Ce petit morceau de chevalet est certainement une des plus belles pieces de cabinet; quoiqu'il n'ait été fait que pour servir d'Esquisse à un plus grand tableau. Il est bien réfléchi, & travaillé avec soin. La composition & le dessein sont d'une grande beauté. On y voit un pinceau libre & exercé, avec beaucoup d'intelligence & de goût.

WAT-

(*) Ovid. Metam. Lib. X.

WATTEAU.

No. 169.

L'amour sur la scene Italienne.

C'est le pendant du No. 161.

Au lieu que Watteau a représénté de la maniere la plus heureuse, dans ce N°. 161. la brillante clarté d'un beau jour: ici il a eu au contraire pour objet de représenter l'obscurité mélancolique de la nuit, & il y a merveilleusement bien réussi. Ces deux tableaux, gravés par Cochin, forment deux estampes aussi de même grandeur.

BREUGEL & van BAALEN.

No. 170.

Venus & Vulcain.

C'est le pendant du No. 162.

Les ruines d'arcades, le paysage, les diverses armes, une quantité d'oiseaux presque de toutes les especes, tout cela est de Breugel: mais les figures sont de van Baalen. Parmi les ruines est l'attelier de Vulcain, où ses compagnons sont fort occupés au travail. Tout

ce morceau eſt travaillé avec autant de ſoin que celui du N° 162. Il me ſemble que dans les deux le peintre a entendu repréſenter les quatre Elemens: dans le premier l'eau & la terre, & dans celui-ci l'air & le feu. Ceux qui aiment ce tour d'imagination, & cette maniere de peindre, prendront grand plaiſir à voir ces deux tableaux.

Fin de la Deſcription des Tableaux.



Cour-



Courtes Notices

ſur les Peintres dont les tableaux ont été décrits dans cet ouvrage, dreſſée ſuivant l'ordre alphabétique des noms.

A.

ALBANI (François) ou l'ALBANE.

Il naquit à Bologne en 1578, & fut éleve des deux Caraches, dans le même temps que le Guide. Les ſujets & les compoſitions de l'Albane ſont agréables; & ſon coloris toujours ſoigné fait un effet charmant. La plupart des ſujets à quoi il a occupé ſon pinceau ſont les fables de Venus & de l'amour. Il excelloit à deſſiner & à colorier les petits enfans; & perſonne ne l'a encore ſurpaſſé en ce point, comme perſonne ne l'a emporté ſur le Guide pour les portraits de Vierge. L'Albane ſe fit une grande réputation. On recherche

I 5 beau-

beaucoup ſes ouvrages en Italie, & particulierement en France, à cauſe du gracieux qui y regne. Le Comte de Malvaſia a écrit ſa vie fort au long. *) Il eſt mort dans la même ville où il étoit né, en 1660, agé de 82 ans.

B.

B A A L E N, Henri van.

Il en eſt fait mention à l'article de Breugel. Voyez ce dernier à ſon rang.

B A T T O N I, Jerôme Pompée.

Il eſt né à Lucques, & vit actuellement à Rome: c'eſt un des plus grands peintres d'à preſent. Ses ouvrages ſont extrèmement goûtés: auſſi a-t-il des commandes de toutes les cours de l'Europe. Il eſt actuellement chargé pour le Roi, de trois tableaux que S. M. lui a commandés dès 1765. Il y a pluſieurs beaux morceaux de lui à Petersbourg. Il jouit d'une grande conſidération. Dans le voyage que l'Empereur régnant a fait à Rome en 1769, S. M. impériale lui a fait pluſieurs viſites; & il a eu la gloire de peindre ce monar-

que

*) Felſina Pittrice di Carlo Ceſare Malvaſia, Tomo ſecondo, p. 223 - 294.

que, & le grand Duc de Tofcane, fur un même tableau, où les figures font de grandeur naturelle; ce morceau a très-bien réuffi. Auffi S. M. impériale lui en a-t-elle marqué fon contentement, en le recompenfant avec une magnificence & une generofité dignes d'un grand Prince. On dit que depuis quelques années il s'eft adonné aux portraits, apparemment parce qu'il y gagne plus qu'aux tableaux.

BESCHEY, Jacques.

Il naquit à Anvers en 1710, & fut Eleve du fon frere Balthafar. On connoit quatre freres de ce nom, qui fe deftinerent tous à la peinture, mais qui tous n'ont été que d'habiles copiftes, ou de bons imitateurs. Ce Befchey-ci a fait beaucoup de bonnes copies d'après Adrien van der Werff, & s'eft acquis par-là quelque réputation. On ne fait rien du temps de fa mort. Gerard Hoet a fait mention de cet artifte. (*)

BIANCHI, Pierre.

Il naquit à Rome en 1694. Il fe propofa d'imiter la maniere agréable de peindre de Pierre de Cortone, & eut le bonheur d'y réuffir. Son coloris eft doux & gracieux

(*) Gerard Hoets Anmerkingen op het eerfte en twede deels, des Nieuwen Schouburghs. Pag. 85.

gracieux. Ses tableaux ſont ſingulierement beaux, mais difficiles à avoir. Il mourut à Rome en 1739. Remi en parle dans ſon Catalogne. (*)

BIMMTER.

On ne ſait ni où, ni quand Bimmter eſt né, ni le temps précis de ſa mort: mais on ſait ſeulement à peu près le temps où il a vecu, par quelques-uns de ſes tableaux, ſur le dos deſquels eſt ecrit ſon nom, & l'année où chacun de ces tableaux a été fini. Celui qui eſt dans la galerie du Roi eſt de 1718. Il y en a deux à Vienne dont l'un eſt de 1712. & l'autre de 1726. ce qui fait voir qu'il a été contemporain du Chevalier van der Werff; & comme il étoit à peu près de la même force que ce dernier, on l'a confondu avec lui; & ſes tableaux ſont inſcrits dans tous les catalogues ſous le nom de van der Werff; celui qui eſt dans la collection du Roi, comme les autres: mais il eſt pourtant facile encore d'y déchiffrer ſon nom, & l'année où le tableau a été fait. J'ai dit, à l'article de ce tableau, pourquoi tous les Brocanteurs ont ſubſtitué par-tout le nom de van der Werff au ſien.

BOLL

(*) Remi dans ſon catalogue raiſonné de tableaux, p. 12.

BOLL, Ferdinand.

On fait que ce maître naquit à Dordrecht: mais on ne fait pas en quelle année. Il fut mené à Amsterdam à l'âge de trois ans; & comme on vit de bonne heure en lui, un penchant decidé pour la peinture; on le mít dès dix ans dans l'Ecole du fameux Rembrandt, qui s'attacha d'abord à lui, & le prefera à tous ses autres disciples. Il fit des progrès si rapides & si heureux dans son art, que son maître en étoit étonné. Quoique sa maniere ait été à peu près celle de Rembrandt, qu'il tâchoit de prendre, son dessein est plus fini, & ses tableaux en général plus gracieux. Suivant Houbraken (*) il mourut en 1681, fort âgé & fort riche.

BOULONGNE, Bon.

Cet artiste naquit à Paris en 1649. Ce fut de son pere qu'il reçut les premieres leçons de peinture. Il passa ensuite à Rome, où ayant trouvé l'occasion de se former sur les meilleurs originaux, il perfectionna de plus en plus son talent. Lorsqu'il fut en Lombardie, il s'étudia à imiter le Correge. Après un long sejour en Italie, il s'en retourna à Paris, où il se fit une grande réputation. Mr. d'Argenville (**) a fait une histoire de sa vie fort detaillée. Il mourut à Paris en 1717.

BREU-

(*) Arnold Houbraken, Tom. I. p. 301.
(**) Abregé de la vie des plus fameux Peintres, Partie II. p. 273.

BREUGEL, Jean.

Il naquit à Bruxelles en 1589; & ne se forma presque que sur la nature. Il acquit tant de superiorité dans la partie des paysages, que Rubens, van Baalen & Rothenhammer lui donnoient à faire le dernier champ de leurs tableaux. Houbraken (*) en a parlé fort au long: mais il ne nous a pas appris l'année de sa mort. Ses tableaux sont fort estimés, & payés bien cher, surtout quand il y a des figures de Rubens ou de van Baalen.

C.

CAGNIACCI, Guido.

Son nom au juste étoit Guido Canlassi. Quoiqu'éleve du Guide, il en abandonna pourtant la maniere, pour prendre la maniere rembrunie du Caravage, qui est fort belle à la juger en artiste, mais qui ne plaît pas au premier coup d'œuil. Cagniacci étoit né à Castel Duranté, & mourut à Vienne agé de 80 ans. Orlandi en Parle. (**)

CAR-

(*) Tom. I. p. 85.

(**) Dans son Abecedario pittorico, dell R. S. Pallegrino Antonino Orlandi, ristampato da Pietro Guarienti in Venetiâ 1753 in 4to. p. 320.

CARRACHE, Hannibal.

Il eſt le fondateur de l'Ecole de Bologne, qui eſt devenuë ſi fameuſe par la quantité de grands artiſtes qui s'y formerent. Il étoit né dans cette ville en 1560. où l'on voit encore les plus beaux tableaux qui ſoient ſortis de ſa main & de celles de ſes freres. Malvaſia nous a donné ſa vie avec des deſcriptions bien faites de la plûpart de ſes ouvrages. (*) Il eſt mort en 1609 à Rome, où il y a auſſi de très-beaux ouvrages de lui.

CARAVAGE, Michel Ange de.

Il y a en Lombardie un château appelé Caravaggio, d'où Michel Ange fut ſurnommé de Caravage, parce qu'il y naquit, en 1569. Son pere étoit un maſſon extremement pauvre; & le fils, pendant ſes premieres années, fit le métier de maneuvre, c'eſt a-dire qu'il ſervoit à des maſſons, la chaux, le plâtre, ou autres matériaux. Quelque temps après, étant allé à Milan, & y préparant de la chaux pour differens peintres, il ne put les voir travailler ſans admiration. Ce fut en cette occaſion, que ſon genie, qui ne s'étoit pas montré jusqu'alors, ſe developpa, & que le gout naturel pour l'imitation le porta à deſſiner & à peindre; ce qu'il fit avec un

(*) Felſina Pittrice, del Conte Carlo Ceſare Malvaſia, Tom. I. pag. 357.

un travail & une application ſans relâche. Les cinq à ſix premieres années, il ne fit que des portraits d'après nature; preuve qu'il n'avoit eu pour maître que la nature; auſſi ce n'eſt qu'à elle que fut redevable de ſes talents ce grand artiſte, dont les chef-d'œuvres ornent l'Italie, & dont les ouvrages ſont ſi recherchés & ſi eſtimés. Il lui eſt arrivé pendant ſa vie beaucoup d'evenemens déſagréables, dont le dernier lui cauſa la mort. Il fut obligé pour une affaire, de ſe ſauver par mer ſur une petite barque: mais lorsqu'il fut à terre, ne ſe croyant pas encore aſſez en ſureté, il s'en alla, a pié, toujours courant, jusqu'à Porto-Ercole; & la peur dont il fut tranſis pendant toute ſa route, & l'echauffement de cette courſe forcée, lui donnerent une fievre chaude, qui l'enleva de ce monde, en 1609, à l'age de 40 ans. Baldinucci a écrit ſa vie tout au long; (*) & Baglione en a rapporté les principaux traits. (**) Sa maniere de peindre étoit libre & franche: mais ſes tableaux, par la force & la quantité des ombres qu'il y jetoit

(*) Notizie di Profeſſori dell Diſegno, di Filippo Baldinucci Florentino, Tomi XI. in 4to. Fiorenza 1688. Dec. II. della Parte III. del Secolo IV. pag. 274. Ce livre eſt un des plus rares de ceux qui ont été écrits ſur les vies des Peintres. Il eſt bien difficile de le trouver complet.

(**) Vite di Pittori, Scultori, Architetti, ed Intagliatori, Scritte da Giov. Baglione, Romano in Napoli, 1733, in 4to. p. 129.

jetoit, tombent un peu dans le rembruni, ce qui pourtant, dans plusieurs, fait une fort bel effet.

CELLESTI, André.

Ce maître naquit à Venise en 1637: aussi est-ce dans les Eglises & dans les Galeries de cette ville, qu'on trouve ses plus beaux ouvrages, quoiqu'il en ait pourtant aussi fait d'autres pour les pays étrangers. En général sa maniere plaît: on y voit beaucoup de génie, & un coloris libre & agréable. Il mourut en 1706. Le P. Orlandi en parle dans son ouvrage. (†)

CIGNIANI, Carl.

Ce grand & agréable Coloriste, qui à cet égard, va presque de pair avec le Titien & le Correge, naquit à Bologne en 1628. Il fut Eleve de l'Albane, qui l'aimoit, & en faisoit tant de cas, que souvent il lui fit mettre la main à ses propres tableaux. Cigniani est sans contredit un des meilleurs peintres Italiens. Il dessinoit bien: il répandoit sur tout ce qu'il faisoit, beaucoup de graces & de verité; & voila pourquoi ses tableaux sont très-estimés & très-recherchés en Italie. Il en a passé beaucoup en Angleterre: mais ses plus beaux se trouvent

(†) Abecedario Pittorico, ristampato dall Guarienti. p. 35.

vent encore à Bologne. La plûpart des sujets qu'il a traités sont puisés dans l'Histoire ou dans la fable, & par-là sont tous fort agréables. Zanotti a fait l'Histoire de sa vie, & la description de ses ouvrages. (*) Un de ses plus beaux est la coupole de la Madonna del Fuoco, à Forli, où il mourut en 1719. âgé de 91 ans. Il s'est acquis la réputation d'un artiste du plus rare mérite, par la profondeur de ses vues, & sa grande capacité dans son art.

CIRO - FERRI.

Il naquit à Rome en 1628. Il étoit fort bien né, & d'une famille Riche. Son Pere lui laissa en mourant 40 mille écus comptant. Tout cela ne l'empêcha point de se livrer à son gout pour la peinture. Comme il avoit pour cet art autant de zele que de génie, il se forma si bien dans l'Ecole de Pierre de Cortone, qu'il devint son meilleur éleve. Le Pape Alexandre VII. le Prince Borghese, & les Barbarini, furent ceux de qui il reçut le plus de bienfaits & de distinctions. La mort de Pierre de Cortone fut cause que le grand Duc de Toscane l'appela à Florence, & lui assigna une pension de 2 mille Ducats, à la charge d'achever les tableaux que son maî-

tre

(*) Storia dell' Academia Clementina, scritta da Gian. Pietro Zanotti, due Volumi, diviso in Quatro Libri. in 4to. in Bologna 1739. Libro primo, pag. 135 - 178.

tre avoit commencés. Et il s'en acquita si bien à la satisfaction du Prince & du Public, que celui-là, pour marque de sa satisfaction, le fit Directeur de son academie de Peinture, & que les connoisseurs lui donnerent souvent le plaisir de les voir indécis, lorsqu'on leur donnoit à deviner dans ces tableaux, ce qui étoit du maître ou du disciple. Après avoir fait un long sejour à Florence, & s'y être acquis beaucoup de réputation & de bien, il en sortit à cause de sa mauvaise santé, pour se retirer à Rome, où il mourut après une longue & douloureuse maladie, en 1690. Son corps fut inhumé avec beaucoup de Pompe, dans l'Eglise de Sainte-Marie de *Transtevere*. On a 236 estampes gravées d'après ses tableaux, dont une entre autres, qui répresente Coriolan, au moment où il reçoit les deputés de Rome dans son camp, a été gravée en cuivre par Charles de la Haye, & se vend à Rome chez Jacques Rossi. On trouvera dans les auteurs nommés ci-dessous (*), les évenemens de la vie de Ciro-Ferri.

(*) 1. Padre Orlandi Abecedario Pittorico, pag. 118. nouvelle édition par Guarienti, pag. 123.
2. D'Argenville; Vie des Peintres, tome I. pag. 113.
3. L'Epicié, Catalogue Raisonné. Tom. I. pag. 191.
4. Dictionnaire des Beaux Arts. p. 156.
5. Felibien Entretiens, Tom. IV. p. 136. Edit. in 8vo.

CORREGE, Antoine de Allegris dit le.

Il naquit en 1494 dans un petit endroit du Milanès appelé Correge, dont le nom lui eſt reſté. Ce fut André Mantegna qui lui donna les premieres leçons de peinture. Il avoit de grandes diſpoſitions pour cet art; & c'eſt le premier peintre qui ait eu un coloris beau & agréable. Dans cette partie, ſi l'on excepte le Titien & Rubens, il n'a pas encore eu d'égal. Comme il travailloit lentement, il n'a fait qu'un petit nombre de morceaux; & c'eſt ce qui fait qu'ils ſont ſi rares: on les connoît tous; & l'on ſait qui ſont ceux qui les ont: mais il n'en eſt pas plus facile de les acquérir; car ils n'ont point de prix. On trouve les principaux évenemens de ſa vie dans Vaſari (*). Il mourut en 1534, n'ayant encore que 40 ans.

CORTONE, Pierre Berettino de.

Il naquit à Cortone en 1596, & fut initié dans la Peinture par ſon pere, qui étoit architecte & peintre. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peines qu'il ſurmonta toutes les difficultés de l'art: mais à force de conſtance de ſa part, on vit éclorre tout d'un coup ſon grand génie, dont il avoit deja donné des Preuves à Rome au Pape Ur-

(*) *Vite de Pittori*, Parte III. primo volume, pag. 22.

Urbain VIII. de la maison des Barbarini; & dont on peut voir encore de glorieux monumens dans le beau Salon du Palais de ce nom, qu'il faudroit avoir vû pour s'en faire une juste idée: car c'est-là que cet artiste a posé les premiers fondemens de sa réputation & de sa gloire. On trouvera une description de ses ouvrages surtout dans Pascoli, P. I. p. 3. Il mourut fort riche en 1669. après avoir eu, en tant qu'artiste, l'honneur de fonder à Rome l'academie de St. Luc; & comme particulier opulent celui de la doter d'une somme considérable.

D.

DIEPENBECK, Abraham de.

Il y a dans le Brabant un endroit que les Brabançons appellent Herzogenbusch, les allemands Dan Bosch, & les François Bois-le-Duc: ce fut là que naquit Diepenbeck, environ l'an 1620. Suivant Houbraken (*) il vivoit encore en 1662. Il fut éleve de Rubens, à qui il fit grand honneur par les progrès qu'il fit sous lui. On a de cet artiste plusieurs grands tableaux d'Histoire, qui sont tous fort estimés. Son coloris est agréable, quoiqu'un peu pâle: mais ses compositions sont riches, & son dessein très-correct.

(*) De Groote Schouburgh, Tome I. p. 289.

DOMINIQUIN, Dominique Zampieri dit le.

Il naquit à Bologne, d'une famille obscure, en 1589. Le nom de Dominiquin, sous le quel il est connu, est un diminutif de celui de Dominique, que ses compagnons d'étude lui donnerent, parce qu'il étoit un des plus jeunes. Il fut disciple du Carache, & Camarade du Guide. On l'appeloit dans l'école le diligent; & cette diligence le mit au dessus des tous les autres Eleves. Il se fit généralement estimer; & en effet il a porté son art fort loin. Ce digne artiste mourut à Rome en 1641, agé de 60 ans. On soupçonne avec assez de fondement, qu'il fut empoisonné par quelques rivaux jaloux de sa gloire; car à quoi ne se porte pas la jalousie & la rivalité! Le Comte Malvasia (*) a ecrit sa vie.

DOW, Gerard.

Il naquit à Leyde en 1618, & entra à l'age de 15 ans dans l'Ecole de Rembrandt, de qui il apprit moins l'art de peindre, que la belle distribution du clair-obscur. Sa maniere de peindre étoit légere & agréable. Comme il n'y a presque point de collection un peu considérable où on ne trouve quelque tableau de Gerard Dow: les amateurs portent leur estime pour ses ouvrages jusqu'à l'ad-

(*) Dans sa *Felsina Pittrice*, Tome II. p. 309.

l'admiration. De ſon vivant, on a payé pour un de ſes tableaux, qui n'avoit que deux figures, 4 mille florins de Hollande. Arnold Houbraken, (*) qui a écrit ſa vie fort au long, ne nous a pas dit l'année de ſa mort. Autant que je puis ſavoir, il a vécu jusqu'en 1762.

D Y K, Antoine van.

Houbraken (**) & tous ceux qui ont écrit les vies des peintres illuſtres, ont été ſoigneux de rendre la juſtice due au merite de celui-ci. Ainſi je n'ai rien autre choſe à en dire, ſi non qu'il naquit en 1599, & mourut en 1641 à Londres, où il fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Paul.

E.

ESPAGNOLET, Joſeph de Ribera, dit l'.

Son nom étoit Joſeph de Ribera: mais on lui donna le ſurnom d'Eſpagnolet pour indiquer ſa patrie. Il naquit en 1589 à Xativa dans le royaume de Valence, qui fait partie de l'Eſpagne. Ses parens étoient pauvres: mais ils ne laiſſerent pas de ſe porter de bon cœur à ſeconder l'inclination decidée que leur fils marquoit pour

(*) Tom. II. p. 1.

(**) De Groote Schouburgh der Nederlandſche Konſtſchilders, en Schildereſſen, door Arnold Houbracken. Deel III. in 8vo. in s'Gravenhage 1753. Het I. Deel. Pag. 179.

la Peinture. Il eut pour premier maître François de Ribalta. On l'envoya ensuite fort jeune voyager en Italie; & à Parme il dessina les meilleurs ouvrages du Correge. De-là il passa à Rome, puis à Naples, où il s'acquit une grande réputation par son habileté. Il a fait des morceaux d'un grand prix. Son dessein est correct, & son coloris plein de feu. Ses ombres, qui sont fortes, donnent à ses tableaux un grand effet. Bernard de Dominici a donné une description fort étendue de sa vie & de ses ouvrages (*). Il mourut à Naples en 1656, âge de 67 ans. Ce n'est que bien difficilement qu'on parvient à se procurer un de ses tableaux.

F.

FLINK, Govaert ou Govart.

Il naquit à Cleves en 1616 dans la maison de son pere, qui étoit un Riche marchand. Ses parens le destinoient au commerce, & le mirent chez un marchand pour s'y former. Mais le jeune Flink témoigna si peu de gout pour cette profession, que son maître fit des plaintes ameres de lui, sur ce que, quand on avoit besoin de lui, pour vendre ou pour toute autre operation de son métier, il falloit l'aller chercher dans quelque coin où

(*) Vite de Pittori, Scultori ed Architetti Napolitani. Tre Tomi in 4to. in Napoli 1742. Tom. III. Pag. 1-24.

où il étoit à dessiner. On eut beau faire, on ne parvint point à étouffer son génie, & à le faire changer de gout: il finit après plusieurs changements d'Etat, à déclarer ouvertement son gout decidé pour la peinture. (*) Il étudia sous Rembrandt, dont il prit entierement la maniere, au point que de bons connoisseurs ont peine à distinguer les ouvrages du maître d'avec ceux de l'éleve. Il en vint même jusqu'à surpasser, pour ainsi dire, son maître; car son dessein avoit plus de noblesse, & ses ouvrages plus d'agrément. Il mourut à Amsterdam en 1660.

FOSSE, Charles de la.

Son coloris fait honneur à l'Ecole Françoise; & l'on voit dans ses compositions beaucoup de génie & de jugement. Il a fait quantité de grands tableaux, & aussi quelques jolies pieces de cabinet, dont les connoisseurs font grand cas. Il étoit né à Paris, comme on sait, en 1640, & y mourut en 1716, après y avoir acquis beaucoup de gloire & de réputation. Mr. d'Argenville en a parlé. (**)

(*) V. Houbraken, Tom. II. p. 18.

(**) Dans son *Abregé* de la vie des plus fameux peintres, Partie II. p. 338.

G.

GIORDANO, V. Jordans.

GUERCHIN, d'à Cento, (Jean François BARBIERI, autrement le.

On lui changea son nom en celui du Guerchin d'à Cento, parce qu'il louchoit, & qu'il étoit né à Cento en 1590. Dès 10 ans il peignoit de maniere à se faire admirer. Il se tint constamment pour le dessein, à la maniere du Carache, & pour la force du coloris, & la distribution du clair-obscur, à celle du Caravage. Le Comte Charles Cesar Malvasia a écrit l'histoire de sa vie, & la description de ses différens ouvrages, en suivant l'ordre des temps, année par année. (*) Le Guerchin mourut à Bologne en 1666, agé de 76 ans. Ses plus beaux morceaux sont sans contredit ceux qu'on voit de lui dans sa ville natale; & l'on ne peut guere rien voir d'aussi beau.

GUIDE le, ou GUIDO RENI.

Il naquit à Bologne en 1575. Son pere étoit un joueur de flûte: aussi étudia-t-il la musique jusqu'à l'âge de 9 ans. Mais ayant alors montré un gout tout particulier pour le dessein, & donné des preuves d'un grand génie

(*) Dans sa *Felsina Pittrice*, Tom. II. p. 359-386.

génie dans cette partie, on le plaça dans l'Ecole d'un peintre habile appelé Denys Calvart, des leçons du quel il profita merveilleusement. A vingt ans il se mit dans les mains de Louis Carache, fondateur de l'Ecole des Caraches, lequel prit tant d'amitié pour lui, que souvent il l'employoit pour modele, & dessinoit & peignoit d'après lui. Le Jeune Guide, par cette prédilection marquée de son maître, & par la rapidité de ses progrès dans l'art, excita la jalousie de tous ses Camarades. Il a eu, à proprement parler, successivement, trois manieres différentes: la premiere celle de son maitre le Carache, qui visoit plutôt à la beauté du dessein, qu'à celle du coloris; par la seconde il adopta un coloris plus flateur & plus agréable; & par la troisieme il prit un ton trop clair & trop grisâtre, & cela par son empressement à expédier beaucoup de tableaux. On a pourtant des pieces de lui, qui sans être tout à fait finies, ne laissent pas d'avoir de grandes beautés. Le Comte Malvasia a écrit sa vie fort au long. (*) Il mourut en 1642 agé de 67 ans.

I. Jor-

(*) Dans la *Felsina Pittrice*, ou *Vite de Pittori Bolognesi*, Tom. II. 4to. Bologna 1678. Tom. II. pag. 3-91.

J.

J O R D A N S, Luc; où Lucas GIORDANO.

Ce grand & ſublime génie vint au monde en 1632 à Naples. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour ſurpaſſer ſon maître Joſeph de Ribera. Sa maniere de peindre eſt agréable, & ſon coloris d'une beauté qui enchante. Il poſſedoit ſupérieurement l'art d'imiter la maniere de chaque maître; & ce fut à celle de Pierre de Cortone qu'il s'attacha le plus. Ce n'eſt que lui rendre juſtice, que de le mettre au nombre des grands peintres dignes à bon titre de l'eſtime & de l'admiration des connoiſſeurs. Il avoit ſingulierement le talent de peindre fort vîte, comme le prouve la quantité des ouvrages qu'il a donnés; car après Rubens il n'y a pas de peintre qui en ait tant fait; ce fut auſſi ce qui lui fit donner le ſurnom de *Fa-preſto*. Bernard de Domenici (*) a donné des détails très circonſtanciés ſur ſa vie & ſur ſes ouvrages. Il mourut à Naples en 1705, laiſſant une très-riche ſucceſſion.

L. Lan-

(*) *Vite de Pittori, Scultori, ed Architetti Napolitani*, Tom, III. p. 394-436.

LANCRET, Nicolas.

Il fut d'abord disciple de Gillot, puis ensuite de Watteau, dont il prit & imita la maniere avec grand succès. Il étoit né à Paris en 1690, & mourut en 1745 d'une fluxion de poitrine. D'Argenville en parle. (*)

L.

Le SUEUR, Eustache. v. SUEUR.

LIEVENS, Jean.

Son pere étoit un brodeur. Il naquit à Leyde en 1707, & donna dès son enfance des preuves d'un gout decidé pour la peinture: aussi entra-t-il dès l'age de 10 ans, dans l'école de Pierre Lastman, où son temps ne fut pas perdu. Il suivit en général la maniere de tous les meilleurs peintres d'alors: mais il s'attacha plus particulierement à imiter Rembrandt, dont il admiroit le clair-obscur. Il dessinoit mieux que Rembrandt, & mettoit plus de noblesse dans ses tableaux. Il se fit en peu de temps une très-grande réputation. On ne sait pas au juste l'année de sa mort. Arnold Houbraken en parle. (**)

LIM-

(*) Dans son *Supplément à l'abregé de la vie des Peintres.*

(**) Tome I. p. 296.

LIMBOURG, Henri de.

Ce fut ſous les yeux & ſous la conduite du Chevalier van der Werff que Henri de Limbourg apprit les élemens de ſon art, avec tant de ſuccès, qu'il devint un des plus forts éleves de ce maître. Quelques-uns de ſes tableaux ſont ſi beaux, qu'on a peine à les diſtinguer d'avec ceux du Chevalier. Il étoit né à la Haye en 1680, & il vivoit encore il y a peu d'années.

M.

MARATTE, Carl.

Il naquit à Camerano dans la Marche d'Ancone en 1625. C'eſt celui des nouveaux Peintres qui eſt le plus en droit de diſputer la preference à tous les autres. Ses ouvrages les plus beaux & les plus accomplis ſont à Rome. Il eſt rare qu'on puiſſe ſe procurer aucuns de ſes tableaux, & ſurtout de ceux qui ſont de grandeur à orner une galerie; ou ſi jamais ou y parvient, on les paye bien cher. Maratte mourut à Rome en 1713. Le ſavant Giovanni Pierre Bellori a décrit tout au long les évenemens de ſa vie & ſes meilleurs tableaux. (*)

MAZ-

(*) Ritratti di alcuni celebri pittori del Cavaliere Ottavio Lioni, con agiunta della vita di Carlo M-ratti; ſcritta da Giov. Pietro Bellori, Roma 1631 in 4to. p. 147.



MAZZOLI, François, dit le Parmesan.

Il naquit à Parme en 1504, & ce fut pourquoi il fut appelé dans la suite le Parmesan, comme il arriva depuis à Michael Rocco natif de la même ville. On dit qu'il avoit tant d'ardeur pour la pratique de son art, qu'il ne quitta pas le pinceau pendant le sac de Rome en 1527, par les troupes de l'Empereur Charles-quint. Quelques soldats, qui le trouverent devant son chevalet furent surpris de sa securité, & le laisserent travailler; il ne lui en couta pour cette fois que quelques desseins que prit un de la troupe qui avoit quelque connoissance dans l'art. Mais une trouvelle bande de soldats, qui suivit de près la premiere, fut moins généreuse: elle fit prisonnier le Parmesan, qui fut obligé de payer une rancon.

Il étudia beaucoup, dit Mr. le Marquis d'Argens, les ouvrages de Raphaël, & ceux de Michel-Ange pour le dessein; & des différentes manieres de ces deux maîtres, il s'en fit une troisieme, qui étoit d'un grand gout. Il imita aussi le Correge en bien des choses; & il a mieux colorié que Raphael & Michel-Ange. Il mourut à Casal-maggiore en 1540, pauvre & miserable; & cela pour avoir travaillé à faire de l'or; plus heureux s'il eût pensé & agi en ce point comme Rubens, qui sur l'offre que vint lui faire un Alchimiste de lui donner

le

le ſecret (peut-être chimérique) de la pierre philoſophale, lui répondit qu'il le poſſédoit deja: je l'ai, dit-il, au bout de mon pinceau, lorſqu'il veut obéir à ma main. La vie & les œuvres du Pauvre *Parmeſan*, ou *Mazzoli*, ont été decrites fort au long par George Vaſari; (*) d'Argenville en a auſſi parlé. (**)

N.

NETSCHER, Gaſpard.

Ce Peintre, agréable & charmant, naquit à Prague en 1636. Il fut redevable de la réputation qu'il ſe fit en peu de temps, aux leçons & aux inſtructions de Terburg. Ses tableaux ont été fort eſtimés, & très-recherchés. Il avoit un pinceau coulant: ſes tableaux étoient ſoignés, & en même temps peints agréablement. Il mourut à la Haye, en 1684. On trouvera des détails ſur ſa vie & ſur ſes ouvrages dans Houbraken (***)

P.

PARMESAN, François Mazzoli dit le. Voyez ci deſſus au mot MAZZOLI.

PARMESAN, Michel Rocco, dit le. Voyez ci deſſous au mort ROCCO.

POUS-

(*) Dans ſes *Vite de Pittori.*
(**) Dans ſon *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres.*
(***) Tom. III. p. 92.

POUSSIN, Nicolas le.

Felibien ayant donné (*) une histoire détaillée de cet artiste, je ne dirai de lui autre chose, si non qu'il naquit à Andeli en Normandie, en 1594; & qu'après s'être acquis beaucoup de mérite & de talent dans son art, il mourut à Rome en 1665. Depuis Raphaël, personne n'a dessiné d'après l'antique comme le Poussin.

PROCACCINI, Jules Cesar.

Cet artiste, né à Bologne en 1548, étudia dans l'Ecole du Carache. C'étoit un habile dessinateur, qui aussi se fit par-là une grande réputation. Ses ouvrages sont fort estimés en Italie. Il mourut à Milan en 1626. Le Comte Malvasia a donné sa vie. (**)

R.

RAPHAEL SANCTIO, d'Urbin.

Cet artiste incomparable naquit à Urbin, d'où il a pris son surnom, le vendredi saint de l'année 1483. C'est à lui que l'Ecole Romaine doit toute sa gloire: c'est lui qui y a fait les plus grands chef-d'œuvres. Son Pere

(*) Dans son *Entretien sur les Vies & sur les Ouvrages des plus Excellens Peintres*, à Trevoux 1725, six Volumes in 8vo. Tom. quatrieme, Pag. 3.

(**) Dans sa *Felsina Pittrice*, Tome I. p. 275.

Pere, Jean de Sancti, étoit aussi peintre, mais d'un talent médiocre: mais dès qu'il eut reconnu les grandes dispositions de son fils pour la Peinture, il le remit à Pierre Perugin, qui alors étoit le premier peintre du Pays. Raphael fit de tels progrès, qu'à l'âge de 17 ans il passoit deja son maître. George Vasari (*) nous a donné des mémoires exacts sur la vie & les ouvrages de Raphael; & divers autres écrivains ont travaillé à immortaliser ce grand homme. Il ne put maîtriser le penchant excessif qu'il avoit pour le beau sexe, penchant dont les suites lui donnerent la mort le vendredi saint de l'an 1520, lorsqu'il n'avoit encore que 37 ans; accident funeste aux progrès de l'art, qu'il avoit deja porté si haut. Pendant une carriere si courte, il a pourtant fourni de quoi former d'après ses ouvrages, une collection de plus de mille estampes, parmi lesquelles il y en a qui sont devenues très-rares, & conséquemment très-cheres. On paye au poids de l'or ses desseins; & ses tableaux n'ont point de prix. Il n'y a guere que les Princes & les Rois qui puissent se flater d'orner leurs galeries ou leurs cabinets des tableaux de ce divin artiste; & Dieu sait avec quel soin ils y sont conservés. Comme ses ouvrages sont, pour ainsi dire, inestimables, les connoisseurs & les amateurs seroient bien embarrassés pour en fixer le prix; & ce

(*) Dans ses *Vite de Pittori*, p. 71 - 95.

& ce qui les rend encore de plus difficile acquisition, c'est qu'il y en a un grand nombre qui sont peints à Rome sur des murailles, d'où on ne les peut pas détacher. Pierre Bellori (*) a fait de ceux-ci une description également belle & exacte. Vasari, comme nous venons de dire plus haut, a décrit les autres.

REMBRANDT, van Ryn.

Il naquit en 1606, près de Leyde entre le village de Leyrdorp & celui de Konkerk. Son Pere, qui n'étoit qu'un bon meunier, eut pourtant assez de sens pour lui découvrir du génie, en consequence de quoi il crut lui devoir faire apprendre le latin. Mais Rembrandt s'appliqua plus à dessiner sur les murs & sur le papier, qu'à apprendre le latin. Cela determina le Pere, qui observoit ses gouts, à le mettre dans la peinture. Après que le jeune homme en eut appris les principes chez differens maîtres, il revint au moulin de son pere, & se mit à peindre; & s'éloignant des manieres de tous les autres peintres, il s'en fit une à lui seul. Par exemple, son clair-obscur est toujours fortement exprimé. Arnold Houbrak (**) a donné une description détaillée de sa

(*) Descrizione delle Imagini dipinte da Raffaelle d'Urbino, nell Palazzo Vaticano, é nella Farnesina alla Langara di Giov. Pietro Bellori, in Roma, 1751 in 8vo. On en a une aussi *in folio*.

(**) Tom. I. p. 254.

ſa vie & de ſes ouvrages. Il mourut à Amſterdam en 1674, & laiſſa beaucoup de gravures, qui ſont fort eſtimées des connoiſſeurs & des amateurs.

ROCCO, Michel, dit le Parmeſan.

J'ai vu ce peintre à Veniſe en 1751. Il étoit dès-lors fort vieux & fort décrépit. Il étoit né à Parme, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Parmeſan, comme à Mazzoli. Remi en a parlé (*); & il eſt le ſeul. Ses tableaux ont toujours été fort goûtés, & très-recherchés; tant à cauſe de ſon coloris gracieux, qu'à cauſe du doux & du moëlleux que ſon pinceau enchanteur répandoit ſur tous ſes ouvrages. Les ſujets qu'il a traités ſont la plûpart agréables.

ROMAIN, Jules.

Ce Peintre, le favori de Raphael, & le plus fort de ſes éleves, naquit à Rome en 1492. Son vrai nom étoit Jules Pipi. On n'a rien de certain ſur ſon origine. Il fit beaucoup d'ouvrages pour ſon maître. Ses bons tableaux ſont extrèmement chers, & on ne les trouve pas aiſément. Vaſari a décrit ſa vie & ſes ouvrages fort au long. (**) Il mourut à Mantoue, en 1546, âgé de 54 ans.

ROSSO

(*) Dans ſon Catalogue raiſonné de tableaux, p. 13.

(**) Dans ſes *Vite de Pittori*, parte terza, volum. I. p. 328.

ROSSO ou Maître Roux, peintre & architecte.

Cet artiste naquit à Florence en 1496. A proprement parler, il n'eut point de maître: il n'eut que des modeles: il se forma en étudiant les ouvrages de Michel-Ange & du Parmesan; & il ne laissa pas de se faire une très-grande réputation. François I. Roi de France, le fit venir d'Italie, & l'occupa beaucoup à Fontainebleau, tant comme peintre que comme architecte. Il lui donna même la surintendance de tous les ouvrages qu'il y avoit à faire dans le château; & ce fut là ce qui le fit appeler en France maître Roux. Ses tableaux ne sont pas fort communs en Italie, & moins encore en Allemagne: mais il y en a beaucoup en France. La fortune qui l'avoit caressé d'abord, le négligea ensuite. Il y eut dans sa vie, des hauts & des bas, que Vasari & d'Argenville ont rapportés fort au long. (*) Ce fut dans le temps même de sa plus haute prosperité, & lorsqu'il se croyoit à l'abri de tous revers, que le malheur vint l'assaillir. Il avoit accusé de vol son ami Pellegrin. On fut dans la suite pleinement convaincu de l'innocence de l'accusé. Le Roux lui-même ne put en disconvenir; & cette affaire lui donna tant de chagrin, qu'il prit

 la

(*) Dans les *Vite de Pittori*, p. 209. & *Abregé de la Vie des plus Fameux Peintres*, par Mr. d'Argenville, premiere partie. pag. 96.

la resolution horrible de s'empoisonner; ce qu'il exécuta à Fontainebleau même en 1541, à l'age de 45 ans.

ROTHENHAMMER, Jean.

Il naquit à Munich, capitale de la Baviere, en 1564. Il n'eut d'abord que des instructions assez médiocres; car son maitre étoit un peintre fort ordinaire: mais étant encore fort jeune, il fit un voyage à Rome, où il se forma, avec une patience à toute épreuve, sur les plus grands chef-d'œuvres de l'art. Il se trouve plusieurs de ses ouvrages à Rome. C'est un des meilleurs peintres de l'Allemagne. On ne sait pas au juste le temps de sa mort. Sandrart a donné quelques notices de sa vie & de ses ouvrages. (*)

RUBENS, Pierre Paul.

Un homme qui a joué un aussi grand Rôle que Rubens parmi les peintres, & qui, par la sublimité de son talent, s'est acquis une réputation qui passera jusqu'à la posterité la plus reculée, mériteroit bien que je fisse l'histoire de sa vie tout au long, en descendant jusques dans les plus petits détails: car chacun est curieux d'apprendre tout ce qui concerne des hommes de cette célébrité. Mais par-là j'excederois de beaucoup les bornes

(*) Dans son Académie Allemande, Part. II. Liv. III. p. 288. Ed. de Nurenberg in folio.

nes que je me suis prescrites dans ce petit ouvrage; & je le ferois d'autant plus inutilement, que le lecteur pourra trouver à se satisfaire sur cet objet, vraiment intéressant, en recourant à ce qu'ont dit de ce grand artiste, Arnold Houbrak, Giovanni Pietro Bellori & Descamps (*) qui tous trois ont décrit fort au long la vie & les ouvrages de Rubens. Il étoit né à Cologne sur le Rhin en 1577. Il fut disciple d'Otto Vœnius, qu'il surpassa bientôt, & mourut à Anvers en 1640.

S.

SARTE, André del.

Il naquit à Florence en 1488. Il étoit fils d'un tailleur; & ce fut ce qui lui fit donner le surnom de *del Sarte*. Ce fut un des plus grands peintres de l'Ecole Florentine, où il se forma en étudiant les ouvrages de Raphael & de Michel-Ange Buonarotti. George Vasari a décrit sa vie (**) fort au long. Le siége de Florence, pendant lequel del Sarte fut sans cesse en proie à des craintes & à des

(*) 1) De *Groote Schouburgh*, der Nederlandsche Konstschilders en schildereessen, door Arnold Houbraken, in s'Gravenhage, 3. Deel. Het I. Deel. p. 61.
2) Le *Vite de Pittori*, Scultori ed Architetti moderni. Scritta da Giov. Pietro Bellori, in Roma. 1672. in 4to. pag. 215.
3) Les *Vies des Peintres Flamands*, par M. I. B. Descamps, à Paris 1753. 3 Volumes in 8vo. Tom. I. pag. 297.

(**) Dans ses *Vite de Pittori*, Parte terza, Vol. I. p. 155.

à des transes mortelles, altéra pour toujours sa santé; & la peste, qui en 1530, fit des ravages affreux dans ces contrées, l'emporta âgé d'environ 42 ans.

SCHALK, Godefroy.

Il naquit, à ce que dit Houbrack, (*) à Dort en 1643. Il fut Eleve de Gerard Dow, dont il prit & conserva la maniere en partie, sans avoir pourtant jamais la même légereté de pinceau, que son maître. Schalk s'est particulierement distingué par ses nuits, qu'il éclairoit de quelques traits de lumiere. Comme il vit que ce genre lui réussissoit, il s'appliqua constamment à s'y perfectionner, & le fit avec tant de succès, que personne encore jusqu'à ce jour ne l'a égalé. Gerard Dow avoit peint aussi quelques nuits. On en trouve toujours quelqu'une soit de l'un où de l'autre de ces deux maîtres, mais sur tout de Schalk, dans les cabinets des amateurs. Il mourut à la Haye en 1706, laissant deux éleves, qui l'ont presque égalé dans l'art de peindre des nuits; à savoir Arnold Boonen & Deyl.

SCHIDONE, Barthelemy.

Il étoit né a Modene, & reçut dans l'école d'Hannibal Carache, les premieres leçons de son art. Ensuite il dessina avec beaucoup d'application sur les tableaux du

(*) Tome III. pag. 175.

du Correge, dont il imita d'abord le coloris agréable. Le Duc de Parme Ranuccio, se déclara son protecteur, & lui fit une fort grosse pension. Dans la suite il changea son coloris, & employa des ombres plus fortes. On voit de lui de fort beaux morceaux à Naples, quoiqu'au reste il ait rarement traité des sujets agréables. Sa passion pour la débauche, & en particulier pour le jeu, lui fut funeste, & même mortelle. Car un jour qu'il avoit perdu une fort grosse somme, il fut si saisi, qu'il en mourut de chagrin & de regret en 1616. Guarienti a fait l'histoire de sa vie. (*)

SUEUR, Eustache le.

Il naquit à Paris en 1617, fut Eleve de Vouet, & devint par la suite un des plus grands peintres de l'Ecole Françoise. Sa composition est pleine d'esprit & de vérité. Dans son dessein il a cherché à imiter les anciens. Il possedoit parfaitement l'art d'exprimer les passions avec toute la force & le naturel possible. On l'appela le Raphael François: parce qu'il s'étoit spécialement attaché à la maniere de ce grand maître. Le grand nombre de belles estampes qui ont été gravées d'après ses ouvrages sont autant de monumens de la capacité de ce

L 5 grand

(*) Dans son *Abecedario Pittorico*, p. 88.

grand homme, qui finit ses jours à Paris en 1665. De Piles en a fait mention. (*)

T.

TENIERS, David; le jeune.

Il naquit à Anvers en 1610. Il fut éleve de son pere qu'il surpassa de beaucoup en talent: aussi se fit-il bientôt une grande réputation. Son coloris étoit brillant & agréable, quoiqu'il soit grisâtre dans quelques-uns de ses tableaux. Son dessein étoit gracieux & beau. Comme il aimoit à peindre des fêtes villageoises, il avoit aussi le don particulier d'y mettre beaucoup de naturel. C'est dommage qu'un si beau genie n'ait pas employé son talent à des sujets plus nobles. Houbrak nous a donné sa vie. (**) Il s'acquit beaucoup de gloire & de Richesses. Les amateurs se piquent d'avoir dans leurs cabinets quelques-uns de ses ouvrages, & les payent cher. On ne sait pas au juste la date de sa mort.

TITIEN le, Veccellio da Cador.

Il naquit en 1477 à Cador dans le Frioul. Son pere, qui découvrit de bonne heure en lui, de grandes dispositions pour la peinture, le plaça dans l'école de

(*) Dans son *Abregé de la vie des Peintres*, à Paris 1715. in 8vo. pag. 477.

(**) Tome I. p. 345.

de Jean Bellin, peintre fameux pour ce temps là, mais que le Titien surpassa bientôt. C'a été inconstablement le plus grand & le plus agréable peintre de toute l'école Venitienne. Ridolfi raconte fort en détail tous les évenemens de sa vie, & donne une notice exacte & judicieuse de ses ouvrages. (*) Le Titien, après avoir acquis beaucoup de réputation & d'argent, mourut de la peste qui infecta Venise en 1576, âgé de 99 ans. Les productions de son pinceau agréable & charmant font l'ornement des premieres & des plus belles galeries de l'Europe.

V.

VERONESE, Paul Cagliari.

Ce peintre aimable naquit en 1532 à Verone, d'où il prit le surnom de Veronese. Sa pénétration, son travail & son œuil observateur lui tinrent lieu de maître. Sans guide & sans leçons il acquit seul ce talent supérieur en peinture, qui fait encore l'admiration de notre siecle. Il peignoit vite, quoique très-bien; car quand on ne compteroit que les tableaux qu'on voit de lui à Venise, on ne conçoit pas qu'un seul homme ait pu y suffire

(*) *Le Maraviglie dell Arte, overo le Vite de Gl'illustri Pittori Veneti, é dello stato,* Discritte da Cavallier Carlo Ridolfi, due Tomi in 4to. in Venezia 1648. Parte prima, pag. 135-198.

suffire. Il a été & est encore gouté généralement de tout le monde. Comme cependant il étoit fort occupé, il a du arriver infailliblement, qu'il ait quelquefois donné des morceaux moins travaillés. Après avoir amassé beaucoup de gloire & de biens, il finit ses jours à Venise en 1588, agé de 56 ans. Ridolfi nous a donné la vie de cet artiste. (*)

WERFF, le Chevalier Adrien van der.

Le grand nombre de tableaux que ce laborieux artiste a laissés est la meilleure preuve qui se puisse pour constater qu'il n'a pas passé sa vie dans la paresse & l'inaction, mais à des occupations bien louables & bien méritoires. C'est a l'assiduité de son travail qu'il a été redevable de cette finesse de pinceau qui distingue ses ouvrages, & qui le distingue lui-même de tous les autres peintres, dont aucun ne l'a encore égalé en ce point. On lui a payé à lui-même encore vivant, un de ses tableaux entre cinq à six mille florins. Houbrack & Descamps ont donné fort au long l'histoire de sa vie & de ses ouvrages. (**) Il étoit né en 1659. à Kralinger-ambacht, près de Rotterdam; & mourut en 1722 âgé de 63 ans.

WERFF

(*) Le Maraviglie dell Cavallier Carlo Ridolfi. Part. I. pag. 283.

(**) 1. *De Groote Schouburgh*, door Arnold Houbraken. Het III. Deel. pag. 388.

2. *La Vie des Peintres Flamans*, par Mr. I. B. Descamps, à Paris. Vol. III. in 8vo. Tom. III. pag. 588.

WERFF, Pierre van der.

Pierre étoit frere d'Adrien, & étoit né au même endroit en 1665. Il fut d'un grand secours à son frere: il faisoit la premiere esquisse, sur la quelle Adrien travailloit ensuite. Les ouvrages d'Adrien ont aussi leur prix. On a de la façon de van Gool, l'histoire de sa vie, & la description de ses tableaux. (*) Il mourut en 1718 âgé de 53 ans.

VINCI, Leonard de.

Il naquit en 1455, dans le château de Vinci près de Florence. Un point qui le distingue spécialement c'est qu'il est le premier peintre de l'Ecole Florentine. Il a lui même écrit sur les Principes de la peinture. George Vasari a donné sur cet artiste des memoires detaillés. (**) Le Roi de France François I. l'aimoit, & le traita avec distinction; ce fut dans les bras de cet auguste Mecene qu'il rendit l'ame, en 1520, dans le château de Fontainebleau.

(*) *De Nieuwe Schouburgh, der Nederlandsche Konstschilders, en Schilderessen,* door Johann van Gool. Deel II. 8vo. in s'Gravenhage, 1750. Erste Deel. pag. 235.

(**) *Delle Vite de piu Excellenti Pittori, Scultori ed Architetti* di Giorgio Vasari. Parte III. Vol. I. pag. 7. Edition di Bologna 1747 in 4to.

FIN.

Tou-

Toute la collection des tableaux consiste dans les pieces ci-dessous specifiées.

Ecole Italienne.

3 de Leonard de Vinci.
9 du Titien.
5 de Raphael.
3 de Del Sarte.
4 de Jules Romain.
11 du Correge.
5 d'Hannibal Carrache.
1 de Paul Veronese.
1 du Caravage.
4 du Guide.
3 de l'Albane.
3 du Dominiquin.
1 d'Espagnolet.
2 du Guerchin.
3 de Carl Maratte.
2 du Cigniani.
2 de Luc Jordans.
4 du Chevalier Cellesti.
1 du Procaccini.
1 de Ciro-Ferry.
1 de Bianchi.
1 de Battoni.
1 du Parmesan ou Rocco.
1 du Parmesan ou Mazzoli.

Ecole Françoise.

1 du Poussin.
1 de le Sueur.
2 de Boulongne.
1 de la Fosse.
2 de Watteau.

Ecole Hollandoise.

38 de Rubens.
15 de van Dyk.
2 de Breugel & van Baalen.
1 de Ferdinand Boll.
4 de Rembrandt.
5 de Gerard Dow.
1 de Diepenbeck.
17 du Chevalier Adrien van der Werff.
4 de son Frere Pierre van der Werff.
1 de Bimmter.
1 de Limbourg.
1 de Rothenhammer.
1 de Lievens.

De l'Ecole Italienne 65. De la Françoise 7. De la Hollandoise 97. Somme 170. Dont 78 dans la Galerie, & 92 dans le Cabinet.

TA-

Table des noms des Peintres dont la notice a été donnée ci devant.

L'ALBANE, François — — 137
BAALEN, Henri van. V. BREUGEL — 138
BATTONI, Jerôme Pompée — ibid.
BESCHEY, Jacques — — 139
BIANCHI, Pierre — — ibid.
BIMMTER — — — 140
BOLL, Ferdinand — — 141
BOULOGNE, Bon — — ibid.
BREUGEL, Jean — — 142
CAGNIACCI, Guido — — ibid.
CARRACHE, Hannibal — — 143
CARAVAGE, Michel Ange de — ibid.
CELLESTI, André — — 145
CIGNIANI, Carl — — ibid.
CIRO - FERRY — — 146
CORREGE, Antoine de Allegris, dit le — 148
CORTONE, Pierre Berettino de — ibid.
DIEPENBECK, Abraham de — 149
DOMINIQUIN, Dominique Zampieri, dit le 150
DOW, Gerard — — ibid.
DYK, Antoine van — — 151
ESPAGNOLET, Jofeph de Ribera, dit l' — ibid.
FLINK, Govaert ou Govart — — 152
FOSSE, Charles de la — — 153
GIORDANO, V. JORDANS —
GUERCHIN, d'à Cento, Jean François BARBIERI, autrement le — 154
Le GUIDE, ou Guido Reni — ibid.
JORDANS, Luc — — 156
LANCRET, Nicolas — — 157
Le SUEUR, Euftache. V. SUEUR —

LIE-

LIEVENS, Jean — —	157
LIMBOURG, Henri de — —	158
MARATTE, Carl — —	ibid.
MAZZOLI, François, dit le PARMESAN	159
NETSCHER, Gaſpard — —	160
PARMESAN, François MAZZOLI, dit le V. MAZZOLI. — —	
PARMESAN, Michel Rocco, dit le; V. ROCCO	
POUSSIN, Nicolas le — —	161
PROCACCINI, Jules Ceſar — —	ibid.
RAPHAEL, Sanctio d'Urbin —	ibid.
REMBRANDT van Rhyn —	163
ROCCO, Michel, dit le PARMESAN —	164
ROMAIN, Jules — —	ibid.
ROSSO, ou Maître Roux — —	165
ROTHENHAMMER, Jean —	166
RUBENS, Pierre Paul — —	ibid.
SARTE, André del — —	167
SCHALK, Godefroy — —	168
SCHIDONE, Barthelemy — —	ibid.
SUEUR, Euſtache le — —	169
TENIERS, David — —	170
TITIEN, Veccellio da Cador dit le, —	ibid.
VERONESE, Paul Cagliari —	171
WERFF, le Chevalier Adrien van der —	172
WERFF, Pierre van der — —	173
VINCI, Leonard de — —	ibid.

Page 102. No. 126. au lieu de RUBENS, qui eſt au titre, liſez VAN DER WERFF.

